



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIBLIOTECA
DE
MITOLOGIA CLASICA
"CAN TRAVE"
CUBELLES

Sala GAL. MUSAS

Armario CLIS

Estante 9

Número 10

R. 3015



DESCRIPTION ET EXPLICATION
D'UN CAMEE
DE LAPIS-LAZULI
FAIT EN DERNIER LIEU

PAR M.^R LOUIS SIRIES
ARTISTE FRANÇOIS, ORFÈVRE DU ROI DE FRANCE
ET EMPLOÏÉ DANS LA GALERIE
DE FLORENCE.

O U
LETTRES DE DEUX AMIS
SUR DIVERSES PRODUCTIONS
DE L'ART,

Avec des Notes curieuses & intéressantes.

ON A JOINT À LA FIN DU LIVRE
LA DESCRIPTION
D'UN CAMEE EN ONYCE
TRAVAILLÉ FORT SINGULIÈREMENT.

Le tout avec des Figures de très-bonne main.

PAR JOANNON DE SAINT-LAURENT.



À FLORENCE MDCCXLVII.
De l'Imprimerie à l'Enseigne d'APOLLON.

Avec approbation & permission.



R. 3015

DESCRIPTION DE L'ÉTABLISSEMENT

LE DÉPARTEMENT DE LA SÉRIE

LE DÉPARTEMENT DE LA SÉRIE
LE DÉPARTEMENT DE LA SÉRIE
LE DÉPARTEMENT DE LA SÉRIE

U O

LE DÉPARTEMENT DE LA SÉRIE





DISCOURS

PRELIMINAIRE.



Uelque intéressans que paroissent les objets des ouvrages qu'on met au jour, il n'est cependant que d'une sorte qui méritent véritablement l'application des gens d'étude. Par là nous voulons exprimer ces heureux sujets qui pris dans des choses qui existent, soit qu'elles aient été produites de la Nature ou de l'Art, sont d'autant plus propres à faire impression, qu'on ne sauroit les soupçonner d'être de pures inventions & souvent des rêveries sans fondement. Ce seroit en vain qu'on voudroit dimi-

a

nuer

nuer l'importance de cette maxime : il saute aux yeux que rien n'intéresse plus le commerce d'une vie bien civilisée, vu que la lecture en fait une occupation essentielle (1).

Si donc les Ecrivains, avant que de rien entreprendre, faisoient de semblables réflexions, ils choisiroient mieux leur matière : ils jouiroient d'abord de la satisfaction de ne donner que du vrai ; & tous ceux qui lisent, auroient ensuite l'avantage d'aquerir des connoissances certaines : Genres d'utilités par conséquent, qu'on ne sauroit assez rechercher, & qui émaneroient toutes de ce que les sujets existeroient ; puisque l'existence ne difere point de la vérité, que la vérité n'est que l'existence des choses, & que c'est la destinée de l'homme de se tenir dans les bornes de la vérité (2).

Mais malgré les charmes qu'offre un tel point de vue, combien elle est peu fréquentée, cette carrière ! Soit effectivement que par le malheur de notre nature nous soions portés à désirer & à ne nous contenter pas de ce qui est ; ou que, l'esprit inquiet, nous n'aimons, comme dit la Bruyere, que nos propres ouvrages, la fiction & la fable (3) ;

tant

1

& ni

Posces ante diem libram cum lumine ; si non :

Intepdes enim studijs, & rebus honestis ;

Invidia vel amore vigil torquebere Hor. Epist. 2. lib. I.

2 Voyez nos Mémoires, Phil. Luques 1746. 12^e. X. 7. pag. 197.

3 L'homme est né menteur ; la

vérité est simple & ingénue, & il veut du précieux & de l'ornement : elle n'est pas à lui, elle vient.

tant ceux qui écrivent, que ceux qui lisent, se laissent attirer à des objets qui n'existent point : l'air de nouveauté qu'ils ont, les met en faveur ; ils plaisent, tout le reste paroît du trivial.

Les personnes toutefois qui pensent avec un peu de justesse, reviennent de ce fâcheux penchant : Et grâce au goût qu'on a pour la Géométrie & la Physique expérimentale, qui ne veulent point d'illusion, notre siècle commence à chercher la vérité. Dans de si favorables occurrences, on a donc droit de bien espérer. A-t-on le bonheur de rencontrer des sujets de la nature de ceux que nous préconisons : Oui, on le peut : On peut entretenir en soi ce doux plaisir qui comme un feu céleste semble nous animer, quand nous marchons avec une sorte de sécurité vers un bien attendu.

Depuis peu nous avons mis au jour la Description abrégée d'un Cabinet fameux par les Collections de Fossiles dont il est composé (1) : La Physique & l'Histoire Naturelle y trouvent des ressources qu'on ignoroit au-

vient du ciel toute faite, pour ainsi dire, & dans toute sa perfection, & l'homme n'aime que son propre ouvrage, la fiction & la fable. *Cat. de Théopht. Amsterd. 1720. 320. tom. 4. p. 476.*

1 C'est le Cabinet de M. le Chevalier de Baillou que nous avons fait imprimer sous ce titre

Description abrégée du fameux Cabinet de M. le Chevalier de Baillou, pour servir à l'Histoire naturelle des Pierres précieuses, Métaux, Minéraux, & autres Fossiles. *Luques 1746. 4.º* Nous n'avons publié ce livre que dans le mois de Mars de cette année 1747.

paravant (1). C'est un bien sans contredit pour la Société : voilà des fruits d'anoncer la vérité & les choses qui existent. Aujourd'hui, comme si de la vérité, telle que nous l'avons reconnue dans le Regne Minéral, tout simple & brut, pour ainsi dire, qu'il nous est abandonné par le Créateur, nous devons passer à la considérer encore dans des parties du même regne, en les examinant dans le sens que l'Artisan Divin nous permet d'en tirer parti, ou disans mieux, qu'il le veut (2), nous croïons devoir décrire un produit de l'art, un produit qui existe; un magnifique Ouvrage de Lapis-lazuli, pièce unique qui certainement n'a pas de semblable.

Les avantages que nous comtons qu'il en reviendra au Public, ne sont pas indifférens. Loin de là : c'en est d'abord un grand, que de faire connoître qu'à quelque point que les hommes soient arrivés, ils ne doivent pas desespérer pour cela, de passer encore plus avant. On n'avoit pas vu jusques à ce jour des ouvrages de Lapis-lazuli en petit de parfaite sculpture : les excellens graveurs avoient évité de travailler sur cette pierre, à cause de l'inégalité de la matiere, & qu'elle est
toute

1 L'Arrangement méthodique des Fossiles, la diversité des Sucs Pierreux ci-davant ignorée, leur caractère spécifique, leur configuration propre, la formation des Pierres, la colorisation des Pierres précieuses, & enfin la voie ananti-

que qu'il faut suivre pour connoître à fond le Regne Minéral, sont une partie de ces ressources indiquées. Voyez cet ouvrage Chap. 3. à 5. 13. 14. 16. 18. 23. 24. 27.

2 Vol. *ibid* pag. 5. 30. 31.

toute pleine soit de veines tendres mêlées avec les dures, soit de parties métalliques & pier-reuses confondues ensemble. Le préjugé com-mun étoit en un mot, que dans ce genre, on ne pouvoit emploïer que fort ingratement un tel fossile. Mais M. Louis Siries entreprend de faire un camée de ce lapis si difficile à manier, il y parvient. Rien n'est mieux en-tendu que son ouvrage, c'est un morceau parfait. Voilà donc un pas de plus dans les arts liberaux. L'attention & le travail, com-bien n'en feroient-ils pas faire d'autres ?

De cet exemple en éfet quel sujet d'é-mulation pour les Artistes ! C'est un de leurs confreres qui leur fraie le chemin, & ils peuvent comme lui, par mille moïens, chercher à s'illustrer. Lorsque nous publions les beau-tés du Camée qui fait le sujet de ce livre, nous les apellons à la gloire, nous la leur montrons comme au doigt. Est-ce peu que d'avoir un motif d'exciter les arts, de les en-gager dans la lice, de les porter à viser au triomphe ?

Mais du moment que considerant la pen-sée de M. Siries, & les idées qu'il a expri-mées dans son ouvrage, nous voyons que tout son sujet est un poëme merveilleux ⁽¹⁾, qui renferme l'enchainement des plus belles no-tions qu'on puisse avoir, & qui présente au même tems une sorte d'histoire des hommes ;

une

1 Voir Felibien, Vie des Peintre. Paris 1696. 4^e pag. 432.

VI D I S C O U R S

une connoissance des causes de la dépravation de leur cœur & de la corruption du goût, de leurs vices & par oposition des principes de leurs vertus; un exposé des moïens de les porter à celles-ci, & de les entretenir dans la pratique du bien; une description des mœurs du tems présent; une idée de l'état des Sciences & des Arts; enfin une philosophie universelle qui tombe sous le sens, touche le cœur, persuade l'esprit: Oui, du moment que nous sentons tout cela, peut-on en douter? C'est ouvrir une source d'utilité pour un chacun, que de faire connoître en détail une pièce qui aprête autant à penser.

Voici néanmoins d'autres vues: si les premières sont de conséquence pour les arts, la société, tous les hommes en général; celles-ci ne seront pas moins importantes aux gens de lettres & aux sçavans en particulier. Que dis-je! elles le seront bien plus singulièrement à nos Neveux, & l'amour que nous nous devons les uns aux autres, doit nous faire songer aussi-bien à ceux qui naîtront après nous, qu'à ceux avec qui nous vivons: Car, ceci est à remarquer, la Providence le veut ainsi; & quand nous méditons, par exemple, sur l'ordre de la Société, nous voïons que même les motifs humains qui sont les plus séduisans, tels que la gloire & le désir de s'immortaliser, ne paraissent s'imprimer si fort en nous, que pour nous
faire

faire travailler au bonheur de la postérité. C'est pour cela que nous concevons que quiconque écrit l'histoire, ne l'écrit point pour soi. On l'écrit peu encore pour des contemporains qui d'ordinaire sont instruits des mêmes faits. Mais on l'écrit pour des descendants qui doivent tirer toutes leurs lumières de ceux qui les ont précédés.

O ! l'histoire ! qu'il soit donc permis de le dire en passant : O ! qu'elle est précieuse ⁽¹⁾ ! C'est le dépôt de nos connoissances, ce qui est destiné à servir de tabernacle à la vérité ; C'est le livre de nos vies, le recueil de nos portraits. Aussi doit-elle être d'un scrupule que je dirois presque infini : rien n'y doit être omis, rien n'y doit être traité trop légèrement. Tels que nous sommes, nous & nos tems, tels l'histoire nous doit-elle faire passer dans les âges futurs. C'est ainsi que nos descendants avec le secours des lettrés qui s'appliquent à l'étude des fastes de l'humanité, sont informés de ce qu'il leur importe de savoir.

De tant d'historiens cependant, qui ont entrepris d'écrire les événemens de leurs siècles, en est-il beaucoup qui se soient attachés à cette rigide exactitude qu'il faut ? S'ils n'ont pas négligé le détail de certains faits bruyans, comme sont les grandes révolutions des états, les guerres des nations, & les

¹ Voy. nos Mémoires. Phil. Discours sur le Raisonnement, p. 34 à 37.

les autres choses de ce genre, n'ont-ils pas oublié en général de parler d'une infinité de particularités moins frappantes en apparence, & de conséquence néanmoins pour la vie civile? Et disons-le pour rentrer dans notre sujet; Nous, les partisans des lettres! nous sommes dans le cas de nous plaindre. Lorsque dans l'histoire, il est question de sciences & d'arts, quelle stérilité n'y apercevons-nous pas? Sans Plin, & quelques autres, mais en petit nombre, qui ont traité assez superficiellement des arts liberaux, n'ignorons-nous pas quels furent dans l'antiquité, les plus grands artistes d'Athènes & de Rome? Et malgré ce que nous en aprenons, quelle confusion, quelle obscurité dans ce qui regarde la plupart d'eux! Il a fallu qu'au bout de près de deux mille ans, un génie tout formé pour déchiffrer l'antiquité, soit venu éclore heureusement de nos jours, pour nous faire connoître une vingtaine de graveurs en pierre dure de ces premiers tems, dont il n'est fait mention nulle part, & dont il reste pourtant des ouvrages d'une très-grande perfection (1)

Plu-

(1) Nous parlons ici de l'illustré & célèbre M. le Baron Philippe de Stosch connu dans toute l'Europe, pour le Savant le plus versé dans la connoissance de l'Antiquité Son rare & magnifique Ouvrage, latin & françois, in-

titulé „ Gemme antique catala &c. „ Pierre Antique gravées sur lesquelles les graveurs ont mis leurs noms &c. „ Ouvrage dont l'importance est également reconnue, est, aussi-bien que le second tome qui en doit faire

Parer pour l'avenir de tels incidens, c'est donc chose de conséquence. Un jour viendra que nous passerons pour anciens: alors les lettrés, les savans, fouilleront dans nos monumens, de la même façon que nous faisons par rapport à ceux qui vivoient, il y a plusieurs siècles. Mais, si par avance nous ne les aidons, ne seroit-ce point en vain que la plupart du temps, il feroient leurs recherches? Ces sortes de génies phénomènes, que nous avons si rarement, nos descendants sont-ils sûrs de les avoir? Ne les ayant pas, ils ne découvriraient que peu de chose, même avec peu d'utilité. Et après tout, y eût-il encore une certitude qu'il y en a de réservés pour eux aussi-bien que pour nous? Pourquoi ne nous pas comporter selon les tendres loix de l'amour du prochain? Hélas! S'ils en doivent avoir, songeons à les ménager pour le bien de leur société; capables qu'ils sont

b de

la suite, & qu'il promet de mettre au jour, ce qui nous donne de si belles connoissances sur les anciens graveurs en pierre. Cet infatigable savant ne s'est pas borné à déterrer un nombre de ces artistes dont la découverte l'intéressoit particulièrement: mais attentif à tout ce qui peut être utile aux disciplines humaines, combien d'autres habiles maîtres d'arts n'a-t-il pas trouvés? Dans sa Préface de l'ouvrage que nous citons, il nomme par exemple

quelques Artistes qu'il a découverts dans des monumens auxquels il ne semble pas que personne ait fait autant d'attention; & je tiens de lui comme une précieuse remarque, que si on vouloit mettre ensemble tous les anciens Sculpteurs dont il a trouvé les noms, on verroit qu'il y en a beaucoup, dont les statues ou les bas-reliefs existent & sont d'une très-grande beauté, ce qui prouve que c'étoient des premiers maîtres de l'antiquité, sans que pourtant il en soit fait la moindre mention dans aucun auteur.

X D I S C O U R S

de grandes choses, ces génies, sauvons-leur la perte du tems, ne les réduisons pas à employer presque inutilement, ce qu'ils pourroient toujours & surément employer avec avantage; instruisons enfin quoi qu'il en soit, instruisons la postérité: nul objet n'est plus digne de l'homme, point de plus forte raison pour nous faire mettre la main à la plume. Le Camée de M. Siries, par tradition ou autrement, ne sauroit manquer de faire quelque bruit parmi nos neveux; nous le concevons aisément. Ainsi leur devons-nous préparer tous les éclaircissemens qu'ils pourroient souhaiter à ce sujet.

C'est donc après avoir fait toutes les réflexions que nous venons d'exposer, que nous avons cru devoir présenter au Public des Lettres écrites sur cette matiere, qui sont tombées entre nos mains. Elles sont de deux amis qu'une louable curiosité littéraire paroît avoir conduits dans une correspondance qu'ils ont entretenue de Paris à Florence, deux capitales particulièrement distinguées par la culture & le progrès des Sciences & des Arts. Telles que nous les avons eues, nous les publions; à peu de chose près néanmoins. Car pour éviter toute méprise & pour ne laisser pas avancer par notre faute, des faits qui fussent contraires à la vérité, nous avons jugé à propos de les vérifier scrupuleusement; & par conséquent nous nous sommes trouvés dans la né-

ce-

cessité d'en parler à M. Siries, qui a bien voulu à nos instantes prières, en souffrir l'impression (1).

Dans l'Explication du Camée, qu'on a intitulée La Cause des Sciences & des Arts, de même que dans les Lettres qui concernent plus particulièrement cet Artiste, il y avoit des endroits qui demandoient d'être corrigés; ce que nous avons fait avec précaution & de son consentement: & comme dans le tout il y a une infinité de traits qui ne sont pas connus d'un chacun, nous avons fait quelques notes qui y répandent de l'intelligence, & que nous avons mises au dessous du texte dans les pages où elles tombent. C'est là en gros l'idée, soit de l'Ouvrage que nous anonçons, soit de l'aplication que nous y avons donnée.

Au reste nous croions que de tout ce discours, on peut inferer que le bien public, qui doit être inséparable des vues d'un écrivain,

b 2

com-

1 A part cette grande raison De se conformer à la vérité, nous en avons eu une autre aussi d'importance, du moins pour nous: C'est qu'ayant fait imprimer, comme nous l'avons dit, la Description abrégée du Cabinet de M. le Chevalier de Baillon, à son insçu, nous nous étions fait une sorte d'affaire avec ce sçavant, qui nous avoit engagé de suspendre pendant plusieurs mois, la publication de notre livre. Le Mémoire qu'il a donné à la Société *Combaria* & qui paroît parmi ceux

que cette Société vient de mettre au jour, laisse même voir à ce sujet quelques plaintes. Si nous avons fait imprimer après cela, ce qui regarde le Camée de M. Siries, sans lui en faire part, nous serions exposés à bien de mauvaises interprétations. Ce qui semble assez naturel du moins, est que nous aurions risqué de nous voir désormais environnés de méfiance: on n'eût plus envisagé la pureté de nos intentions, on se seroit toujours mis en garde contre nous.

comme nous le fait connoître le grand Philosophe Locke (1), a été le motif qui nous a portés à faire ce Livre. Peut-être que les avantages que nous nous sommes imaginés qu'on en pourroit retirer, ne sont pas aussi réels qu'ils nous ont paru l'être : mais toujours en doit-il résulter quelque chose de bon. Il n'est pas dit que l'amour du bien public se doive manifester par des coups éclatans : C'est alors une fortune plutôt que la destinée de cette vertu. On se souviendra sans doute, que nous avons eu un Académicien (2) loué publiquement par un très-grand homme, de ce que, quand tout le monde sans égard pour le bien de la patrie, passe au milieu des marches du pont-neuf de Paris, lui, il avoit l'attention d'en prendre les bouts, afin de concourir selon qu'il pouvoit, à les faire user également, pour qu'on ne fût pas obligé si tôt d'en mettre d'autres. A gens ordinaires, une pareille attention paroît petite & basse ; mais elle ne le fut pas pour l'illustre M. de Fontenelle : il savoit, ce Lucien, ce Plutarque de nos jours (3), que les bom-

1 Essai Phil. Amsterd. 1700. 40. Préface de l'Auteur, §. Je n'ignore, §. On regardera.

2 C'est M. des Billettes de l'Académie Royale des Sciences. Voyez son éloge, Hist. Acad. 1720. p. 166. M. de Fontenelle y dit : Il est peut-être dangereux d'exposer au Public, que quand il passoit sur les marches du pont-neuf, il en prenoit les bouts qui étoient moins

usés, afin que le milieu qui l'est toujours davantage, ne devint pas trop tôt un glacis. Mais une si petite attention s'ennobliroit par son principe, & combien ne seroit-il pas à souhaiter que le bien public fût toujours aimé avec autant de superstition ?

3 Voyez ses Nouveaux Dialogues des morts, & ses Eloges des Académiciens. Ce sont des ouvrages

hommes en particulier ne peuvent que très-peu de chose ; que ce n'est que le concours de leurs petites forces unies , qui soit capable de produire beaucoup ; que l'homme , dès qu'il fait ce qu'il peut , fait tout ce qu'il doit ; & qu'enfin ces sortes d'exemples , encore qu'ils semblent d'une petite conséquence , sont les meilleures leçons , qu'on puisse donner à la Société , qui , en imitant ces bagatelles , si on peut le dire , parviendroit à être parfaite , & telle qu'elle doit être .

Si nous sommes dans le cas de l'académicien dont il s'agit , nous n'apporterons qu'un point d'utilité à la société des hommes . Mais que tous ceux qui écrivent , y en apportent à proportion , tant de bibliothèques qu'on forme de tout côté , deviendront bientôt des sources intarissables d'utilités réelles pour le commerce de la vie civile .



LET-

ges qui ont reproduit dans notre siècle le génie de ces deux grans hommes de l'antiquité.



LETTRES
DE DEUX AMIS
SUR DIVERSES PRODUCTIONS DE L'ART.



LETTRE PREMIERE

Sur un petit Crucifix de Lapis-lazuli.



Je suis ravi, Monsieur, de vous écrire cette fois, avec l'esprit qu'il faut pour faire des lettres aux gens qui sont par gout en Italie. Je me trouvai hier dans une compagnie, qui a fort échauffé mon imagination. La conversation y étoit toute italienne, on ne parloit que des choses rares que l'on voit dans ce pays-là. Un homme d'esprit qui venoit de faire le voïage d'Italie, nous entretenoit de ce

ce qu'il avoit remarqué, il raconta mille particularités qui nous surprénoient.

Pour moi, prenant part à ce qui regarde les arts, j'ai été sur-tout frappé de l'entendre dire qu'un habile graveur de Florence avoit fait depuis peu, un petit Crucifix de Lapis-lazuli d'une extrême beauté. Il assura que la figure de Jesus Christ y est de bas relief sur un fond plat & très-uni. Je n'ai pas été seul à être étonné, des connoisseurs le sont comme moi; on trouve généralement la chose tout-à-fait neuve.

En fait de Lapis-lazuli, je ne sache point d'ouvrage de bas relief en petit, qui soit beau: il n'en est dans les suites de pierres gravées, que des morceaux d'une mauvaise manière. La nature de cette pierre facile à s'égrifer, n'a permis ni aux anciens, ni aux modernes, de la travailler avec succès: Les bons artistes en ont toujours été degoutés, & par préférence ils se sont atachés aux pierres dures (1). Ceux-là tout au plus qui n'avoient que peu d'expérience, & qui n'étoient que des ouvriers ordinaires, ont entre-

1 Les Anciens aussi-bien que les Modernes ont gravé & taillé des figures dans toutes sortes de pierres dures, mêmes dans les pierres précieuses opaques, demi-transparentes & transparentes, comme les Turquoises, les Prases, les Opales, les Yeux de Chat, de Loup &c, les Topases, Chrysopases, Chrysolites, Améthistes, Hiacinthes,

Emeraudes, Saphirs, & Rubis. De plus, M. le Baron de Stesch dit avoir vu en un Diamant, une tête de Néron parfaitement bien gravée; & que c'est l'ouvrage d'un moderne (*Jean Constanzi Romain Graveur 1721 - habile*) Voyez *Gemma Antiq. Cal. Praefat.* p. xvii.

trepris d'en faire quelques petits ouvrages. Mais ensuite ils ne les ont pas finis, ou par la difficulté qu'ils n'avoient pas aperçue, ou parce qu'ils n'étoient pas capables d'en faire davantage.

Si le Crucifix existe avec la beauté que lui attribue notre voïageur, il peut passer pour une rareté; & cela vaut la peine que je vous incommode, & que vous vous incommodiez pour moi. Vous êtes sur les lieux, il vous est aisé de satisfaire ma curiosité: dites-moi, je vous prie, ce qu'il en est. Un petit dessein, supposé que cela soit bon, avec quatre mots de description, seroit un présent dont je vous tiendrois compte. J'attends là-dessus votre réponse, & je suis dans mes sentimens ordinaires d'estime & d'affection,

Monsieur,

*Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur,*

À Paris ce 10. de Mai 1747.

A

LET.



LETTRE SECONDE

*Sur le même Crucifix, & sur d'autres
petits Bas Reliefs de Lapis-lazuli.*



Ous pardissiez étonnéz, surpris,
Monsieur sbocclay, dites-vous,
échaufez votre imagination, qu'
ici très-souvent on admire des
phénomènes de la nature, & de
l'art. Dites-vous donc qu'il
n'y ait qu'un Paris pour voir des mer-
veilles? Prenez, s'il vous plait, ouï prenez
meilleure opinion de ces quartiers. Je suis
comme sûr qu'on ne vous en a pas imposé.
Pour le Crucifix de Lapis-lazuli, du moins
on ne vous a rien exagéré: il existe ce mor-
ceau, & plus beau encore, qu'on ne vous
l'a dit, j'en ferois la gageure. C'est l'ou-
vrage de M. Louis Siries: mais voici de
quoi favoriser vos préjugés, M. Louis Si-
ries est François, & même il a la qualité
d'Orfèvre du Roi.

Tréve de raillerie pourtant: vous seriez
homme à croire que je badine plus que sur

votre gout national : point du tout, je parle sérieusement. J'admire d'abord la justesse de votre remarque, & je conviens avec vous qu'on n'a jamais bien travaillé le Lapis-lazuli de bas relief en petit. M. Siries cependant n'a pas travaillé d'autres pierres, il a entrepris pour son coup d'essai (1), ce que l'antiquité avec beaucoup d'expérience, n'osoit tenter. Vous douteriez peut-être de ce que je dis ? Mais je n'avance rien qui ne soit exactement vrai, & puis je connois particulièrement cet habile homme. Je l'ai été voir concernant votre lettre, & j'en ai obtenu le dessein du Crucifix que je joins à la mienne, & qui fait le sujet de ce que je continue à écrire, pour vous satisfaire sur votre demande.

Ce dessein qui représente le Crucifix dans sa grandeur naturelle, vous montre que le montant de la croix a deux pouces de longueur, & que le travers en a un & un quart, l'un & l'autre sur deux lignes de large, en

Voiez
Planche
I. Fig. I.

A 2. les

1 On doit être surpris que ce soit un coup d'essai. Mais nous savons que M. Siries, qui fait des chefs-d'œuvre en Coutellerie, en Orfèvrerie, en Gravure, en Ciselure, &c. n'a jamais appris aucune profession : Jusques-là même qu'il a fait des tableaux, bien qu'il n'ait pas eu les principes du dessein. A ce sujet ne pouvons-nous pas remarquer qu'il ne seroit plus tant paradoxe, qu'on parvînt à exceller dans l'art, sans

la connoissance des règles qu'endonment les professeurs ? Effectivement qu'est-ce qui a formé l'art que la nature ? D'excellentes dispositions, un travail constant, une attention singulière, peuvent donc faire de bons Artistes. Polydore, pour avoir bien étudié dans la nature les proportions du corps humain, fit successivement des figures, qui ne seroient plus que des copies de la nature, sans qu'il lui enseignât.

les regardant de face. C'est là ce qui forme d'un seul morceau de Lapis-lazuli, un beau fond plat, sur lequel la figure du Christ paroît atachée. Mais l'extrémité de ce plat sert de commencement à une moulure fort élégante qui regne à l'entour dans les côtés: de sorte qu'au dessous il est un filet, avec une baguete, une doucine & un autre filet, le tout d'une grande délicatesse, & ménagé avec beaucoup de propreté. Les ornemens en maniere d'agrafe, que vous voïez au bout du travers & du montant, sont de bas relief; ils embrassent la moulure de toute part, & sont comme appliqués sur le fond.

Voïez
Planche
I. Fig. 2.

La croix dans cet état a une enchassure d'or, de laquelle dépendent ces raïons qui y sont si remarquables. En orfèvrerie rien ne seroit plus digne d'atention que cette monture, les raïons étant pris dans la même pièce avec des filets, des demi-creux ou gorges, d'une délicatesse à être comparés avec des cheveux. Mais je ne m'arrête pas à cela, il s'agit de parler du travail de la pierre.

La figure de Jesus Christ sur le fond plat, doit donc s'atirer tous les regards & toute l'admiration des connoisseurs: elle est d'un bas relief si bien traité, adouci tant à propos, & le fond est d'un si beau poli, qu'elle semble totalement détachée. En vérité craignant de me tromper, la premiere fois que je vis cette pièce, je l'examinai fort
aten-

attentivement avec la loupe : Sans cette précaution , j' aurois cru que par quelque ressource de l' art , la croix & la figure du Christ étoient des morceaux colés ensemble , après avoir été travaillés séparément : Tant il est vrai que la maniere avec laquelle cet ouvrage est fait , le rend prodigieux à l' imagination de ceux qui connoissent la difficulté du travail .

Enfin vous avez le dessein : non seulement il n' est pas flaté , vous devez même y aider . Je ne dis rien de trop , jugez hardiment . Mais au bout ne pensez pas qu' à faire cette pièce , l' artiste ait eu de la fortune , & que ce qui lui a réussi dans cette occasion , n' eût plus en d' autres tems , d' aussi bons succès . Il a depuis aguerri ses mains dans ce travail : Et voici des morceaux de la façon , dont il convient que je vous parle .

De deux petits Lapis-lazuli qu' il a taillés en ovale , de grandeur pour bague , c' est-à-dire , de cinq lignes environ de grand diamètre , il a fait deux camées qui seront toujours très-rares . Dans l' un est le portrait de S. M. I. la Reine d' Hongrie , il est fort ressemblant . Dans l' autre il a mis de fantaisie , une tête de femme ; il l' a coiffée de bon gout ; elle est des plus gracieuses . Mais ici M. Siries a rencheri sur son premier ouvrage : il ne s' est pas contenté de faire de beaux bas reliefs , ni d' unir & de polir les fonds
jusqu'

jusqu' à les rendre luisans comme des miroirs. Il les a renfermés par des moulures , qui sont également de bas relief , faites des mêmes pièces que les figures & les fonds . La moulure qu' on voit autour du portrait de l'Imperatrice , est composée d'une gorge (ou demi creux) relevés sur le fond par un filet, ensuite d'un second filet , d'un boudin , & d'un troisieme filet dont il nait quatre agrafes , une à chaque extrémité de l'ovale , qui se couchent avec grace sur la moulure . Je puis vous dire à ce sujet , que si elles n' étoient pas de bas relief , on ne douteroit en aucune façon , que celle-ci n'eût été faite à un tour ovale , sur tout à cause du bel uni qu' on y observe .

La moulure de l'autre pierre est presque du même gout , à la réserve qu' il s' y trouve des filets sur le fond plat , encore plus déliés ; ils ne sont pas de l'épaisseur d'un cheveu : le tout toujours fort uni , sans qu' on y voie ondoïer aucune partie .

J' aurois bien à toucher quelque chose d'une derniere pièce , qu' il a eu le courage de faire de même en Lapis-lazuli . C'est un Camée beaucoup plus grand , tout plein de figures ; sans contredit le chef-d' œuvre de l'art . Mais , à moins que je n' aie une empreinte de ce morceau , je n'en puis discourir raisonnablement . O ! cela vous étonnera ! Pour le coup , vous confessez que je suis dans
le

le pays des belles choses. Mais je vous en dis trop ; je m'engage , sans m'apercevoir , à vous procurer l'empreinte ; & il n'est pas sûr que l'affaire me réussisse . Voilà ce que c'est que l'amitié ; elle me fait tout oser , pour vous faire voir que je suis avec vérité ,

Monfieur ,

*Vous très-humble & très-obéissant
Serviteur ,*

A Florence ce 6^{me} de Juin 1747.

LET-



LETTRE TROISIEME

Sur divers Ouvrages de M. Louis Siries.



Ous avons beau être séparés, Monsieur, par de longs espaces de pays, je ne saurois vous oublier. Je n'ai donc point perdu de vue l'engagement de ma dernière lettre. J'ai demandé à M. Siries une empreinte du camée, dont je vous ai parlé, il me l'a promise : aussi-tôt que je l'aurai, je chercherai à vous la faire tenir, & j'y joindrai l'explication du sujet.

Ce Camée, comme il me semble de vous l'avoir écrit, est quelque chose à tous égards, qui passe l'imagination. Ainsi pour vous préparer, du moins en partie, à le connoître sans trop de surprise, car les extrémités sont toujours dangereuses, je veux vous apprendre un peu mieux, quel artiste est M. Louis Siries. C'est . . . Mais j'n'ose parler : je crains de me faire des affaires avec Paris. *Ne crierait-on pas bêtise* sur moi, si je venois à dire que l'on ne sauroit trouver son pareil ? Faisons mieux : je vais vous conter simple-

simplement les choses, vous déciderez vous-même. Imaginez-vous un homme qui d'abord manie les métaux, comme personne ne l'a fait encore dans les arts ; qui fait en orfèvrerie les ouvrages les plus beaux, & même, hasardons le terme, les plus subtils ; qui travaille tant en petit, que dans son Camée, il est des figures qui se cacheroient sous l'aile d'un moucheron (1) ; qui est plein de gout, fertile en invention, propre à tout exécuter de ce qu'il invente & à faire continuellement du nouveau ; qui enfin est jaloux de faire briller sa profession & en général tous les arts : Oui, cet homme conçu dans votre tête, est le portrait comme d'après nature, de mon Artiste. Quelques traits que je place dans ma lettre, vous le feront reconnoître, quasi partie à partie.

B

Dans

1 Les Anciens ont beaucoup vanté ces sortes d'ouvrages de délicatesse, & il semble que l'aile d'une mouche fût comme l'étalon sur lequel ils en regloient le prix. Ainsi disent-ils que Callicrates & Myrmécides avoient fait des chariots qu'on couvroit avec des ailes de mouche ; & qu'un Théodore qui avoit fait un labyrinthe à Samos, se représenta en figure de fonte, d'abord très-ressemblant, tenant de la main droite une lime, & de trois doigts de la gauche un petit char à quatre chevaux ; mais si petit, que le char & le cocher, tout étoit caché sous les ailes d'une mouche

qu'il avoit faite de la même matière. Voyez *Plin. Hord. Paris*. 1723. *folo lib. 34. C. VIII. 22. p. 657. lib. 36. C. IV. 15. p. 731. Cl. Aelian. Var. Hist. cum versione Vultei, & Comm. Perizon. Lugd. Batav* 1702. *folio I. Cap. 17. p. 21. & C. Jul. Solin. Polybist. c. 6.* A ce sujet nous ferons observer en son lieu, qu'il y a effectivement dans le Camée de M. Siries, des figures qui sans exagerer, se cacheroient sous les ailes d'un moucheron, ainsi qu'on le dit dans cette lettre. Pour s'en convaincre, il ne faut que jeter les yeux sur les notes de la 1x. me lettre.

Dans le tems que S. M. I. la Reine d' Hongrie étoit en Toscane, elle commanda à M. Siries, une cuilier, une fourchete & un couteau d' or à tenir dans un étui qu' elle vouloit porter dans la poche. Cette grande Princesse daigna lui dire à quelle occasion elle fesoit faire cet ouvrage. M. Siries informé par là qu' elle veroit avec plaisir, qu' outre ces trois pièces, il y en eût le double, non pour servir à un usage réel, mais pour donner lieu à rire, en se rafraichissant dans une partie de chasse, il songea à employer toutes les ressources de son génie & de son art, afin de prouver son zèle à la Princesse. Comment va-t-il s' y prendre ? Que fait-il ? Deux des pièces principales (la cuilier & la fourchete) presque conduites au point de n' y faire plus que ce qu' il y a de recherché dans l' art, il place une pièce tournañte sur un vuide qu' il a ménagé dans un ornement qui en termine les manches. Cette pièce selon qu' on la fait jouer, ouvre ou ferme ce creux ; c' est par là un petit étui d' or, où l' on peut serrer aussi quelque menu bijou. M. Siries pour lors se met à faire deux petites cuiliers, deux petites fourchetes, deux petits couteaux, tous d' or, comme ce qu' il avoit fait en grand ; tous parfaitement bien travaillés. Aux deux grandes pièces préparées, il joint donc une de ces cuiliers, une de ces fourchetes, un de ces couteaux ; c' est la plus grande partie d' un
cou-

couvert de table qui pèse moins qu'un grain. Il présente à la Princesse son ouvrage, il lui en découvre l'artifice ; elle l'agrée avec des marques de bonté & de plaisir, qui pénètrent l'artiste ; elle fait admirer à ses courtisans une invention qui lui plaît.

Des personnes dignes de foi, qui ont vu les pièces, me l'ont raconté, comme je vous le dis : M. Siries lui-même m'en a fait encore le récit : car cela, je le confesse, je ne l'ai pas vu. Mais je n'ai point de difficulté à le croire, pour en avoir vu l'équivalent. Il m'a montré en effet nombre de semblables petits bijoux d'or, comme cuiliers, fourchetes, couteaux, & ciseaux. Ce sont des pièces d'une à deux lignes de long, & qui pèsent la vingtième partie d'un grain. Je puis vous dire en toute vérité, qu'après les avoir observés attentivement avec une bonne loupe, j'y ai trouvé les mêmes parties ou d'usage ou d'ornement, qu'ont en grand, les instrumens de ce genre.

Fourchetes donc, couteaux, cuiliers, ciseaux, qui ne seroient pas de purs ouvrages de délicatesse, s'il y avoit des organes pour les manier, & des objets sur lesquels ils pussent avoir prise. Que n'y a-t-il un monde de très-petits pigmées ? Ou pourquoi les petits hommes de Gulliver ne sont-ils pas réels ? M. Siries seroit leur artiste. Vous riez ! Mais sachez que je lui ai vu prendre de

ces ciseaux, en tenant chaque anneau des branches avec des pincetes, & s'en servir ainsi pour couper du papier (1).

Ici je vous en prie, parlons un moment en ouvrier; essaïons de penser comment il est possible de faire une paire de ces ciseaux. Il faut en travailler les deux branches, il faut faire les taillans, il faut pousser quelques filets, y donner un certain gout. Pour les mettre en état de couper du papier, il faut émoudre chaque taillant, & ensuite les unir l'un à l'autre par un clou autour duquel ils puissent agir.

1 Quelque rare qu'il soit de voir des ouvrages d'une si grande délicatesse, cependant on en a vus dans différens âges. L'Antiquité, par exemple, en prône d'autres que ceux dont nous faisons mention (note 1. pag. 11.) & qui ne sont pas moins merveilleux. Hérodote le père de l'histoire raconte qu'une Camisole de lin qu'Amasis Roi d'Egypte envoïoit pour présens aux Lacédémoniens, étoit toute remplie de figures d'animaux. Et entressus de filets d'or & de laines de diverses couleurs. Elle étoit principalement admirable, en ce qu'il y avoit plusieurs chasses représentées, & qu'à chacune de ces chasses, on voïoit 360. bêtes, qui étoient sans doute potises, mais disposées de telle sorte que tout y paroïssoit distinctement & sans aucune confusion. On en voit à Linde, ajoute-t-il, une semblable qu'Amasis y consacra à Minerve. Duryer Hist. d'Hérod. Paris 1658 fol. 8a. 3. p. 201. Galene parle d'une

pierre de bague dans laquelle étoit le char de Phaëton atelé de quatre chevaux: on y observoit jusqu'aux moindres parties des figures, telles que les mors & les dens des chevaux. Lib. 17. de usu pars. C. 1. Et dans nos tems modernes, il ne manque pas d'exemples de cette nature: Cardanus en débite quelques-uns; témoin ce qu'il dit qu'un Artiste Alemand avoit placé dans le chaton d'une bague, une montre qui marquoit & sonnoit les heures (De subtil. lib. de element. y; & qu'il a vu des montagnes, des grottes, des animaux avec leurs couleurs naturelles, un chariot tiré par des beufs, chaque chose tant en petit, qu'on les déroboit aux yeux en y mettant dessus des ailes de mouche (Lib. 10. C. 52. de rer. variis.) VOÏ. Theatr. vit. hum. Theod. Zwingeri Basil. fol. vol. 20. lib. 3. p. 3694. 3696 item Tb. vit. hum. Laur. Beylerlinck. Lugd. 1656. fol. tom. 1. p. 533. &c.

agir. Il doit donc y avoir ce clou; par conséquent très-petit clou: dans les branches, il doit y avoir aussi un trou, dans lequel on puisse le faire entrer; & ce trou, il faut qu'il soit juste; s'il étoit trop large, les taillans n'agiroient qu'irrégulièrement, les ciseaux ne couperoiént pas. Enfin le clou doit être rivé très-proprement, si non l'on verroit avec la loupe, un je ne sai quoi de grossier qui ne seroit pas suportable dans un ouvrage de cette délicatesse.

Mais avec quels organes, avec quels outils, faire tout cela? En vérité je ne le fai pas: M. Siries ne travaille en ce genre à la présence de qui que ce soit; & moi, si je conçois que les yeux avec le secours de la loupe & du microscope, peuvent se conduire dans ces *infinitement petits de l'Art*, & mettre un artiste en état d'y travailler, je ne comprends plus le moment d'après, comme la main peut manier des outils qui sans doute semblables à de la poussière, doivent échapper des doigts & se perdre entre les sillons de la peau (x).

Soit

x L'expression paroît exagérée; mais le trait lui-même la justifie. M. Siries travaillant à faire de ces petits ciseaux, il arriva qu'une des branches échapa d'entre les pincettes dont il se sert pour tenir sa besogne. Il crut qu'elle seroit tombée à terre ou dessus son établi: le voilà à la chercher;

mais inutilement. Déjà il désespéroit de la trouver, lorsque se sentant quelque chose entre l'ongle, & l'extrémité du pouce, & voulant regarder ce que ce pouvoit être, il s'aperçut avec étonnement que c'étoit la pièce même qu'il cherchoit.

Soit pourtant qu'à force d'imagination, j'entende que cela est possible. Mais tout aussi-tôt je m'égare en réfléchissant sur la légèreté des matières qu'on travaille. Eh! quoi! Ne me figure-je point que la main agitée par le sang & le battement des artères, ne sauroit assez se ménager, pour ne pas donner quelquefois dans le travail, des coups plus forts les uns que les autres, & pour ne pas, par une juste conséquence, exposer à gâter de si foibles parties & des pièces si délicates (1)? Non, non; après cela, comment faire de pareils ouvrages? je ne puis absolument l'imaginer.

Mais venons à autre chose: J'ai dit que M. Siries avoit un talent singulier de manier les métaux. Croiriez-vous que ce talent ne fût tout au plus qu'une certaine perfection ajoutée à l'art? Point du tout, Monsieur, point: C'est un art nouveau. Il a trouvé le secret de donner à l'or assez de roideur, & de le rendre assez dur, pour que façonné en instrument à couper & tailler, il devînt propre aux usages auxquels on emploie l'acier. Il y a long-tems, que l'Académie Roïale des Sciences lui a donné à ce sujet, un témoignage avantageux (2): Et depuis, le débit qu'il a fait pour les princes & les grans seigneurs, de

1 Voï. *Compendio del metodo analitico del Sig. Caval. de Bailhou*, part 1 pag 176. dans le *Memorie della Soc. Colomb. Firenz.* 1747. 49

2 Voï. *Hist. Acad. des Scienc. édit. d'Amsterdam* 120 année 1723. à Machines ou Inventions approbées III. p. 166.

de couteaux, de ciseaux, de lames pour épée, & autres instrumens d'or, a prouvé honorablement l'excellence de son secret, & la justesse du jugement de l'Académie (1).

Ses Tableaux d'acier sont une suite de cet art de manier les métaux. Dans des plaques de métal doré, à peu près quarrées d'une belle forme, de neuf à dix pouces de surface, il enchâsse des médailles de diverse grandeur & des cartouches de différente forme, les uns & les autres d'acier. Un tableau en contiendra dix-huit à vingt, plus ou moins. Là on voit les ornemens les plus gracieux, des trophées, des compartimens, &c. Là on admire les sujets les plus agréables & les mieux

1 Il y a plus: M. Siries a voulu appliquer son secret à l'Horlogerie. Réfléchissant sur le défaut des montes, lesquelles à proportion qu'il fait chaud ou froid, avancent ou retardent, par rapport à la raréfaction & à la condensation que causent dans l'acier, les impressions de l'air, ainsi que nous le voyons démontré par les expériences de l'Académie Royale des Sciences (*Hist. Acad. 1703. p. 159. & de la Hire, Mém. ibid. p. 334.*), il a imaginé que, l'or étant moins poreux de beaucoup que le fer, par conséquent moins susceptible des impressions de l'atmosphère, il pourroit s'en servir à faire les pièces intérieures d'une montre, pour éviter de cette façon que la raréfaction & la condensation, y fissent des effets si sensibles: Principalement parce

que son secret de préparer l'or, le met en état de résister presque autant que l'acier. Et tel est le plan sur lequel il a entrepris de faire une montre toute d'or: chose qui lui a réussi à merveille. Lui-même il en a fait & forgé, limé, poli, &c. toutes les pièces: Seulement, attendu que n'étant pas horloger, il n'a pas les instrumens qu'il faut pour tailler les dents des roues, a-t-il été obligé d'employer à cela l'industrie de l'habile M. Renard Horloger de S. M. I. à Florence. Enfin voilà une nouvelle invention de M. Siries, elle sert d'autentique à ce que nous avons dit dans notre note de page 5. Ce genre de montre doit être précieux à la Société, il s'y agit de l'exactitude du tems, & cela importe aux observations.

rievx imaginés. Tout est de bas-relief, & tout de sa main, chaque sujet toujours tiré de la même pièce que le fonds, tant attributs, & figures, que personnages, & animaux. La variété entr' autre y est extrême. Vous y regarderiez avec étonnement la beauté des paysages où les arbres sont d'une légereté extraordinaire & que je n'ai pas encore trouvée ailleurs, la juste expression des marines, la majesté des morceaux d'architecture, le caractère lugubre des ruines & des masures, la candeur d'un sujet pastoral avec les bergers & les troupeaux, la richesse d'une moisson prête à tomber sous la faucille. Ce bel œil azuré qu'une certaine préparation fait tirer du fer & de l'acier⁽¹⁾, sortant de chaque fond, y forme un ciel fort naturel. Tout ce qui est de bas relief paroissant ensuite, là sous des jours plus clairs ou plus foibles, ici avec du brun & du noirâtre, & souvent d'une autre part avec un poli vif, brillant & tout-à-fait argenté, c'est une diversité de couleurs qui plaisent, & une peinture singulière digne d'ornier des Galeries Roïales, & des Cabinets de Princes⁽²⁾.

Le

¹ Voy. *Hist. Acad.* 1725 p. 45. & *Réaumur. Mém. ibid.* p. 144. & 155. Une telle couleur est la même qui prouve que le fer est la base du bleu de Prusse. Voy. *Hist. ibid.* p. 47. 49. & *Géofroi l'aîné, Mém. ibid.* p. 234. 236. 238. 326. 327. 330. &c.

² Cette sorte de peinture, suivant les observations de MM. de l'Académie des Inscriptions, servoit à enrichir le bouclier d'Achille. *La peinture*, dit ensuite leur Historien, qui se fait par l'impression du feu & qu'on peut

Le fer & l'acier ont beau être sujets à se rouiller : l'art de M. Siries fait respecter ses ouvrages à la rouille. On diroit qu'il fixe les pores de l'acier par sa manière de le travailler ; l'eau qui y tomberoit dessus, n'en feroit sortir que difficilement la sorte de crasse ou d'ordure, ou si vous voulez, le soufre chimique qu'on appelle rouille. Mais pour les préserver plus sûrement des impressions de l'air, il les tient, ses tableaux, dans des boîtes de son invention, qui sont autant commodes que propres. Car le tour en est au dehors de chagrin couleur d'héliotrope ou jaspe sanguin, & au dedans de velours cramoisi : Et cela aiant la forme de quadre, avec une belle glace au travers de laquelle vous voiez le tableau, tandis que le fond où il est attaché, reçoit fort juste la partie de la bordure qu'on y infere, on ne pouvoit pas penser rien de plus convenable pour de pareilles vues.

Si je devois maintenant vous faire passer en revue tous les beaux ouvrages qu'il a faits en orfèvrerie, depuis que retenu à Florence par le Gran-duc Jean Gaston, il a travaillé dans la Galerie, j'aurois à vous entretenir trop long tems ⁽¹⁾ : il s'y est distingué,

C c'est

appeller en quelque sorte Encaustique (laquelle à notre avis est celle des tableaux d'acier de M. Siries) n'est qu'une omission de la peinture, qui s'entend avec le pin-

ceau & les couleurs. Hist Acad. Roï. des Inscr. & bell. lettr. Paris 1736 4.^o tom. I. p 83.

1 M. Siries a fait, par exemple, des études de Mathématiques à por-

c'est tout dire; vous n'ignorez peut-être pas que la galerie de Florence étoit le rendez-vous des meilleurs artistes d'Italie. Cependant; quoique je sois déjà bien long, & que même je sois disposé à finir ma lettre, il faut que vous voïez dans quel gout il a monté en bague, il n'y a pas long-tems, un gros Diamant Brillant. Vraiment c'est du rare, il est monté entierement à jour.

Représentez-vous, Monsieur, les côtés d'une corbeille sans fond, à laquelle on auroit donné la forme d'un losange; C'est comme l'idée du squelette de l'enchâssure. Mais pour entrer dans quelque détail, il est à observer que chaque côté est formé par un arc surbaissé qui s'unit à ceux qui sont à ses flancs, au moyen d'une espece de fleuron dont l'extrémité est destinée à tenir la pierre. Ces arcs qui sont donc au nombre de quatre, sont singulièrement traités, ils ont des filets par dessous faits de telle façon, que l'on ne conçoit pas comme le burin & le ciselet peuvent en faire de semblables. Sous chaque arc alors vous avez à remarquer qu'il est de petits enfans qui expriment différens sujets. Dans l'un, ils représentent la Peinture, ils en ont tous les attributs: C'est dans celui-là qu'on voit en écrit le nom de l'artiste, je veux dire les lettres

à porter dans la poche, tout en on juge par là quel travail, quelle
 or, qui lui ont été payés jusqu'à propreté, quelle délicatesse, il a
 cinq mille livres de France. Qu' devoit trouver.

tres E S, qui sont les initiales de Louis Si-
ries. La Sculpture est le sujet d'un autre arc:
L'Architecture l'est d'un troisieme; & la
Mécanique du quatrieme. Toutes ces pe-
tites figures sont détachées les unes des autres,
& toutes de ronde bosse: elles n'ont pour-
tant pas plus d'une ligne de hauteur, les
plus grandes; & les rondeurs aussi-bien que
le poli en sont à ce point de perfection, qu'
avec la loupe, on n'y fauroit remarquer au-
cune difforme inégalité.

Au milieu d'une si jolie disposition pa-
roit le diamant: on le voit tel qu'il est,
nulle supercherie n'en voile les défauts, point
de chaton qui le fasse croire plus profond,
point de feuille d'argent qui lui prête de
l'éclat; avec tant d'art qui l'environne, il
ne brille que par la nature. Vous admirez
en un mot, qu'il se montre tout à jour, &
qu'il n'est arrêté dans cette enchassure, que
par les extrémités des quatre fleurons, qui
ne laissent pas de le tenir très solidement.
Toute la monture au surplus est de la mê-
me pièce sans soudure. Il falloit encore cela
dans cet ouvrage, pour qu'il n'y eût rien
qui n'y fût surprenant.

Mais c'en est assez, j'ai à mon tour l'
imagination échauffée, tant de perfection dans
l'art commence comme à m'éblouir. Vous,
vous n'aurez pas moins que moi, besoin
de vous réposer; il seroit à présent indif-

cret de vous retenir autrement que par l'utile expression, ici plus sincere qu'ailleurs, avec laquelle on dit à ses amis, comme je dis que je suis.

Monsieur,

*Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur,*

A Florence ce 22^{me} de Juin 1747.

LET.



LETTRE QUATRIEME

*Sur le Lapis-lazuli & sur la difficulté
de le travailler en petit.*



E passe, Monsieur, que vous plaisantiez un peu à votre ordinaire: vous pouvez vous prévaloir librement de tous vos avantages: Paris est déterminé à admirer, & moi je le suis à vous rendre des graces. Votre lettre m'a porté le dessein & la description du Crucifix de Lapis-lazuli, que je vous demandois. Je ne pouvois pas m'attendre à tant d'exactitude, & vous avez même surpassé mes desirs. Vous ne me faites pas connoître seulement cette pièce, vous me décrivez encore deux Camées & vous m'en anoncez un troisieme, lesquels tous sont des chefs-d'œuvre.

Le Crucifix, selon le dessein que vous m'en avez envoyé, & selon la description que vous en faites, est un très-beau morceau, je ne puis qu'en convenir. Mais dans
mon

mon autre lettre, je vous ai fait connoître ingénument, ce que je pensois touchant la difficulté de travailler en petit le Lapis-lazuli. Mes idées là-dessus, loin de s'afoblir, ne se sont que plus fortifiées, & j' ai besoin d' un peu d' éclaircissement.

Le Lapis-lazuli est un minéral *androgyné*, s' il est possible de s' exprimer ainsi ⁽¹⁾, lequel semble appartenir autant aux métaux qu' aux pierres. Il me paroît que notre fameux M. Tournefort concevoit que ce fût *un soufre, une fleur de l' or* ⁽²⁾, *un sel vitriolique de sa mine*, qui le formoit en se fixant & en s' endurecissant, après avoir retenu, & renfermé en soi des exhalaisons de ce métal, ou quelques-unes de ses parties en consistance :

1 Venette apelle *Mixte androgyné*, ce qui participe de la pierre & du métal. *Voï. Tr. des pier. Amsterd. 1701. 120. p. 147.*

2 Tournefort ne parle que conjecturalement : voici ses propres paroles. *Peut-être que le Lazuli le plus fin n' est autre chose qu' une espèce de vert-de-gris ou de rouille naturelle. Peut-être aussi que c' est de l' or déguisé par quelque liqueur corrosive, comme le vert-de-gris n' est qu' un cuivre déguisé par le vin & le marc de raisin. Outre que le Lazuli se trouve dans les mines d' or, il semble qu' il y ait parmi cette pierre quelques floss d' or qui ne sont pas corrompus, & il faut ainsi dire. Voïage de Tournef. Lyon 1727. 80. tom. 3. p. 131.*

Ce qu' on peut dire à cet égard, est qu' après être convenu que l' idée de ce grand Botaniste est fautive ; puisque par les analyses du Lapis-lazuli, on fait que ce qu' il contient de métallique, n' est point de l' or, mais ordinairement des parties cuivreuses ; C' est, dis-je, qu' il n' est pas absurde que du métal pienne une forme pierreuse du moins en apparence. Tel étoit entr' autre ce vert-de-gris naturel observé par MM. de l' Académie des Sciences, lequel étoit cassant & friable à peu près comme l' alun & le vitriol. C' étoit un cuivre déguisé, un cuivre préparé par la nature . . qui avoit été dépouillé d' une partie de son soufre. *Voï. Réaum. Mém. Acad. 1723. p. 14.*

ce : ce qui véritablement de cette manière pourroit faire le beau composé bleu, & tacheté d'or, qu'on appelle Lapis-lazuli.

Si c'étoit là l'origine & la nature de cette pierre, je prétends qu'on ne pourroit pas la travailler ; parce que le vitriol qui en seroit la bête, se fend avec facilité & régulièrement en un même sens (1) ; & parce que d'une autre part, le mélange supposé de parties d'or entrelassées dans les parties salines & sulphureuses, ne pourroit qu'être dans le travail, une occasion de désordre. Les coups d'outils que donne l'artiste en travaillant, disposeroient nécessairement la pierre à se fendre ; ils l'ébranleroient de part & d'autre, par rapport à la correspondance des filets ; insensiblement ils la conduiroient à tomber en éclats.

Or à mon avis, le Lapis-lazuli se fait différemment. Pour son origine, je me rangerois du parti des Sucs Pierreux, & je l'en croirois formé, comme le sont les autres pierres. Car j'adhère à ce système, & je goûte fort les idées de la Description du Cabinet de M. le Chevalier de Baillou, dont ci-devant vous m'avez envoyé un exemplaire. Aiant consulté ce livre, il faut dire pourtant que je n'y ai pas trouvé grand'chose sur le Lapis-lazuli. Mais je savois qu'il est d'une dureté moyenne entre le marbre & le jaspe,

1 Vol. *Bourg. Lettr. Phil. Amst. 1739.* 22. p. 52.

jaspe , à peu près comme celle du Basalte (1) : & puisque je n'ignore pas que le Basalte est communément de forme exagone, je serois tenté de conjecturer, presqu'à la maniere du Naturaliste de Florence , que le Suc Pierreux de Lapis-lazuli doit aussi affecter cette même forme , & qu'enfin , pour conclure , il y a peu de différence entre ces deux matieres pierreuses .

Mais, me direz-vous, si le Lapis-lazuli étoit peu différent du Basalte, il arriveroit que comme celui-ci peut se travailler aisément, de même celui-là ne seroit pas si difficile à travailler qu'on le dit . Cela est vrai, en ne parlant que du pur suc pierreux ; & j'avoue que du Lapis-lazuli tout pierreux qui sans rien perdre de son caractere spécifique, pourroit être bleu , comme le Basalte est noir & comme les Cristaux de pierreries sont colorés, sans que rien change dans leur essence (2), pourroit se travailler facilement .

C'est aussi pourquoi je dis à présent que

1 Le Basalte est plus dur que le Lapis-lazuli, puisque l'on se sert de celui qui forme le roc, sur lequel est bâti le fort Stolpa en Saxe, pour faire des enclumes à battre l'or. Voï. *Gemm. & Lapid. Hist. Anst. Boot, ab Adu. Toll. Lugd. Batav. 1536.* 3^e p. 498.

Au reste il semble dans cette lettre qu'on nous ataque, sur ce que dans la *Descript. du Cab. &c.* nous n'avons pas parlé du suc

pierreux *Lapis-lazulifque*. Mais nous ne nous étions pas engagés à dévoiler tous les mysteres qui sont comme confiés à ce Cabinet. Nous avons fait part au Public de ce qui nous est tombé sous les yeux : Qu'il ait la bonté d'attendre le reste de l'illustre Possesseur d'un si rare trésor.

1 Voï. *Descript. du Cab. de Baill.* p. 135. & *Chev. de Baill. Compend. del met. analis. Mem. Soc. Colomb.* p. 180.

que si le Crucifix de Lapis-lazuli qui fait notre admiration commune, étoit fait d'une pareille matière, je ne le trouverois plus si singulier: il ne l'est qu'autant qu'il peut y avoir des parties métalliques ou piteuses mêlées avec le suc pierreux. Pour lors tout change réellement; ce n'est plus du Lapis-lazuli comparable avec le Basalte, ce n'est plus un suc pierreux pur. C'est au contraire une masse de parties pierreuses désunies entr'elles, mêlées de grains hétérogènes d'une autre dureté, confondues enfin avec des corpuscules métalliques: C'est une masse laquelle, sans être formée comme il imaginoit M. Tournefort, devient dans le travail de sculpture & de gravure, sujete presqu'aux mêmes inconvéniens.

Tout le Lapis-lazuli que je connois, est de cette dernière sorte, je suppose peut-être fort gratuitement qu'il y en ait de la première. Je le suppose seulement pour plus de sûreté & parce que l'idée de la formation des pierres au moyen des sucs pierreux, me persuade qu'un suc pierreux peut faire une pierre, sans qu'il y ait les accidens qui pour l'ordinaire s'y trouvent; & que par cette raison, il peut y avoir du Lapis-lazuli sans parties métalliques, comme il y a des agates, &c. qui ne sont composées d'aucune sorte de terre (1). Enfin que j'aie droit ou tort,

D

c'est

(1) Voir *Descript. abrég. du Cab. de Bail.* p. 119.

c'est mon scrupule. Faites-moi donc le plaisir de m'instruire clairement de la qualité du Lapis-lazuli que l'artiste a employé dans ses Ouvrages. De la dépend pour moi de convenir que les morceaux qu'il en a faits, fout au dessus de ce que nous connoissons dans ce genre, ou de dire simplement que c'est beau. Pardonnez-moi, si je vous donne tant d'embaras. Mais vous servez vos amis de bonne grace, & toujours plus gracieusement encore vous vous offrez à les servir: vous ne sauriez vous démentir, non plus que moi, quand je vous dis que je suis du meilleur de mon cœur,

Monfieur,

Votre très-humble & très-obéissant

Serviceur,

À Paris ce 10^{me} de Juillet 1747.

LET.



LETTRE CINQUIEME

*Sur les divers Ouvrages de
M. Louis Siries.*



Peine, Monsieur, vous avois-je écrit, quel étoit mon scrupule touchant la qualité du Lapis-lazuli des Ouvrages de M. Louis Siries, que j'ai reçu dans votre dernière lettre, de nouvelles preuves de votre exactitude. J'apprends avec plaisir les particularités, dont vous me faites part sur le chapitre de cet Artiste, On m'en avoit déjà parlé en très-bons termes, & il est connu ici, pour un fort habile homme. Le célèbre M. Germain Orfèvre du Roi, m'a surtout vanté son habileté dans sa profession principale (l'Orfèvrerie). A cette considération, m'a-t-il dit, il avoit passé Maître Orfèvre dans cette ville, quoiqu'il n'eût fait ni l'apprentissage ni les autres choses requises pour cela. De ses ouvrages, on en a chez quelques seigneurs, & on en fait cas; on parle principalement de quelques pièces qu'il a faites pour la toilette de la Reine.

D 2

Jugez

Jugez après cela , si ma curiosité n' est pas de plus en plus excitée ; & si je ne me plains pas à moi-même , de ne pas voir tout ce que je voudrois admirer . Certainement ces petites mignatures dont vous me parlez , je voudrois les examiner de mes yeux ; il me semble que je verois l'équivalent de la subtile écriture de Myrmécides (1) , ou quelque chose de semblable à la délicate chaîne de verre de l'artiste de Cardan (2) ; ces tableaux d'acier , avec quelle satisfaction je les regarderois ; ce diamant si singulièrement monté , tous les autres morceaux enfin de la main de cet excellent Artiste , je passerois volontiers les journées à les considérer . Je ne puis cependant voler à Florence , & il faut que je cede à ce qui me retient à Paris , heureux encore d'avoir un ami comme vous , qui a la patience de me détailler avec exactitude les beautés qui ne sont pas à la portée de mon admiration .

Du

1 Callicrates & Myrmécides avoient gravé dans un grain de sésame quelques vers d'Homere : & le chariot de Myrmécides qui se pouvoit cacher sous l'aile d'une mouche , ne laissoit pas d'avoir au timon , un distique en écrit . Voir les Auteurs cités à la note 1. page 11. & *Theatr. vis. hum. Beyerl. Tom. I. p. 533.*

2 Cardan rapporte avoir vu une chaîne de verre faite par un Lyonnais (à Lugdunensibus que-

dam) , laquelle étoit si fine & si déliée qu' en la jetant rudement contre terre , elle ne se brisoit point (*Card. de rerum variet. lib. 10. cap. 52.*) . Les expériences de M. de Réaumur sur la flexibilité du verre , lorsqu' il est réduit en filets d'une certaine finesse , assurent en quelque façon la sincérité de ce rapport . Voir *Réaumur, Mém. Acad. 1713. p. 267.*

Du reste je me flate que bientôt il fera question du grand Camée ; je ne vous dis pas de vous en souvenir , j' ai trop de marques qui me prouvent que vous n' oubliez point ce qui me regarde ; je me contente de vous laisser apercevoir que j' attends avec impatience que vous puissiez tenir votre parole , & continuer par là d'obliger celui qui est ,

Monsieur,

*Votre très-humble & très-obéissant
 Serviteur,*

À Paris ce 24.^{me} de Juillet 1747.

LET-



LETTRE SIXIEME

*Sur la qualité du Lapis-lazuli
des Ouvrages de M. Louis Siries.*



L n' y a rien à dire, Monsieur; les observations que vous faites dans votre lettre du 10.^{me} de Juillet, sur la nature du Lapis-lazuli, sont belles & intéressantes pour la Physique. Mais je parierois, malgré ce que vous dites de mon badinage, que vous les faites par mauvaise humeur contre les arts d'ici. Quoi! auriez-vous l'esprit d'un *Quaker* (1) pour ce qui nous regarde? oh! de grace, changez pour l'Italie! dépouillez-vous de préjugé par l'excellence de vos raisonnemens, ou ce que je préférerois, venez le faire par expérience; entreprenez l'agréable voiage d'Italie, je vous garantis que vous en ferez content.

1 Les Quakers ou Trembleurs de Pyrrhonisme fondé sur quelque font des Sectaires fanatiques d'Angleterre. On appelle de ce nom un homme qui a une sorte de prévention: Nous croions du moins, qu' on doit l'entendre ainsi.

rent . Mais je vais répondre à vos difficultés .

S' il y a du Lapis-lazuli de cette qualité que vous croïez qu' il peut y en avoir , je ne le sai pas non plus que vous ; & c' est ce qui importe peu , pourvû que le nôtre soit du même genre que celui qui est connu de tout le monde . Or c' est sur quoi vous pouvez vous rassurer ; je l' ai examiné avec la dernière attention , c' est-à-dire , celui des ouvrages de M. Siries : il n' y a point à s' y méprendre , j' y trouve le vrai Lapis-lazuli , bien caractérisé , d' un beau bleu & tout plein de parties métalliques . Quand je l' ai regardé avec la loupe , la quantité qu' il y en a (de celles-ci) m' a paru extraordinaire . Dans le corps du Christ , par exemple , j' ai remarqué qu' à la partie du tronc qui contient les fausses-côtes & le ventre , il y a beaucoup du métallique : ce qui n' empêche pas que cet endroit ne soit travaillé avec autant de diligence que le reste .

Dans le Camée on peut observer la même chose en nombre de figures : je vous ferai faire attention de plus , qu' il est un endroit dans lequel ces runes que vous préférez , lorsqu' on travaille cette pierre , sont arrivées . Heureusement que le génie & l' art de M. Siries , les ont su réparer d' un façon qui n' est devenu que plus avantageuse à son ouvrage . Mais à quoi bon vous amuser davantage

tage de ces choses, quand j'ai une nouvelle plus intéressante à vous mander. En même tems que je vous envoie cette lettre, j'adresse à un ami de Rome, une empreinte en plâtre du Camée dont il s'agit, & je le prie de vous la faire parvenir par la voie du Courier de France. J'y ai joint la première partie de l'explication que j'en ai faite, à laquelle je donne le titre de la Cause des Sciences & des Arts, ou celui de l'*Epistémotechnodiccée*, si vous aimez mieux qu'avec du grec je me donne un air de Savant. Cette intitulation me paroît répondre à l'idée & à toutes les vues de M. Siries: vous jugerez si j'ai raison. En tout cas vous songerez que je vous regarde comme un ami & que vous devez m'épargner. Cet Ouvrage a été fait un peu à la hâte; le zèle m'y a porté; je n'ai eu guère d'autre motif en le faisant, que de vous prouver que je suis dans mes sentimens ordinaires,

Monsieur,

*Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur,*

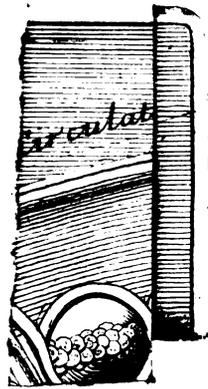
me
A Florence ce 3. d' Août 1747.

DES-

1870

RECEIVED

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.



Handwritten text, possibly a name or a date, located in the middle of the page.





DESCRIPTION

ET EXPLICATION

DU GRAND CAMÉE

DE LAPIS-LAZULI

DE M. LOUIS SIRIÉS.



Est un morceau de Lapis-lazuli, ovale de la grandeur qu'on voit à la planche L. figure III. Un bas relief historié y est représenté, & il est terminé par une moulure qui regne tout à l'entour. La moulure est composée d'un boudin & d'un grande gorge entre deux filets. Et de celui des deux qui est en dehors, naissent quatre agrafes d'un très-bon gout, lesquelles tombent avec grace sur la moulure. Le tout est de la même pièce.

Voit.
Planc.
I. F. 3.
2222

E

Une

Vol.
Planc.
I. F. 3.
b b b b

Une seconde moulure d'or plus rehauffée avec des filets dedans & dehors, environne celle de Lapis-lazuli; c'est ce qui commence à former la bordure principale de tout l'ouvrage: mais de telle façon qu'il en part une grande doucine encore d'or, de trois lignes de largeur, dans laquelle on voit huit petits cartouches & seize globules; tous de Lapis-lazuli & aussi de bas relief.

Ces cartouches & ces globules expriment différens sujets pris dans l'histoire des hommes, & dans les autres choses dont il sera parlé en son tems. On remarquera en attendant, qu'autour des uns & des autres, il est une petite bordure d'or tirée de la doucine qui est à fond poli, laquelle sous une aparence de cordon, ou de lien, embrasse tous ces sujets, & les tient ensemble comme par entrelas & presque par ce qu'on appelle neud d'amour.

La doucine après cela, est entièrement terminée par une petite gorge, qui prend dans l'épaisseur, ou les côtés de l'enchassure. Toute cette enchassure est donc entièrement d'or, & même jusqu'au derriere où il y a des pièces propres à faire servir le Camée aux différens usages auxquels on le voudroit destiner.

Or dans l'ovale dont il a été parlé en premier lieu, l'Artiste a placé son sujet principal: & on peut dire qu'en petit & en un genre

genre de mignature, il y a fait une des plus belles choses qu'on ait jamais imaginées. Homere qui eut de si belles idées, malgré tout le mouvement qu'on diroit qu'il attribue aux figures formées par l'art divin de Vulcain (1), ne parvient pas à donner tant d'ame au fameux bouclier d'Achille, que M. Siries en donne à son Ouvrage. Mais voici quelle est sa pensée.

Voï-
Planc.
I. F. 3.

On connoît assez la célèbre école d'Athènes de Leclair (2). Tous les curieux ont dans leur cabinet, cet excellent morceau; un chacun y admire le génie du maître. Quel gout soit dans ces sciences & ces arts personifiés, soit dans leurs attributs! quelle élégance dans l'expression. Il semble qu'on les voie anoncer l'âge d'or de la république des lettres. Tout y rit, tout y fête, on y voit partout des sortes de Génies fleuris, brillans, élever de glorieux trophées. Mais ces beaux jours, ils ne devoient pas toujours durer: Helas! ils se sont passés. L'école d'Athènes ne subsiste plus, & ici on en présente une sorte de parodie. Elle devient un pauvre hopital de mandians, de génies dépouillés de tout ornement (3), même de la plus grande

E 2

partie

1 Voï. Hom. Iliad. liv. XVIII.

2 C'est l'Esampe gravée à Paris, sous le nom de l'Académie des Sciences.

3 Il faut observer là-dessus, ce qui en même tems autorise le

titre de Cause des Sciences & des Arts, que cette misere des génies ne tombe pas précisément sur les sciences & les arts; puis qu'il est vrai de dire que les disciplines humaines considérées

partie de leurs attributs . Tel est le sujet que l'Artiste a voulu traiter.

Quel esprit pourtant , quel sublime feu a développé si noblement les idées ? Et qui donc a pu le conduire avec tant de bonheur à peindre les mœurs de notre siècle à travers le charmant voile de l'invention qu' il emploie ? Qui que tu sois Vertu qui l'as guidé ! Vertu qui lui as inspiré par là de plaider pour les Sciences & les Arts d'une façon si nouvelle , secondes-moi aussi ; fais que je puisse dignement expliquer la pensée.



L' EPI-

en elles-mêmes , sont plus riches que jamais . Mais on doit entendre ceci comme une allégorie en faveur des Gens de Lettres & de plusieurs Professeurs d' Arts , lesquels avec tous leurs talens

sont extrêmement négligés en bien d' endroits , & regardés sur le pié de gens , qui ne contribuent pas aux plaisirs des personnes du siècle , sont inutiles à la Société.



L'ÉPISTÉMOTECHNODICÉE

O U

LA CAUSE DES SCIENCES ET DES ARTS .

Partie première.



A R G U M E N T .

LA partie du Camée de M. Siries qui représente le parvis du temple des Disciplines humaines, avec les figures dont il est plein, est le sujet qu'on traite d' présent. L'Artiste voyant qu'aujourd'hui il n'y a que la Musique & les Musiciens qui soient du gout général, tandis que communément on ne fait pas grand cas des sciences & des arts, ni de ceux qui s'y appliquent, a feint très-ingénieusement que ce parvis devenoit un théâtre; que la Musique seule dans un air d'opulence y triomphoit, & que les pauvres génies des sciences & des arts, y étoient tout nus: C'est ainsi qu'on voit dans cette partie de son ouvrage. 1. La Musique parée en femme du monde, avant d ses piés des trophées d'arts; 2. Un Joueur de violon vêtu d'une peau de lion, ainsi qu'

qu' étoit Hercule ; 3.^e Des Danseurs aussi habillés, par la raison qu' ils ont également l' avantage d' être attachés à la Musique. Mais les Génies des Sciences & des Arts n' y paroissent que nuds. Tels sont deux Génies de la Perspective, deux Génies de l' Architecture, deux Génies de la Peinture, un Génie de la Sculpture, le Génie de la Géométrie, celui de l' Astronomie, celui de la Dioptrique, celui de la Catoptrique & celui de l' Optique. Pour rendre plus sensible l' explication de ce sujet, on remonte à son origine, on suppose une assemblée des Facultés humaines chez la Vérité ; l' Imagination entr' autre y est personifiée, elle quitte l' assemblée, & vient conduire un Génie des Arts appelé Technite à qui elle fait voir tout ce qui concerne le malheur des Disciplines humaines, ou plutôt celui de la Société.



Es Facultés humaines^(*) avec quelques Vertus avoient été convoquées par la Raison, pour se trouver auprès de la Vérité. Les unes & les autres s' étoient aisément rendues chez elle ; & elles y étoient en plus grande partie, assemblées. Car quoique la Vérité soit la plus grande puissance de l' univers, & qu' elle soit supérieure aux puissances

1 Prenons garde que ceci est poétique. C' est une Prosopopée qui ne demande pas l' exactitude philosophique. Cependant par Facultés humaines, on peut entendre la Perception, la Retention, les Puissances. Voi. Locke, En-

teud. hum. p. 147. 157. 271. &c. Ou bien, comme dans nos Médis. Phil. l' Ame, la Conscience, le Cœur, l' Imagination, l' Esprit ou la Raison, le Bon-sens, &c. p. 142. à 150.

fances qui gouvernent les divers mondes⁽¹⁾, devant être regardée à leur égard, comme ce Destin dont les balances regloient même l'autorité de Jupiter, elle n'en est pas moins ni bonne ni familière. Sa demeure autant simple qu'elle est pleine de candeur, elle, n'est pas inaccessible. Au contraire telle que cette fameuse Diospolis qui ofroit cent portes à ceux qui venoient se jeter dans son sein, la demeure de la Vérité est remarquable par un grand nombre d'entrées, par où un chacun peut s'introduire. Pour y aler, il ne faut point monter à la bête d'un Olympe mystérieux⁽²⁾, ni entreprendre de se faire des chemins dans la voie lactée, sortes de lieux seulement praticables aux Immortels⁽³⁾. Par tout elle est, cette demeure, & par tout on la trouve. Par tout la respectable Vérité reçoit & écoute, par tout elle parle, en terre, au ciel, en tout lieu.

Le sujet de cette assemblée étoit des plus importants. L'Humanité ne pouvoit plus

VOIR

1 Par la suite on verra qu'on suppose plusieurs mondes, & en outre le Monde civil dont la Souveraineté est comme le Dieu. La Souveraineté néanmoins est subordonnée à la Vérité.

2 L'Olympe d'Homère étoit selon lui une montagne qui avoit pour bête le ciel, & dont le sommet regardoit la terre. Voy. Boivin le Cadet, Mémoires Acad. Inscript. Tom. vii. p. 411.

3 Est via sublimis: cælo manifesta sereno,
 Laeæa nomen habet; candore notabilis ipso;
 Hac iter est Superis: ad magni tecta Tonantis,
 Regalemque domum:

Quid. Met. lib. I. Fabi 6.

voir les désordres qui la bouleversoient. Les Vertus étoient négligées, ou plutôt entièrement abandonnées, les vices honorés & triomphans, les Sciences & les Arts méprisés & maltraités. Mais le mépris qu'on fesoit de ceux-ci, étoit ce qui touchoit davantage : car la culture des sciences & des arts est la clé de tout le bien de la Société. Déjà les membres de l'assemblée s'entreparloient là-dessus, en attendant que la Raison ouvrît les avis, lorsqu' enfin elle parla. Son air étoit sec & affligé : elle paroissoit ne sortir d' un morne silence, que pour se répandre en plaintes foibles ou en des gémissemens qui d'avance inspiroient la pitié. Mais ses paroles sortant de sa bouche comme un torrent, rien ne fut plus vif, rien ne fut plus véhément.

Jusqu'à quand donc voir tant de maux, dit-elle, & croupir dans l'indolence? Est-ce nous qui sommes de si honteux témoins? Vénérable Vérité! A vous, on vous refuse toute créance! Cheres Vertus! Vous, on ne vous cultive plus! Nous! les Facultés humaines! Quels ne sont pas nos malheurs? Les Sciences & les Arts, quand ils ne se soutiennent que par la Vérité, quand ensuite ils la font connoître; quand ils donnent du gout pour les Vertus, qu'ils les rendent cheres, & qu'ils entretiennent toutes sortes d'avantages dans l'Humanité; faut-il qu'ils soient avilis, peu-à-peu détruits, bientôt entièrement anéan-

Beaux-esprits, Gens-du monde, &c. Il ose choisir son objet jusque dans les arts: il prend celui qu'il croit le plus propre à être alié avec la volupté, il en fait son idole. Vous frissonnez à ce nom d'art, sages Membres de cette assemblée! Je le vois. Vous ne pouvez sentir sans horreur, qu'une partie de ce qui vous est si cher, serve à de pareilles vues. Mais il n'est que trop vrai que la Musique a ce malheureux sort. Décorée par ses soins, que ne dis-je plutôt corrompue ou empoisonnée? Oui, empoisonnée d'un mélange de plaisirs atriains, de jeux piquans, de dehors pleins de séduction, d'amusemens enchanteurs, de modes, de nouveautés, de tout ce qui peut émouvoir les sens & faire naître les passions; la voilà telle qu'il la faut à ses desseins: il la produit par tout, il en prône mille merveilles: & tandis qu'il cherche à détruire les autres disciplines humaines, il n'oublie rien pour l'établir. Il la met en possession de la faveur des grans; il lui procure le crédit du public. Déjà elle a captivé les cœurs, même elle gagne les esprits. O Ciel! Jusqu'où va l'esprit de parti, en quel genre que ce soit, une fois qu'il commence à jeter des racines! A entendre toutes ces gens, que n'est pas la Musique? Ici on lui attribue le caractère de l'Eloquence⁽¹⁾,

tout

(1) La Musique est comme la peinture, une imitation de la nature: Par conséquent, puisque l'Eloquence est une imitation de la nature, la Musique est une imitation de l'Eloquence considérée en général... ainsi

tour le feu de la Poësie, les admirables nuances du coloris dans la Peinture (1). Là on la dit Géometre, elle mesure les sons, elle dirige les échos (2). Ailleurs on veut qu'elle tienne un empire puissant dans l'air (3), qu'elle se serve de cet air ensuite pour pénétrer presque magiquement dans l'intérieur des corps (4), qu'ainsi elle soit comme un grand souverain dans toute la nature. Quel aveuglement! Ne voient-ils donc pas que ce n'est que l'opinion & des faux-préjugés qui hazardent de lui prêter de telles prérogatives? S'ils m'écoutoient quand je leur parle, les insensés! Ne comprendroient-ils pas que cette musique qui fait leurs délices, par l'endroit même qu'elle leur plait, est extrêmement mé-

F 2

pri-

ainsi que dit M. Hardion (*Mém. Acad. Inscr. Tom IX. p. 200.*) n'appartient pas plus particulièrement à la prose qu'à la poésie, les partisans de la musique ont quelque droit de dire qu'elle devient une sorte d'éloquence, dès qu'elle a le caractère de la poésie.

1 On prétend que le rapport des sons aux couleurs est le même. Voy. *Newt. Optic. Lond 1706. 40. Qu. 13 p. 297. G de Maisan, Hist. Acad. des Scienc. 1720. p. 14.* Aussi a-t-on fait dans le coloris une gamme, même on a inventé un Glacéon de couleurs. Voy. P. Castel, *Optiq. Oculaire, Paris 12.9 1722.*

2 Voy. Kircher, *Musurg Univers. Monfene, Harmon. Univers. Gasp. Sibos en divers ouvrages;*

Zarlino, Institutioni Harmoniche; toutes les œuvres de Rameau, & *Tagliini, Lett. Scient. Firenze 1747. 4.º Lett. I. III.*

3 Voy. *Ibid.*

4 Cela se fait par le mouvement que nous avons appelé d'*harmonie*, qui n'est que l'impression que fait un corps sonore, quand il produit le son, en agissant nécessairement contre celui qui y étant homogène, & qui se trouvant dans la sphere d'activité à une certaine distance, est avec lui dans un milieu également dense. Voy. *Méth. Phil. p. 392.*

Mais la plupart de ces propriétés, comme nous le ferons voir ci-après, ne sont point essentielles à la musique.

prisable. Car par où leur plait-elle que par ce faux brillant du théâtre dont elle a entièrement le caractère? Et le théâtre est-ce autre chose qu'un dangereux enchainement d'illusions? Est-ce autre chose qu'un assemblage de faux & de vrai; mais d'un vrai si déplacé, souvent si masqué, qu'il ne paroît que mensonge? Quoi donc! Un personnage masqué, & telle est la musique, peut-il faire tant de fracas! O malheureux hommes! à quoi vous livrez-vous! Vous vous allez perdre sans ressource, de désordre vous ne ferez que tomber en désordre, & d'abime que vous précipiter en abime! Helas! c'en est fait de vous, la musique d'aujourd'hui ne peut que détruire l'humanité: tout ce qu'elle étale avec tant d'appareil, n'est qu'une trompeuse amorce, ce n'est que du poison bien déguisé (1).

Mais que sert de m'étendre à faire ces considérations, & devant qui les fais-je? Ah! pardonnez Respectable Assemblée! pardonnez à mon agitation! A présent je réfrène mes sentimens. Souffrez seulement que je vous parle de remédier au mal. Nos empires chancelans resteroient-ils encore dans l'inaction au mi-

1 *Musicam Theatraldem certissimam pestem afferre, corrumpere per civitates. Et oppida singulorum amore, instillare sensum pravitatem.*
Joan. Marian. Tract. 7. p. 174.
Colan, 1609, fol. Vol. Labl. Eirm.

Divin. Insti. Epis. cap. 6. Saloian. Lib. contra gli spectac. la Bruy. Caract. Théoph. tom. 2. p. 182 S. Evrem. ouv. mti Paris 1690 12.0. Tom 3. p. 62. Rollin Hist. Tom. XX p. 219. Et.

milieu de ces extrémités. Rougirions-nous d'avoir à prendre des mesures contre de foibles ou de vils ennemis? Mais sans nous armer, ne pouvons-nous pas songer à nous garantir? Ne cherche-t-on pas à prévenir les moindres maux? Une étincelle est peu de chose, mais elle peut embraser l'univers. N'ayons donc point de honte; Vérité, Vertus, Facultés humaines, eh, de grace! que tardez-vous? Unissons-nous pour la cause commune, délibérez, hâtez-vous, c'est le moment d'agir.

Ainsi parla la Raison, l'assemblée resta émue. La seule Vérité toujours égale, comme supérieure à tout mouvement, & comme indépendante d'agitation, prit la parole dans ces termes. Sage Raison! qui vous montrez si zélée pour nos intérêts communs, je ne puis que vous faire gré de vos sentimens: Et lorsque pour tirer plus de parti de votre ardeur, vous venez ici former une assemblée qui m'est chère, afin d'agir de concert avec moi; je dois vous témoigner plus particulièrement combien j'estime votre conduite. Cependant vous ne devez vous attendre, ni vous ni vos compagnes, à me voir annoncer ce qu'il convient que vous fassiez, non plus qu'à me voir délibérer avec vous sur les affaires que vous proposez.

Vous vous trompez, o Raison! si vous croïez que sous prétexte qu'on manque d'égard

égard pour moi, je dois pour cela m'armer, afin de me faire révéler. Je vois que vous ne me connoissez pas assez. Je suis simple, égale, familière, douce; toujours je suis la même, rien ne peut m'alterer. Qu'on me révère, qu'on rénonce à mon culte, peu m'importe dans le fond. Ce n'est pas par vanité que je vois avec plaisir des partisans: c'est tout pour eux, & en me les attachant je n'ai que la satisfaction de faire leur bonheur. Lors qu'on vient à moi, je reçois avec autant de tendresse qu'une bonne mère reçoit ses enfans. Si l'on me cultive, on ne me voit point fuir: loin de là, je me livre, je me laisse découvrir, je réponds à ce qu'on me demande; mais je ne passe pas les loix que je me suis établies de toute éternité. Le passé & le présent qui sont à la portée des choses créées, je puis les déclarer; mais l'avenir est impénétrable même pour les intelligences, dès qu'elles ont eu un commencement: Parler des choses futures, ce seroit mal à propos: Mes paroles seroient ambiguës, on ne m'entendrait pas.

Si donc j'entrois dans vos délibérations, ma dignité exigeroit que pour vous faire bien agir je vous conduisissse dans l'avenir; & vous voyez que je ne dois pas le faire. C'est à vous autres, chères amies, de prendre par vous-mêmes un parti. Vous connoissez presque toutes mes maximes, vous avez en cela un excellent moïen de vous
con-

conduire ; vous n'aurez qu'à examiner si elles s'accordent avec ce que vous déciderez.

Vous vous plaignez principalement du Temps, o Raison ! Vous êtes fondée. Mais c'est une puissance autant forte que capricieuse. L'ataquer de front, vos traits s'y émousseroient, le Temps ne feroit qu'en rire. Vous gémissiez sur l'instrument de ses débauches, il vous est à cœur qu'un art serve à la politique, & qu'il soit comme la cause du malheur des Disciplines humaines, & de la Société : Là vous pourriez bien éssayer de lui enlever cet instrument. Mais comment l'entreprendre, comment en venir à bout ? cela a ses difficultés. Je puis vous dire pourtant que si vos tentatives sont sages & réglées, vous pourez faire quelque chose. Je vous révélerai encore pour vous encourager, que si vous ataquiez la Musique, vous n'avez pas à craindre de vous rendre sacrileges. Elle n'est plus de l'ordre de ces chastes Muses qu'on fit naître pures, qu'on entretint toujours vierges, & qu'on devoit respecter⁽¹⁾.

La Musique cause tous les maux que vous avez exposés ; parce que ce n'est maintenant qu'une fausse muse, une Piéride échappée

1 Mémorisme qui a écrit en vers Épiques le combat des Smirnéens contre Gygs, roi de Lidie, nous apprend dès l'entrée de son poëme, que les Muses les plus anciennes sont filles du Ciel ; C'est-à-dire, qu'elles n'ont pu naître plus pu-

tes. Pausan. Voyage Grec. lib. 9. Trad. de Gédoin. Paris 1700. 4^e p. 288. Vol. Natal. Cum. Mytholog. Patav. 1637. 4^e p. 402. Et Pomey, Panth. Myth. Francof. 1723. 12^e p. 155.

pée à la métamorphose qui sous un nom emprunté vient abuser les hommes avec ses criaileries⁽¹⁾. Et certes je m'étonne qu'on ne s'en soit pas aperçu : Car les meilleures pièces, qu'est-ce si non du barroque qui, à force d'ébranler le timpan de l'oreille, fait du fracas & du charivari, mais sans rien exprimer, ni sans toucher personne ? Les tons en sont variés, j'en conviens ; mais au bout la belle chose que des tirades de sons entrecoupés, agités presque au hasard, tumultuairement mêlés. Combinés qu'ils sont par le caprice, ils n'ont rien de mélodieux, ils ne partent plus de ces liras devant lesquelles les rochers se remuoient, les arbres s'agitoient, les animaux s'adoucissoient⁽²⁾.

Que la Musique ait après cela, des acords piquans & extraordinaires ; à quoi bon ? s'ils ne sont pas moieux, s'ils n'agissent pas régulièrement sur les organes⁽³⁾, s'ils ne peuvent au gré d'un habile compositeur, ni faire naître des sentimens, ni éteindre des passions⁽⁴⁾ : Les airs qu'on vante le plus, si quel-

1 Nunc quoque in alitibus facundia prisca remanet,
Raucaque garrulitas, studiumque inhumane loquendi.

Ovid. Met. lib. XI. Fab. 5.

2 Horat. Od. XI. lib. 1. Od. VIII. lib. 3. & Ar. Poet. Virg. Georg. lib. 4. Telem. liv. 1. Salvat. Rosa, Sat. I. la Musica.

3 Vol. Perrault, Oeuv. de Pbyf. Amsterd. 1727. 4^e Tom. I. du Bruit

Part. 3. chap. 2. 3. p. 248. à 284.

4 Vol. Suit de la 1. re part. du Supplément au Mémoire sur le Veix & sur les Tons par M. Dardet, Mém. Acad. 1701. p. 500. add. IV. p. 504. & Salv. Ref. la Mus.

qu'avoit occasioné la Raison, furent apaisés; on n'en étoit que plus disposé à conférer utilement. Les Vertus & les Facultés humaines proposèrent aussi-tôt divers expédiens; Mais l'Imagination qui jusque-là avoit gardé le silence, & qui avoit paru occupée de profonds desseins, insista pour ne point délibérer, avant qu'elle eût mis à exécution un projet qu'elle méditoit.

Elle convenoit bien d'abord que lorsque la raison étoit d'accord avec la Vérité sur les points principaux, on ne pouvoit que bien espérer d'une assemblée qui se tenoit dans un lieu si respectable: elle disoit fort modestement qu'elle savoit, qu'il ne lui soit pas de leur recommander de prendre garde à ne pas trop se presser, & à ne rien hasarder; mais elle disoit en même tems, que toute imagination qu'elle étoit, étoit à dire, comme elle ne l'avoit que trop montré, sujete à errer, elle avoit tant rêvé au sujet de la convocation, par rapport à l'intérêt qu'elle prenoit pour les Sciences & les Arts qui lui étoient plus proches qu'à qui que ce soit, qu'elle osoit assurer que son avis étoit de quelque poids: Que de voir que la Vérité ne vouloit point entrer dans leur délibération, cela lui fesoit craindre qu'on ne prît une résolution peu avantageuse, & qu'alors si les entreprises projetées n'avoient pas de bons succès, les membres de l'assemblée dégoûtés,

ne

ne vouluſſent plus ſe réunir pour chercher d'autres moiens : Qu' on n' étoit pas infaillible; & que d' ailleurs il manquoit à l' aſſemblée le Bon-ſens, lequel mécontent de la ſociété, s'étoit retiré de l' Humanité, & ſe tenoit à l'écart dans la ſolitude: Qu' on ne devoit pas ignorer qu' il étoit la meilleure tête du conſeil: Que ſans lui il ne convenoit pas de rien entreprendre; & que de lui envoier des députés pour l' attirer à l' aſſemblée, c' étoit ſe mettre au riſque de perdre inutilement des momens précieux, attendu qu' il étoit fort incertain qu' il voulût y venir.

Tout le fort de ces difficultés tombant donc ſur la néceſſité d' avoir le ſecours du Bon-ſens, l' Imagination en faisoit convenir l' aſſemblée: & c' eſt alors qu' elle propoſe adroitement, qu' on voulût bien ſ' en rapporter à elle, & la laiſſer ménager cette affaire. Elle ſe flatoit à cet égard, d' agir plus efficacement que tout autre ne feroit: Elle promettoit en très-peu de tems ou de porter le Bon-ſens à faire par lui-même quelque choſe d' avantageux pour la cauſe commune, ou de le faire venir à l' aſſemblée, ou tout au moins d' y apporter, elle, ſon avis. Le principal moiens dont elle vouloit ſe ſervir, étoit d' aller voir un Génie apellé *Tachnite*, grand partisan des Sciences & des Arts, qu' elle connoitroit beaucoup; de lui montrer ſans la plus grand jour la miſere des génies arrachés

sux disciplines humaines; & l'intéressant ainsi vivement pour eux, de lui suggerer de recourir au Bon-sens, auprès de qui elle le conduiroit, sans se faire connoître. Elle disoit que par cette dernière précaution elle pareroit les soupçons que pouroit prendre le Bon-sens, s'il la voyoit; puis qu' enfin aiant abandonné l'Humanité, pour raison de quelque mécontentement, il y avoit lieu d'appréhender qu'il ne se méfiât des Facultés humaines: Mais que du reste, quand il ne verroit rien qui le fit soupçonner, & quand le Génie ne lui demanderoit son assistance que pour tirer de la misère les Sciences & les Arts, il étoit moralement sûr par rapport à l'amour qu'il a soit pour ceux-ci, soit pour la Vérité & les Vertus, qu'il feroit tout son possible. Elle ajoutoit à la suite de tout cela, que dans le cas qu'il ne lui réussît pas de porter les choses à ce point, elle se montreroit pour lors, & feroit les fonctions de député: Qu'elle le prioit avec de si vives instances & emploiroit pour le persuader, de si puissans motifs, qu'il ne pouroit refuser de venir avec elle dans l'assemblée: Qu'ainsi, sans se séparer ni quitter la Vérité, on pouvoit attendre de façon ou d'autre, une réponse qu'elle ne manqueroit pas d'aportet au plutôt.

De pareilles propositions étoient spécieuses, mais pour cela on ne s'y rendit pas si tôt: On contesta, on débatait. Cependant l'Ima-

Imagination toujours ferme, oposant sans cesse avec de nouvelles tournures, l'importance de son projet, elle l'emporta. On agréa finalement le plan qu'elle avoit fait, on lui en recommanda la prompté exécution, on fit mille vœux pour elle; & quand la demeure de la Vérité ne rétentissoit que de ce murmure sourd & confus qu'on entend dans les lieux, où chacun selon ses vues, parle d'une affaire de conséquence, l'Imagination vola vers Technite l'organe essentiel de sa délégation.

Technite, ce Génie cher à l'Imagination, qui devoit être comme le reconciliateur des Facultés humaines, & qui aloit agir si heureusement pour les Sciences & les Arts, étoit en éfet digne d'une si belle destinée. Jamais Génie ne leur fut plus attaché qu'il l'étoit. Il les aimoit passionnément, il les cultivoit, il en fesoit ses délices. Le gour qu'il avoit pour eux, le fesoit demeurer dans une contrée fameuse par le séjour qu'ils y fesoient. Là aussi avoit-il joui de toute leur faveur. Mais comme rien n'échape au Temps, quelque privilégié que parût le lieu, il se ressentoit du malheur commun; Les Sciences & les Arts y souffroient autant qu'ailleurs. Technite voïoit tomber leurs plus beaux monimens, il en gémissoit. Car tout ainsi que cette infortunée mère (1), laquelle après avoir

VU

*Utima restabat: quam toto corpore mater
Tota veste tegens, unam minime relinque.*

Quid. Met. lib. VI. Fab. 33.

vu périr les enfans sous les coups d'un Dieu irrité, couvroit de son corps & de ses embrassemens une seule fille, malheureux reste de sa famille, en suppliant le Ciel par de pitoyables cris, d'apaiser son courroux, de même Technite étendant les bras sur un débris d'Arts renversés, imploreroit-il toutes les puissances supérieures pour que le Temps épargnât ce qu'il en pouvoit rester.

L'Imagination arrivant sur ces entrefaites, lui jéta une étincelle du feu qu'elle porte toujours avec elle, & lui inspira dès lors un courage & une vigueur, dont il étoit dépourvu. Que fais-tu, lui dit-elle aussi-tôt, à répandre de vaines larmes? Pourquoi perdre des instans précieux? Si le malheur des Sciences & des Arts te touche, que n'entrepris-tu quelque chose en leur faveur? Le zèle, la générosité, le courage, ne sont-ils donc pas toujours récompensés? Les actions qu'on fait animé par de si beaux motifs, non, elles ne sont jamais sans succès. Crois-moi, Technite! oublies ta douleur, viens tenter une entreprise digne de ton amour. Je t'offre de te faire connoître le mal & son origine; je t'aiderai à y remédier. Viens si tu as du courage, suis-moi.

A ces mots le Génie revenu comme d'une profonde léthargie, répondit tout de suite. O chere Imagination! Le feu que vous répandez sur moi, vous dévoile, je vous re-
con-

connois. O ma bienfaitrice ! Vous venez me consoler ! Oui, je vous suivrai, je n'ai à vous répliquer que par mon obéissance ; alons, alons, je vous suis ; alons où il vous plaira guider mes pas. Parlant de la sorte il met sous son bras un étui de Mathématiques où il y avoit le compas d'Euclide, la regle d'Archimede, & d'autres pièces semblables ; il prend aussi en mains un burin fait du fer le plus pesant, & qu'on trouve fondu au plus profond des creux du mont Ida ; un cifelet d'un or devenu acier, & une pointe de diamant que tous les forgerons de Tripacie n'auroient pu rompre sous les coups de leurs énormes marteaux. Telle étoit l'espece d'armement de Technite, lorsqu'il suivit l'Imagination, il sembloit qu'il se fût préparé aux expéditions les plus importantes.

Cependant les Dits & les Redits, ces enfans du Babil, que quelques-uns croient latards de la Renommée, sortes de monstres qui n'ont qu'une oreille, mais qui ont ecent langues, qui vont par tout & qui se trouvent bien-tôt en tout lieu, n'avoient pas manqué de répandre les discours qu'on avoit tenus de la Musique dans l'assemblée des Facultés humaines ; & selon leur coutume d'envenimer chaque chose, ils avoient empoisonné leurs paroles, & rendu les expressions qu'ils avoient rapportées, de plus en plus piquantes. Les partisans de la Musique en étoient outrés.

autres de colère, ils s'étoient attroupés de toute part. Là étoient les Pétits-maîtres, ici les Beaux-esprits, ailleurs les Gens-à gros dos, & les Hommes-d'importance; les uns dans leur fureur dérangeant le bel ordre de leur frisure; les autres à force de s'échauffer à discourir, roulant les yeux, faisant des grimaces & mille contorsions; les derniers disant dogmatiquement que même la Vérité avoit menti: tous enfin ne montrant que de l'indignation.

Technite suivant l'Imagination, se vit bien-tôt obligé de passer dans cette foule; car elle se trouvoit sur leur chemin. Mais hélas! le pauvre Technite! Quelle ne fut pas sa frayeur? lorsqu'il entendit les juremens que ces gens-là faisoient contre les Sciences & les Arts. Avec toute la confiance qu'il avoit en sa guide, à peine pouvoit-il faire un pas. Heureusement pour lui que, comme dans la célèbre guerre de Troies les Dieux combattirent pour le parti qu'ils favorisoient^(*); de même ici des Puissances respectables venoient s'élever contre cette tumultueuse troupe: ce qui ne contribua pas peu à le rassurer.

Efectivement d'un côté on voïoit l'ombre de Dodard sortir des champs élysées: Ce rigide amateur du vrai s'adressant aux beaux-esprits crûit à pleine tête que l'expression de la Musique est à présent toute fautive.

* Voy. *Homer. Iliad. liv. xx.*

fausse (1). D'une autre part la Nature quittant ses antres & ses lieux agrestes, venoit se mettre au milieu des Petits-mâîtres. Eh bien ! eh bien ! leur disoit-elle, nous nous accommoderons, je ménagerai *une transaction entre la Musique barroque & la Musique chantante* (2) : Celle-ci que vous ne connoissez pas, je la laisse unie avec la sagesse, elle me sera toujours chère : celle-là qui est la vôtre, faites-en ce que vous voudrez ; pour moi, je ne la regarde que comme un composé de sons sans esprit, uniquement dépendans de la folie & du caprice. Il y avoit aussi parmi eux, un Génie inspiré d'Orphée, qui ne cessoit point de leur répéter, que tout est changé dans l'harmonie, & qu'il n'y a plus de bonne musique (3).

Tandisqu'on en étoit à cette sorte de guerre, & que les partis s'acharnoient les uns contre les autres ; l'Imagination à qui cela importoit peu pour son objet, chassoit la fumée qui s'exhaloit de l'action, & qui formant d'espèces de ténèbres Cimériennes (4), ne laissoit voir qu'un chaos & une

H

con-

1 Voir. *Dodard, suite de la prem. part. du suplem. &c. Mém. Acad.* 1701. pour les expressions de la Musique moderne, à pag. 505.

2 *Spéç. de la Nat. Tom. 7. Paris 1746. 12.^o pag. 97 à 137.*

3 Voir. les *Mercurus de France*, Paris 1747. 12.^o M. Bouillou-

Mermet Membre des Académies de Lyon, grand amateur de Musique, & l'un des particuliers de France qui jouent le mieux de l'orgue, est le Savant qui y prouve dans une dissertation, ce qu'on avance ici.

4 Voir. *Ovid. Met. Lib. II. Fab. 10.*

confusion de gens & de choses indiscernables. Alors Technite fut frappé par de nouveaux objets, il commençoit d'apercevoir dans le lointain un vaste édifice. Et bien-tôt s'en trouvant assez proche, il en considéroit l'architecture qui au milieu de beaucoup de simplicité, lui paroissoit noble & majestueuse, & qui ne lui annonçoit pas moins qu'un temple de considération. A travers le portail qui avoit je ne sai quoi de grand, il voioit un magnifique escalier orné de balustres; il étoit formé par des rampes de part & d'autre, lesquelles venoient se réunir à un palier commun qui se présentoit en perspective. Technite étoit si occupé de toute cette disposition, qu'il ne prenoit pas garde à une grande quantité de figures qui étoient sur le parvis du temple. Mais tout-à-coup remarquant que ce parvis étoit terminé sur le devant par une plate-bande, qui étoit assez haute pour ne ressembler pas mal au devant d'un théâtre, & à l'endroit destiné à l'orchestre, il en fut extrêmement surpris. Quoi donc ! dit-il à l'Imagination ; est-ce que nous alons à la comédie ? Voici un théâtre dans les formes, que veut dire cela ? Non Technite ! lui répartit l'Imagination, nous n'alons pas à la comédie, il n'y a ici rien de feint ni de supposé. Tu ne vois à présent que ce que tu as vu si souvent par tout ailleurs. Il est bien vrai que je te décille les yeux,

Voir.
 Planc.
 I. F. 4.
 u. y. z.

Voir.
 Planc.
 I. F. 4.
 i. k. l.
 m. h. p.

Ibid. b.
 c. d. e.

yeux , & que je te donne le moïen d' observer ce que tu ne saurois pas dicerner sans mon secours . Ce qui s' offre à tes regards , est donc ce même monde , cette même foule de gens , ce même chaos que tu voïois , il n' y a qu' un moment . Ces mêmes choses qui t' éfraïoient , les voici encore ; mais elles sont ici sous un autre jour , sous un jour tel qu' il faut qu' elles soient , pour que tu puisses examiner chaqu' objet , commodément & sans crainte .

Ce temple que tu vois , est le temple des Disciplines humaines , il marque le rang qui est destiné dans la Société , aux Sciences & aux Arts : c' est - à - dire que pour les avantages qu' ils lui procurent , ils devroient être placés dans les lieux les plus éminens , regardés & considérés comme les bienfaiteurs de l' Humanité . Ce parvis marque de même , qu' il leur faut un espace libre pour s' exercer ; c' est - à - dire , tous les moïens & toutes les commodités qui leur sont nécessaires pour faire leurs opérations . Mais ce parvis a maintenant une aparence de réarre , voilà , o mon cher Génie ! ce qui ne devoit pas être . Le Tems , l' impitoïable Tems , cause ce changement : s' étant corrompu , il a voulu détruire l' empire des Sciences & des Arts , pour ne plus voir dans un certain triomphe que le Vice & la Volupté . La seule Musique , qui s' est unie avec eux , participe

Voï .
Planc.
I. F. 4.
u. y. x.

tricipe à la faveur . Cette méprisable union qui est le crime le plus inoui des Disciplines humaines , a fait sa fortune : Le Tems dès ce moment la regardant avec des yeux de complaisance , a tout fait pour elle ; C' est pour elle qu' il a changé ce parvis en un théâtre , c' est pour elle qu' il a changé le gout du siecle , qu' il a alumé ce feu d' esprit de parti , qu' il a formé des factions (i) , & fait toutes ces autres choses dont tu as déjà été témoin .

Voï.
Planc.
I. F. 4.
a.

Mais ce parvis , répliqua Technite en regardant plus atentivement , il est tout plein de je ne sai quelles figures nues ; & je vois un femme très-bien parée qui est assise sur le bord du théâtre , elle affecte un air de grandeur ; à ses piez même , il y a comme des trophées , qu' est-ce que c' est ? C' est , répondit l' Imagination , ce que je viens de te donner à entendre : ces Génies tout nuds , sont les Génies des Arts qui sont chassés du temple & qui sont réduits à la derniere misere , ils cherchent sur le parvis à se tirer d' embarras : Cette femme si bien vêtue est la Musique , qui est maîtresse du temple ; & ces trophées sont des atributs d' arts qu' elle foule aux piez , & dont elle se fait per fanfaronade , une espece de marchepié . Oh ! que me dites-vous , s' écria avec feu Technite , quoi ! mes pauvres confreres nuds , & cette
créa-

i Voï. *Salvat. Rosa, Sat. I. la Musica.*

créature en si bon équipage! Ciel! puis-je souffrir tant de honte . . . Mais comme elle est mise! cela n'a pas l'air de la Musique. Tu as raison, répartit l'Imagination; aussi n'est-ce pas la Musique, telle que nous la comptions parmi les Disciplines humaines. Ce n'est plus Calliope, ni Polymnie, qui président aux concerts des humains. Elles ne sont plus sur terre, ces filles du Ciel, elles étoient trop simples pour y rester dans cet âge de fer. Une Chanteuse a pris leur place, une chanteuse qui n'a rien que d'affecté & qui ne sauroit se soutenir que par la corruption. Oui, Technite, telle est la Musique d'aujourd'hui; telle donc qu'elle n'apparoît avec cet habit, cette chaussure, cette façon de se coiffer, telle devoit-elle se montrer à tes yeux.

La plaifante figure! dit alors le Génie: je passerois qu'elle vînt s'asseoir sur le devant du parvis, pour se faire voir, puisque c'est une coquette: je lui permettrois encore d'avoir sous elle, ce que je vois là, ces Livres de musique, & ce Masque sénique, ces Cors-de-chasse, Violons & Haut-bois, une musicienne peut s'en faire des trophées. Mais de tenir à côté, dans le même rang, un Quart-de-cercle, un Cadran, cette Montre dans laquelle le soleil paroît au milieu de ses douze signes, ce Plan de fortification, ces Compas & autres instrumens de mathé-

Voir.
Planc.
I. F. 4.
c. b.

Ibid. a

mati-

matiques, non je ne puis le souffrir, je vais tout renverser, j' aime mieux mille fois qu' il n' en reste que des débris. Patience, ami, reprit l' Imagination, ce ne sont là au bout que des instrumens. Plût-au ciel que le mépris tombât seulement sur ces pièces que la plupart des gens ne connoissent pas, pourvu que d' ailleurs les arts fussent considérés; mais tu verras du plus affigeant; ici au moins tu as de quoi te consoler. Si ces trophées te font tant de peine, jêtes les yeux de ce côté-là, tu trouveras que la Musique ne s' épargne pas elle-même. N' y vois-tu pas la Danse? n'est-elle pas à ses piez, aussi-bien que le reste? Car ce Danseur & cette Danseuse qui semblent cabrioler, représentent la *Gymnastique Orchestrique* (1) qui lui est intimement unie. Mais quoiqu' ils lui appartiennent, & qu' à cette considération, ils soient habillés, l' orgueilleuse les veut au dessous d' elle. Et je t' assure, Technite, qu' elle n' en a pas senti la conséquence, puisque, quand ces instrumens de nos Arts sont là péle-mêle, & qu' ils sont encore assez inconnus, on n' en dira rien; au lieu que ces danseurs étant si bien caractérisés, on y fera attention, & on les prendra honteusement pour les rats du marchepié d' Homere (2).

Voï.
Planc.
I. F. 4
c.

Re-

1 Voï. Burette, *Mém. Acad. Inscr.* Tom. I. pag. 93.

2 Un ancien marbre, qu' on

a trouvé le siècle passé, à Marino dans les terres de la Maison Colonne, représente Homere assis sur

Remarques pourtant, continua l'Imagination, cette affectation de majesté qu'elle a en tenant de la main droite un papier roulé, pour barrer la mesure. Ne diroit-on pas que c'est une reine avec son sceptre? Mais la voilà véritablement reine de théâtre, lors que déployant un geste de son bras gauche, précisément contre un Globe terrestre qui est un peu derrière, elle fait connoître qu'elle domine avec autant de faste dans le monde (1) qu'une princesse de comédie sur les décorations qui forment son palais: qu'en dis-tu, Technite? Et cet Hercule qui est assis auprès d'elle, tout glorieux de sa dépouille du lion de Némée dont la tête lui sert de casque (2), que t'en semble-t-il? Il n'a point de massue, répondit Technite, il acorde un violon. Le cas est drôle, seroit-ce une autre métamorphose? Le grand Alcide se change-t-il donc en ménétrier, ou un ménétrier prend-il les apparences de ce demi-dieu (3)? La belle forte

Vol.
Planç E.
T. 4. 2

Ibid. E.

Ibid. G.

sur une espèce de fauteuil avec un marchepié; au bas duquel sont deux rats. Vol. Kircher. *Laitum*, Amstelod. 1671. fol. p. 80. & *Repb. Fabret. de Columna Traj.* Roma 1690. fol. p. 315. 347. Quelques savans ont cru que ces rats signifioient la *Batrachomyomachia*, mais dans la préface de Mad. Dacier sur la Traduction de l'Iliade, & dans Gronovius (*Antiq. Græc. Lægd. Batav.* 1698. fol. Tom. 2. p. &

T. 20.) on voit que cela s'interprete différemment.

1 Vol. *Salu. Ref. Ser. E. la Mus.*

2 Selon la coutume des premiers rois d'Egypte. Abbé Fontenu, *Hist. Acad. Inscr.* Tom. III. p. 179.

3 Technites ne dit pas tout: ce pourroit être encore une espèce de Nilon le Crotoniate. Car cet athlète (*Gronov. Antiq. Græc. Tom. 2. p. 50.*) avoit vêtu d'une peau de lion, afin de marquer par là quelle étoit sa vigueur. Il

sent-

te de héros! voilà de dignes courtisans; des Hercules, quand ils s'oublient, qu'ils filent & qu'ils manient la quenouille (1) ou des laches Therfites qui osent se revêtir de cuirasse, sans le savoir mettre à l'abri des coups d'Ulyffe (2).

Technite s'étant arrêté là, comme pour regarder plus à son aise, il restoit dans un profond silence, & ne laissoit entrevoir sur son visage qu'une extrême altération; mais l'Imagination le prenant par la main, le conduisit sur le parvis. Ils s'aprocherent d'abord d'une table couverte d'un tapis, sur laquelle la Musique s'apuoit. Deux Génies attendant à la Perspective y fesoient leurs expériences, pour reconnoître *une figure mise en raccourcissement qu'on ne peut voir que de son point*

Voï.
Planc. I.
Fig. IV.
h. —

sembloit donc un Hercule, & véritablement il étoit fort. Mais pour cela il n'a pas mérité d'être mis au rang des demi-dieux. Il affommoit un beuf d'un coup de poing, & il le mangeoit en un jour: ainsi étoit-il un fameux glouton. Cependant si cet homme d'esprit qui s'est fait appeller *le Fleau des princes*, & qui a été celui des moeurs, lui eût donné

l'attribut qu'il appelle *les forces d'Hercule*; alors oui, c'étoit un Héros, non pas à la vérité pour faire une apotéose, mais tel qu'il le faut pour avoir place dans cette cour si bien caractérisée par un grand poëte, *Ambujarum collegia . . . hoc genus omne*. Voï. *Hor. Sat. 2. lib I.*

Le Salvator Rosa à la vue de cet Hercule, auroit répété,

Oh quanto si piol dir con veritate,
Che con la pelle del leone ardisce
Di coprirsi oggidì l'

Sat. I. la Mus.

1 Voï. *Ovid. Epist. 9. Dejan. Herc.*

2 Voï. *Hom. Iliad lib. 11.* On pourroit dire encore, *ou d'Acbit-*

le, puisque selon Smyrnée, Therfite en fut tué. Voï. *Quint. Smyrn. Calab. & Beger. Bell. Troj. Lips. 1699. 4.º p. 40. Tab. 47.*

point de vue (1). L'Imagination y fit remarquer à Technite, que les ombres que la Musique fesoit en s'apuiant, les empêchoit de trouver juste ce qu'ils cherchoient. C'est ainsi, ajouta-t-elle d'un ton grave, qu'aujourd'hui que la Musique s'est emparée de la scène, il n'y a point de bonnes décorations de théâtre; parce que les faux charmes avec quoi elle facine les yeux des spectateurs, captivant toute leur attention, on est sûr qu'ils ne prennent pas plus garde à l'exactitude de la perspective, qu'à la bonté de la pièce.

Peu loin de ces génies étoient ceux de l'Architecture, il y en avoit deux également: Et l'un étoit assis sur une chaise, il étoit occupé à dessiner sur une petite table ronde, il tenoit son papier de la main gauche, & de la main droite, son porte-craïon. Technite dont la curiosité étoit continuellement excitée par l'Imagination, s'étant avancé vers lui, regardoit tantôt les traits qu'il fesoit dans son ouvrage, tantôt comment il manioit la règle & le compas, qu'il avoit à côté de son papier. Mais il fut surpris de voir que l'autre Génie venant avec un dessein à chaque main, devant celui qui travailloit, il lui reprochoit sa trop grande application. Il aloit en témoigner son étonnement à l'Imagination, lorsque celle-

Voir.
Planc. I.
Fig. IV.

I

ci

1 Voir. *La Perspective avec la raison des ombres & miroirs*, par Salom. de Caus, Londr. 1612. fol. cb. 28. 29. & P. Nicéron, *Perspect. Curieuse*. Paris 1638. fol. liv. 26. pag. 52. à 70.

ci le prévint & lui dit, je t'assure qu'il a raison; car fit-on dessécher un autre lac Fucin⁽¹⁾? Construisît-on de nouveau un pont sur le Danube⁽²⁾? Ou exécutât-on le projet de faire du mont Athos la statue d'Alexandre⁽³⁾? Les Génies de l'Architecture ne se tiretoient pas par rapport à cela, de la révolution dans laquelle ils sont envelopés. Mais ne nous arrêtons pas davantage ici, approchons-nous des Génies de la Peinture.

Vol.
Planc. I.
Fig. IV.
k.

Ah! je les vois, dit aussi-tôt Technite! Du moins celui qui est assis sur cette chaise où il y a en guise de dossier, une tête de Sphinx⁽⁴⁾, & qui aiant la palette & les pinceaux en

1 C'est le lac de Césano dans l'Abratze. Cette entreprise, l'une des plus grandes de l'Antiquité, se fit par le moyen d'un canal qu'on perça au travers des montagnes; ce qu'Auguste n'avoit pas osé entreprendre. Voir *Félib. Vies des Poins*, p. 90. & *Raph. Fabr. de Col. Traj.* p. 385.

2 De tous les ponts ... on convient que celui que fit faire Trajan sur le Danube, a été le plus beau ... Il étoit composé de 20 arches, hautes de 250 pieds & leur ouverture d'une pile à l'autre étoit de 160 pieds ... Ce qui faisoit une longueur de pont d'environ 600 toises. Gautier, *Traité des Ponts*, Paris 1716. 120 p. 1. Voir: *Fabr. Col. Traj.* & *Marfigli. Danub.* Amst. 1726. fol. Tom. II. part. I. p. 25. Selon les observations de ce dernier, il y a quelque chose à dire sur les dimensions

que donne de cet ouvrage l'Ingénieur François, que nous venons de citer.

3 Dinocrates ou Démocrates, Architecte Macédonien, fut celui qui proposa cette sublime, mais trop téméraire pensée. Ce colosse devoit tenir dans sa main droite une ville, & dans sa main gauche, une espèce de lac. Voir *Félib.* p. 29.

4 Ce n'est pas sans dessein que M. Siries a placé là une tête de Sphinx. Car tout ainsi que les Anciens mettoient des Sphinx au devant des portails de leurs temples, pour faire connoître que la science des choses divines est envelopée de mystères & d'énigmes. (*Hoffman. Lexic. Univ. Tom. IV. Lugd. Basav.* 1698. fol. p. 237.) de même a-t-il prétendu marquer par là, que la Peinture est un art si profond, soit par rapport à la connoissance qu'elle veut qu'on ait

en mains, est après à peindre, en est un immanquablement; & celui-là qui est debout, tenant une regle de la main droite, & un tableau de la main gauche, en sera un autre. Justement, reprit l'Imagination; écoutons-les. Car comme tu vois que le tableau que fait le premier, a une bordure, son camarade le raille de cette façon de peindre: mais c'est en vain, celui-là est de mes amis, il me consulte sur ce qu'il doit faire, il saura se défendre. En éfet Technite prêtant l'oreille, il l'entendit parler de la sorte. Oui, tu peux plaisanter, je m'en embarasse peu; je te dirois quasi, rira bien qui rira le dernier. Ne vois-tu pas qu'il faut savoir se conformer aux circonstances? Sommes-nous dans un siecle à faire des Centaures, les ouvrages d'un Zeuxis (1)? Ce seroit une folie, parce qu'on ne connoitroit pas le mérite de notre art, comme il arriva à ce grand peintre, quand il eut exposé son chef-d'œuvre aux yeux du public. Pour réussir aujourd'hui, il ne faut pas de grans & magnifiques sujets; quels qu'

I 2 ils

ait de la Nature & de l'Histoire (Élib. Vies des Peintr. p. 39. 41.) soit par rapport à la disposition & à l'expression qu'il faut dans chaque ouvrage (ibid. par tout) qu'on doit la regarder comme un enveloppement de presque toutes les connoissances humaines; & que par conséquent on ne sauroit jamais assez estimer les grans Peintres.

1 Un chef-d'œuvre de Zeuxis, au raport de Lucien (Luc. Opera

ex versione Joan. Bened. Amstel. 1687. 8o Tom. I p. 579.) ce fut son tableau des Centaures. Mais le Public n'y admira que la singularité de l'invention: De quoi cet excellent maître vivement piqué, reprocha à ses concitoyens qu'ils ne louoient que la *bona & la fecia de l'art, il fango e la fescia dell' arte nostra*. Voi. Carlo Dati, *Vite de' Pittor. antich. Firenze 1667. 4o p. 16.*

ils soient, ils font fortune, s'ils sont affaiblis de caprice & d'un air de volupté. Des Vataux, par bleu, des Vataux! une coquette dans une attitude déréglée! Voilà le bon (2), voilà ce qui a cours. Aussi travaille-je dans ce genre. Mais je mets d'avance une bordure à mes tableaux, parce que c'est un énigme tout avantageux pour moi. Aux yeux des habiles gens, il me sauve l'honneur; il leur fait connoître que dès que le Génie de la Peinture s'exerce d'une façon si particulière, c'est pour marquer que ses ouvrages ne sont que du clinquant & de la bagatelle. Quant aux ignorans, c'est autre chose; comme ils ne connoissent ni n'aprofondissent rien, l'usage d'une bordure est toujours de conséquence; elle fait par rapport à eux, le prix de l'ouvrage. Et puis un tableau qui porte en naissant cette distinction, doit passer pour du merveilleux chez des gens qui font profession de suivre aveuglément toute sorte de nouveauté.

Ces paroles étoient sentées, elles plurent aux deux Spectateurs de la misère des Sciences & des Arts. Malgré leur chagrin, la pen-

2 L'objet de cet peintre est de ces Vataux qui nous inondent; de là s'enrichir en suivant le goût dominant.... De là sont provenus tous. *nat. Tom. VII. entr. 18. p. 154.*

Nè crede oggi il Pittor far cosa buona,

Se la pittura sua non è barona.

Solz. Ref. Sat. III. la Pitt.

pensée les auroit fait rire, si le bruit que faisoit le Génie de la Sculpture en travaillant, n'eût attiré sur lui leur attention. Ce Génie Sculpteur, dit l'Imagination à Technite, fait une femme sans chemise: Et prends bien garde, ami, que je dis une femme sans chemise, & non pas une Vénus. Ces excellentes pièces dans lesquelles, sous de la chair gracieusement disposée, une main savante feisoit deviner le cours des vaisseaux & le jeu des muscles⁽¹⁾, ne sont pas de ce siècle. On produisoit de tels morceaux, quand on savoit répandre des *Talens*⁽²⁾, & dédommager d'habiles

Voi.
Planc. E.
Fig. 4.

1 Voi. *Félib. Vies des Peint.* des mains p. 313. des côtes, des cuisses, des jambes p. 315. Selon cet Auteur il ne faudroit voir dans les femmes ni muscles ni nerfs. Mais au moins faudroit-il que l'excellence de l'art les fit deviner. C'est ainsi que Zeuxis en marquoit dans toutes sortes de corps. *Zeuxi fu notato perch' o faceffe le membra massiccio e muscoloso . . . imitando in esd Omere a sui piacque anche nelle femmine la bellezza robusta . . .* Dati, *Vies Pitt.* ant. p. 4. 21.

2 L. Alexandre foudroiant d'Apelle fut vendu 20 talens d'or. Voi. *Plin. Hard. lib. 34. C. X. 36. num. 15. p. 697. Dati Vir. Pitt.* p. 86. *Plutarch. Exhicc. Causer. interp. Francof. 1605. fol. de virt. Alex. p. 243. Vaugabot, Quint. Curt. Paris 1664. 4. p. 102.* Cela feisoit une somme de 120 mille écus romains, di *studi 120 mila.* Bellori, *Pittur. antich. delle gra-*

te di Roma dans le *Proemio.*

Atale donna d'un tableau d'Aristide le Tébaïn 100 talens. Voi. *Plin. ibid. num. 19. p. 698. C. lib. 7. C. xxxviii. p. 396. Félib. Vies des Peint. p. 70.* Cent talens font 60 mille écus romains. *Bellori, ibid.* C'est ici le talent atique qui vaut dix fois moins que le talent d'or ne valoit. A ce sujet il est bon de consulter *Budeus de Ass. Cc. Paris 1527. fol. Henric. Lorit. Glarean. de Ass. C. part. Basl. 1551. 4. aussi bien que le P. le Jay dans sa traduction de Denis d'Halicarnasse Tom. I. rom. sur le liv. 3. (Paris 1722. 4.) p. 44.* Ce dernier estime le talent atique, 3000 liv. de France: Mais Gassendi dans son *Abacus, Sestertiorum*, ne le fait monter qu'à 2232 livr. 6 sols, 8 deniers.

Mnason paya d'un tableau où étoient représentés douze dieux, 300 mines pour chacun. Voi. *Plin. ibid.*

biles artistes d'un travail de quelques années⁽¹⁾. Maintenant qu'on ne donne que des misérables Sesterces⁽²⁾, on ne sauroit imiter ni la patience ni la délicatesse exquise des Anciens, puisqu'après tout, il faut vivre. La nécessité prescrit donc le gout du travail. On vous fait de grosses masses bien dodues, capables de brusquer la convoitise; & c'est de la sorte que l'on ne voit plus du divin; mais presque du grossier animal, & ce qu'on apelloit dans une comédie, le poitrail, la croupe⁽³⁾.

Hélas! Pauvre empire des Sciences & des Arts, s'écria dans cet instant Technite, à quoi

ibid. num. 21. p. 700. C'étoit en tout 36 mille écus romains. *Beliori*; *ibid.*

Candaule roi de Lidie acheta au poids de l'or, un tableau de Bularchus. *Voï. Plin. ibid.* C. VIII. 34. p. 689. C. lib. 7. C. XXXVIII. p. 396. *Félib. vies des Peint.* p. 54.

César étant dictateur, acheta 80. talens, la Médée & l'Ajax de Timomachus. *Voï. Plin. lib. 7. ibid. Félib. ibid.* p. 74.

On prit des habitans de Coos un tableau (une Vénus) pour la valeur de 100 talens. *Voï. Strabon, de situ orbis, Vener.* 1494. 4^o lib. 14. p. 120. *Dati vit. Pit.* p. 96. de même qu'en général pour toutes ces choses, *Franc. Junii de Pictura Veter. lib. vres, Roterd.* 1694. fol.

1 Le fameux Jalyffe de Protoné sur un ouvrage de sept ans. Aussi ce tableau avoit-il une si grande réputation que *Df.*

mitvins Poliorcete leva le siège de Rhodes, dont la seule crainte qu'on le continuant, ses machines de guerre ne missent le feu à une maison où l'on conservoit ce précieux ouvrage. *Pausan. de Græc. Voïag. Grec. Tom. 2. p. 13. Voï. Plin. Hard. lib. 7. C. XXXVIII. p. 396. lib. 35. C. X. 36. num. 20. p. 699. C. Dati, vit. Pit. p. 155.*

2 C'est du petit Sesterce dont on parle, lequel vaut seulement un sol, dix déniens, & un tiers de dénier de notre monnoie, selon les calculs de Gassendi. *Abac. Sesterz dans les Miscel. Gassend. Oper. Tom. 5. Lugd. 1648. fol. p. 335.*

3 Quelle est cette comédie; je l'ignore? Mais je sais qu'il en est une dans laquelle un valet accoutumé à voir des chevaux, exalte les chattes d'une suivante qui a de l'embonpoint, sous les noms de poitrail & de croupe.

à quoi tu es réduit ! Ah ! Chere Imagination , continua-t-il en se tournant vers elle , fuions ces lieux , je n'en puis plus supporter la vue : cherchons à remédier au mal , ainsi que vous m'avez fait esperer que nous pourrions faire . Mais toujours fuions , notre présence ici doit être inutile . Non , non , répondit l'Imagination , ne perds pas courage , il est nécessaire que tu voies tout . Alors portant ses pas du côté du parvis qu'ils n'avoient pas parcouru , elle lui fit remarquer certains Génies des Mathématiques qu'ils n'avoient pas encore rencontrés .

Celui que tu vois , lui dit-elle , avec ce compas & cette regle , tu le reconnoîtras aisément , c'est le Génie de la Géométrie . Cet autre qui est un peu devant , & qui regarde dans un télescope préparé pour de grandes observations , est le Génie de l'Astronomie . Le troisieme qui est plus éloigné , est celui de la Dioptrique : la lunete qu'il tient d'une main , & le miroir qu'il a de l'autre , le font assez connoître pour le Génie qui préside aux réfractions de la lumière . Ce sont là des Génies sublimes , ils se sont acoutumés à de grandes choses , là à mesurer la terre d'un pôle à l'autre , ici à passer dans les planetes , à voyager dans les astres , ailleurs à se jouer avec la lumière . Cependant , malgré leurs nobles ocupations , ils ne sont pas moins que leurs camarades , dans la nudité & dans la honte de la misere .

Ver.
Planc I.
Fig. IV.
m.

Ibid. n.

Ibid. o.

L'

V. c. r.
Planc. I.
Fig. iv.
P.

L'Imagination achevoit de parler, lorsqu'ils se trouverent près d'une table qui étoit sur le devant du parvis, de l'autre côté de la Musique. On y voioit dessus un énorme Miroir cylindrique, & il y avoit aux deux bouts de la table, deux Génies. L'un étoit le Génie de l'Optique, il avoit dans les mains un petit globe, pour marquer que c'est par le secours de cette science, qu'on est parvenu à découvrir tant de petits mondes autrefois inconnus. L'autre, c'étoit le Génie de la Catoptrique, il tenoit un petit singe (1), comme un symbole de l'imitation, voulant faire voir qu'à cet art appartient la peinture naturelle, que cause dans les miroirs la réflexion des rayons de lumière. Technite voyant cet appareil qui avoit un air de mystère, demanda à l'Imagination, ce que cela vouloit dire. Il me semble, lui dit-il, qu'il y a là quelque chose d'extraordinaire.

Que

1 Ce Singe est une de ces figures qu'on a dit à la pag. 11. qui se cacheroient aisément sous l'aile d'un moucheron: il est en effet d'une petitesse extrême. Mais à cet égard, on peut encore remarquer que le singe n'est pas tant là pour servir de symbole à la Catoptrique, que pour exprimer une autre idée de l'Artiste. Quand on aura lu la suite du texte jusqu'à la page 80 on comprendra que ces Génies peuvent fort bien avoir le singe pour on faire avec la musique une comparaison dans le miroir

cylindrique. Car celui-là, comme celle-ci qu'on a représentée sous l'idée d'une musicienne, fait mille minauderies, & tous deux ne font que copier & imiter ce qu'ils voient faire. Sur ce pied-là les génies pourroient trouver dans leur mimir deux figures fort ressemblantes, en conclure par conséquent que les originaux, sont de même nature, & nous, apprendre ainsi que la Musique, malgré toutes ses prétentions, n'est que le singe des Sciences & des Arts.

Que veulent faire ces génies d'un pareil miroir ? Je n'ai jamais oui dire qu'il y eût des miroirs cylindriques de cette grandeur : Leur posture en outre , leur silence , leur attention , tout cela me surprend : Font-ils de cet instrument une sorte de Miroir des Destinées ? le consultent-ils ? Et nous , dans la course que nous faisons , ma chere Guide , allons-nous trouver ici des aventures semblables à celles qu'eurent autrefois des héros , lorsqu'ils cherchoient à être éclairés sur leur sort par des oracles , par des manes , par des devins ou des magiciennes (1) ?

Tes conjectures , répondit l'Imagination , sont assez justes ; mais pour t'expliquer ce qu'il en est , il faut remonter à la nature des Arts , & en particulier à certains points de l'histoire de l'Optique & de la Catoptrique , dont les Génies sont ceux qui te paroissent dans une occupation mystérieuse.

Or la nature des Arts , poursuit la Déléguée des Facultés humaines , c'est qu'ils doivent nécessairement être vêtus (2) ; & qu'il répugne autant que les Arts soient nus , que si la Vérité se montrât déguisée , & que

K dans

1 Voy. *Homer. Odyss. lib. xi.*
 xii. *Virg. Æneid lib. vi.* *Lucan.*
Phars. lib. vi. *Fénélon, Télémaq.*
liv. viii. &c.

2 On ne sauroit concevoir l'Art, sans concevoir l'artifice joint à la Nature ; & sans que le sujet ne sorte du pur état naturel ;

autrement ce seroit la Nature même . Dans ce sens les Arts sont nécessairement vêtus , & en conséquence il répugne qu'ils soient dans une entière nudité. Cela à la rigueur ne doit pourtant s'entendre que des Arts en pratique.

dans cet état elle voulût passer pour Vérité. Quand donc les Génies qui représentent les Arts, sont nuds, ils n'ont plus le caractère de représentans des Arts, & ils ne sont nullement reconnoissables. Tu ne les connoistrois certainement pas, ami Technite, si moi, je ne te donnois la faculté de les distinguer. Eux-mêmes ils ne se connoissent plus, ils ne se voient les uns les autres, que comme des fantômes & comme des figures confuses & entièrement difformes. Et voilà d'abord le motif qui porte les Génies de l'Optique & de la Catoptrique à chercher les moyens de démêler la confusion.

Tu vas me demander maintenant, continua-t-elle, pourquoi eux ils entreprennent cette affaire ? ah pourquoi ! parce qu'ils sont les Argus des Disciplines humaines. Car il faut que tu saches que dès le commencement de l'Humanité, l'Optique se trouva placée toute entière dans cette partie des animaux qu'on appelle Oeil (1); & qu'étant-là comme dans un établissement qu'elle devoit rendre florissant, elle porta ses vues de toute part, & fit les entreprises les plus heureuses pour la Société. Si Minerve sortit de la tête de Jupiter, la Perspective nâquit de l'Optique, sans qu'elle eût eu commerce avec qui que
ce

1 L'Optique en elle-même, sans de l'oeil & de la façon
est autre chose que la Science dont ses parties sont disposées
de la vue, une pure connoissance pour voir.

ce soit (1). Il est vrai que d'elle & du Hazard vint la Catoptrique (2); & que de son amour avec le Besoin il en résulta ce cher fruit qu'on apella Dioptrique (3): Galan-

K 2

rie

1 La Perspective est toute comprise dans l'Optique, & quand on veut la considerer à part, il ne faut que prendre un angle dont les jambes soient appuyées sur les objets vus ou à voir, & dont le sommet pose au centre du cristalin, pour de là être formé un angle opposé au sommet dont les jambes aillent porter sur la rétine. Mais cela, c'est toujours comme si l'on ne consideroit la vision que selon la position de l'œil comprise dans l'angle.

2 Il paroît fort naturel de croire qu'avant qu'on ait songé à faire des miroirs, le hazard en a fourni des modeles. Tels auroient été les eaux des claires fontaines, les glaces, des cristaux, & des corps durs polis. L'Optique avec ce secours tiré du hazard, a produit sans peine la Catoptrique.

3 Pour ce qui est de la Dioptrique, nous pensons que réellement le besoin a eu part à sa production; comme on le dit dans le texte; parce que dès qu'on connut les infirmités & les accidens qui arrivent aux yeux, ainsi qu'on en a eu connoissance dans l'Antiquité, il est probable qu'on chercha à y remédier, & que sachant qu'on pouvoit aider la vue par le moyen des corps transparens qui réunissent les rayons de lumière dans

leur foyer, on n'aura pas oublié de mettre en usage à peu près les mêmes moyens que la Dioptrique emploie aujourd'hui. En parlant de la sorte néanmoins nous ne prétendons rien décider; nous ne voudrions pas dire que les lunettes à conserver la vue, sont peut-être d'une origine plus ancienne qu'on ne croit; nous n'avons garde de nous élever ni contre l'illustre Rédi, ni contre un Savant moderne qui a si bien recueilli tout ce qui a rapport à cette matiere (*Degli Occhiali da Naso inventati da Salvino Armati... di Don. Mar. Manmi, Firenze 1738. 4.^o*). Nous nous contentons en passant, d'exposer au Public les passagers qui suivent, & de laisser à sa disposition d'en faire l'usage qu'il lui plaira.

Ego procul stans, ad hunc modum, ad solem, vitro delevo literas intentz mihi dicz. *Aristoph. Comed. Nub. act. 2. Sc. 2. Amst. 1710 fol. p. 15.*

Cum addita aqua vitrez pila sole adverso, in tantum excandescant, ut vestes exurant. *Plin. Hard. l. 36. C. xxvi. 67 p. 759.*

Invenio medicos, quz sunt urenda corporum, non aliter utilius id fieri putare, quam crystallina pila adversis posita solis radiis. *Ibid. lib. 37. C. vi. 10. pag. 769.*

Orbem vitreum plenum aqua si tenueris in sole, de lumine, quod

rie blâmable, ou non, puisqu' on veut que la galanterie ne soit jamais permise, il faudra convenir pourtant qu' il est avantageux à l' Humanité que l' Optique ait eu ses intri-ques. De là l' amitié qu' elle eut avec ses cheres filles : de là son union étroite avec d' autres disciplines humaines, telles que la Physique, la Géométrie, &c. dont elle fut inséparable : de là l' origine de tout le succès qui l' accompagna dans ses expéditions. C' est ainsi qu' un jour prenant son essor avec la Dioptrique, elle vola vers le principe de la matiere du feu, vers la lumiere (1). Elle en fit l' analyse, & rapporta cette belle découverte, que la lumiere est composée de sept couleurs homogenes (2), tandisque même à la reformation des chimeres philosophiques, on persistoit à croire que les couleurs étoient simplement des modifications de la lumiere (3). Auparavant l' Optique s' étant fait avec le secours de la Dioptrique & de la Catoptrique, d' especes de fortifications ambulantes qu'

quod ab aqua refulget, ignis accenditur, etiam in durissimo frigore. *Lactant. lib. de ira Dei Jos. Issi Casenat. Cas. 1646. 4.º cap. x. p. 219.*

(Smaragdi) plerumque concavi ut visum colligant Quorum vero corpus extensum est, eadem qua specula, ratione supini imagines rerum reddunt. Nero princeps gladiatorum pugnas spectabat Smaragdo. *Plin. Hard. lib. 37. c. vi. 16. p. 774.*

Du reste on a parlé des prodigieux Télescopes de Ptolomée, *Voi. Hist. Acad. Inf. Tom. 1. p. 111. Mém. 25. & Plaut. I. Oper. Par. 1679. 4.º T. 2. p. 566.*

1 *Voi. Hamb. Mém. Ac. 1702. p. 193.*

2 *Voi. Newt. Optic. & Algarot. Newtonianismo per la Dama.*

3 *Voi. Ren. des. Cartes Dioptric. cap. 1. pag. 49. & Meuser. cap. 8 p. 212. dans ses oeuvres. Amstelaed. 1692. 4.º Tam. 4.*

qu'elle portoit par tout où elle vouloit, elle avoit osé ataquér les retranchemens de la Nature, elle avoit forcé ses lignes. Cette invention qu'elle appelle microscope⁽¹⁾, la fit pénétrer fort avant dans ses regnes, elle y découvrit plusieurs fois des curiosités inouïes⁽²⁾. Et quand l'esprit humain a voulu la suivre dans de telles expéditions, perçant par son moïen, un infini de la nature, il a été jusqu'à une de ses extrémités⁽³⁾, & il est toujours revenu chargé de richesses. A la vérité le succès qui a été grand de ce côté, ne s'est pas trouvé le même dans d'autres tentatives. Si l'Optique avec l'invention nommée Téléscope, est parvenue à faire dicerner ces masses célestes qui à cause de leur éloignement, ne paroissent qu'imperceptibles: Si elle a pu les faire voir dans un volume plus propre à faire impression sur les organes de l'homme, elle n'est pas arrivée à les faire découvrir dans ce détail singulier qu'on voit avec le microscope, quand on est au point d'exami-

1 Il faut par là entendre aussi le Microscope par réflexion qu'a inventé le Chev. Newton; sans quoi la Catoptrique n'y auroit rien à faire.

2 Voir. Les différens Observateurs & Micrographes, tels que Lécwenhoek, Hartsoeker, Hooke, Joblot, aussi-bien que la *Biblioth. des Pbil. & Comp. des mat. analit. del Sig. Cav. Baill. Mém. del. Colomb. p. 227.*

3 Une extrémité de la nature, c'est cette sorte d'infinitement petits corps qui échappent à la subtilité de nos organes, & que le microscope nous fait découvrir. L'autre extrémité opposée se trouve dans les astres & les planetes qui sont autant éloignés de la portée de nos sens par leur énorme grandeur, que les autres le sont par leur extrême petitesse.

miner les vaisseaux & jusqu'aux fibres de l'animal 27 millions de fois plus petit que le ciron (1). Oh ! Si elle avoit cette machine, qu'elle iroit loin ! Un *Microscope*, car on pouroit lui donner ce nom, meneroit droit à l'autre extrémité, aux infiniment grans.

Mais ce sont là des idées élevées, & malheureusement vaines : je ne t'en parle que parce que ces Génies s'en serviroient sans doute, avec plus d'avantage, pour se reconnoître entr'eux. Pleins de leurs grans projets, ils ont cru que comme le miroir cylindrique (2) a la propriété de réfléchir les raïons qui partent de différens points d'un tableau diforme, par exemple de ces cartons faits exprès qu'on y expose sur un plan parallèle à sa bâte, de les réfléchir, dis-je, en faisant voir des images bien proportionnées, de même eux paroissant tout défigurés, ils pouroient par le moïen d'un grand miroir cylindrique qui représenteroit tout ce qui est sur le parvis, parvenir à se reconnoître, & à voir dans quel état sont les choses. Ainsi sont-ils présentement à faire des épreuves : tu les vois baisser la tête, se courber, & regarder en tout sens dans le miroir : Mais soins frivoles, peines inutiles, ils ne découvriront pas ce qu'ils cherchent.

Dans

1 Voi. *Hist. Acad* 1718. p. 11. diculaire, dans *la Persp. Curios.*
2 Voi. P. Nicéron sur le Mi- *liv. 3. p. 83. 88.*
roir Cylindrique convexe perpen-

Dans les figures les plus difformes qu'on fait à l'usage du miroir cylindrique, il est des proportions, Technite; & pour être voilées à des yeux ignorans⁽¹⁾, elles n'en existent pas moins; seulement sont-elles disposées de façon que la figure donnée, faite selon certaines regles géométriques, puisse par la réflexion que cause un cylindre, se représenter réduite à son premier état. Ici le cas est tout différent; Ce qui est sur le parvis n'est pas disposé selon les regles géométriques nécessaires⁽²⁾. Par conséquent les Génies de l'Optique & de la Catoptrique ne sauroient venir à bout de leur dessein. Tu ne t'atendois pas à voir errer si grossièrement les Génies de ces Sciences dont je t'avois fait un riche portrait: Mais aprends de là, o Technite! que pour les Sciences & les Arts, il est de malheureuses circonstances, & qu'en certains cas ceux qui paroissent le plus fondés, sont exposés à manquer. La présomption qui est à mon avis, une cataracte, laquelle rend aveugles les yeux en aparence les plus beaux, fit faillir une fois la Dioptrique⁽³⁾. A présent dans ce que je t'ai fait voir, c'est la misere qui est cause de l'erreur. Tu en conclus donc encore, combien elle est funeste aux Disciplines humaines. Et vraiment cette misere, elle est par raport à celles-ci, comme un étour-

1 Voi. P. Nicor. *Perspect. Cur.*
 2m 3. p. 88.
 2 Voi. *Ibid.* p. 83. & 88.

3 C'est-à-dire, Descartes dans quelques points de son *Traité de Dioptrique.*

étourdissement & une démence, qui après avoir renversé la bonne disposition d'un esprit, ne permettent plus que d'agir témérairement, & au hazard.

L'Imagination aiant terminé de la sorte ce qu'elle avoit à dire, Technite qui lui avoit prêté une attention extrême, se mit à considérer les objets qui se réfléchissoient dans le miroir; & comme il y avoit auprès un Globe céleste, sur lequel tous les signes du zodiaque étoient fort bien exprimés, il s'atachoit particulièrement à chercher dans le miroir, s'il pouroit les reconnoître. Déjà il y avoit employé plusieurs momens, lorsque l'Imagination lui demanda, ce qu'il feisoit: je voudrois reconnoître, lui répondit-il, quelques-uns de ces signes; & je vois que je me fatigue assez mal à propos. Je cherche, par exemple, ce signe de la Vierge (1), & celui de

Voï.
Planc. I.
Fig. IV.
9.

1 Dans cet endroit du texte, on a voulu égayer le sujet. Mais badinage à part, tout comme on ne trouve pas ici le signe de la vierge, de même un nouveau système sur l'origine des noms du zodiaque, l'en chassoit, ou ne metoit à sa place qu'un signe qui ne méritoit pas le nom de vierge. L'Auteur du système prétendoit que Jacob aiant eu autant de fils qu'il y a de signes dans le zodiaque, ce sont eux qui leur donnerent leurs noms. Toutefois dans la distribution que fait ce Savant, il veut que Siméon &

Iévi ne soient que pour le même signe des Jumeaux; & par conséquent les douze fils de Jacob ne remplissent plus qu'onze signes. Il restoit précisément à remplir celui de la vierge, & c'étoit un embarras. Mais Dina fille unique de Jacob, se présente heureusement pour cela: *Si elle eut quelques aventures peu conformes à sa destination*, dit l'Historien de l'Académie des Inscriptions (Tom. V. p. 31.) *l'Auteur juge l'inconvénient trop commun ou de trop peu de conséquence pour se fatiguer à chercher ailleurs le symbole du signe*

de la balance : mais j'ai beau faire, je ne puis les trouver ; La seule chose que je démêle, c'est ce Capricorne, & encore le Cancer, parce que les cornes de l'un, qui gagnent tant de longueur dans le miroir, & que les serres ou pinces de l'autre, qui paroissent s'étendre jusqu'au firmament, ne me laissent pas douter que ce ne soient eux que je vois⁽¹⁾.

Eh ! quoi ! de cela, répartit l'Imagination en riant, n'en tires-tu point de conséquence ? Non, reprit Technite, eh ! quelle conséquence ? Elle est simple ajouta-t-elle : & là tu as sur l'état du monde en général, un oracle plus sûr que celui de Calchas⁽²⁾. Pour tout dire, ami ; ce que tu vois dans le miroir, t'apprend le malheureux sort, des Amans, des Maris, des Plaideurs, & ce qu'il y a de plus facheux, des Honnêtes-gens.



L

LET-

vacant. Merveilleux système ! Il plaide avec force pour le texte : car selon lui, ou plus de vierge, ou seulement vierge de nom

¹ Toutes les figures qu'on présente au miroir cylindrique, y paroissent allongées. C'est ainsi que les cornes du Capricorne & les serres du Cancer doivent éte-

divement paroître à Technite d'une longueur extraordinaire.

² Fameux devin des Grecs qu'Agamemnon apella *μῆτις κακῆς, vates malorum*. Homer. *Iliad* lib. 1. Il mourut de chagrin pour n'avoir pu deviner ce qu'un *ense* devin expliqua.



LETTRE SEPTIEME

*Sur l'explication du grand Camée de
Lapis-lazuli de M. Siries.*



E vous ai envoié, Monsieur, la semaine passée, par la voie de Rome, l'empreinte du grand Camée de Lapis-lazuli de M. Siries, avec la premiere partie de l'explication que j'en ai faite. De la même façon, je vous en fais parvenir aujourd' hui la seconde partie. Vous me trouverez sans doute un peu extravagant, de l'écrire dans cette sorte de gout poétique dans lequel je l'écris. Mais je ne fais comment il m'est arrivé d'être de si belle humeur, presque malgré moi. je me sentois poussé à prendre le ton badin; entr' amis on peut rire, & j'ai cédé à ce privilege. ~~Toujours du moins souvenez-vous~~ que

L 2

1771

que je vous ai prié de m'épargner ; & faites
attention que ce que je vous adresse, est sous
la confiance que m'inspire l'amitié avec la-
quelle je suis & serai toujours,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur,

A Florence ce 10.^{me} d'Août 1747.

L'ÉPI-



L'ÉPISTÉMOTECHNODICÉE

O U

LA CAUSE DES SCIENCES ET DES ARTS.

Partie seconde.



ARGUMENT.

Dans cette Partie, il s'agit du Temple des Disciplines humaines, avec les figures que M. Siries y a placées, dans son Camée, sous les portes & en différens endroits de l'escalier. Selon l'esprit de l'explication que l'on s'est proposé de donner, l'Imagination conduisant Technite, lui fait voir les Génies des Disciplines humaines les plus utiles : ils ne sont pas moins nus que les autres, mais ils sont à couvert. Technite voit donc deux Génies de l'Eloquence, le Génie de la Thérapéutique & celui de la Physique, un autre Génie de la Physique expérimentale, le Génie de la Philosophie, & enfin deux Génies de l'Anatomie. Technite qu'on suppose parler de ces derniers, est représenté alors comme s'il étoit interrompu par
la

La Charlatanerie qui insulte vivement les Sciences, & les Arts, & qui ne cherche qu'à établir le crédit de la Musique & qu'à lui faire des partisans. L'Ignorance excitée par ses clameurs, vient en effet se jeter dans le Temple, sans que Technite puisse l'arrêter: Elle est habillée en conséquence du privilège qu'elle a acquis pour s'être attachée à la Musique; on la voit se hâter de monter & tâcher par là de s'emparer des meilleures places du Temple. Cette entreprise ne lui réussissant que trop, les Sciences & les Arts se sauvent; & c'est ainsi qu'on aperçoit que par le côté opposé de l'escalier, un Génie qui a leurs attributs, descend & s'enfuit.



Voi.
Planc. I.
Fig IV.
r. f. t. u. y.
x. z. &c.

Près que les Agens des Facultés humaines eurent observé tout ce qui étoit sur le parvis du temple, ils vinrent pour visiter le Temple même. D'autres Disciplines humaines que la nécessité atache indispensablement à la Société, y étoient encore; c'étoient l'Eloquence, la Physique, la Thérapeutique, la Physique expérimentale, la Philosophie & l'Anatomie. Mais leur logement ne brilloit point par la magnificence qui leur est due: On ne voïoit pas autour d'elles, ni l'éclat des richesses des rois de Macédoine, ni la pompe des honneurs.

neurs de la Grece (1), ni l'appareil des fêtes de Stagyre (2). Des trésors nonchalamment accumulés (3), des meubles précieux dignes de la grandeur de Rome (4), ne se trouvoient point dans leur demeure, moins encore y avoit-il pour trophée sur un fond de puissance, la roiauté & l'apoteôse (5). Des pauvres ré-

1 Hippocrate de Coos prince des Médecins vécut auprès de Perdices roi de Macédoine. Artaxerxes roi de Perse lui fit offrir tout ce qu'il voudroit pour le faire venir à sa cour, il lui écrivit plusieurs lettres à ce sujet. Enfin les Grecs lui décernèrent les mêmes honneurs qu'on avoit décernés à Hercule. Voir. *Pl. Hard. l. 7. c. xxxvii. p. 395.*

Aristote fut appelé à la cour de Philippe Roi de Macédoine, il fut le précepteur d'Alexandre, & fut comblé de leurs bienfaits; il eut tous les secours possibles pour l'Histoire Naturelle. Voir. *Plin. lib. 8. c. xvi. l. 7. p. 443. Plutarcb. Alexand. Kyland. interp. p. 427.*

2 Les habitans de Stagyre patrie d'Aristote, instituerent à l'honneur de ce philosophe, des fêtes & des jeux qu'ils célébroient chaque année, même de son vivant. Voir. *Plutarcb. Aristot. p. 737.*

3 Seneque précepteur de Néron méritoit les 24. millions que quelques auteurs lui donnent, qu'il possédoit sans avare, à en juger par ses belles sentences, & avec lesquels il parloit si bien des avantages de l'indigence. P. Regn. Orig. de la phys. nouv. Paris 1734. 12^e tom. 1. p. 126.

4 Plin. eut toute la faveur de Vespasien & de Tite, il aloit souvent même de nuit pour conférer en secret avec le premier, il dédia son histoire naturelle au second. Voir. *P. Regn. ibid. p. 127. P. Hard. Ept. d'dic. au commencement de son Plin. & Testim. soliti. Vetur. de C. Plin. mém. endr.*

5 Empedocle d' Agrigente refusa la roiauté, mais il visoit à passer pour un dieu, & on l'a regardé comme un homme divin: Lucrece [*lib. 1.] l¹ 2^e appelle le divin Empedocle: il étoit magnifique, & puissant à un point qu'à ses dépens il fit détourner le cours de deux rivières. Voir. *Diogen. Laert. de vit. phil. Amstel. 1692. 4. p. 530.**

On rapelle figurément dans le texte, ces cinq grans hommes de l'Antiquité, comme ceux qui en possédant les Sciences dont il y est question, ont joui des plus grans honneurs & des plus grans biens que le monde ait pu offrir à des Savans qui n'étoient que de simples particuliers. Empedocle à part sa philosophie, étoit médecin & grand orateur. Voir. *Diog. Laert. de vit. phil. p. 530. Aristote a enseigné l'Art; Oratoire.*

réduits, des coins de vestibules, des rampes & un palier d'escalier, étoient l'azile des Génies de ces Sciences, par là véritablement à couvert des injures du tems, mais ni plus ni moins que ceux du parvis, nus & sans habit. Et loin qu'il s'y trouvât le faste & l'élégance qui parent au moins l'extérieur des appartemens d'un palais; si quelque chose ornoit leur habitation, tapisseries, tableaux, & autres meubles rares, tout cela se trouvoit dans les Ouvrages que filoit la triste & solitaire Arachné (1), dans les pièges qu'elle tendoit à de foibles insectes, & dans les restes de sa pâture qui demeuroient exposés sur le champ de sa cruauté. Heureux encore en cela, ces Génies, que leurs yeux pénétrans y fussent dicerner sa frêle Géométrie, quand elle ne peut seulement pas résister à l'artisan du miel (2).

Là

toire. *Ibid.* p. 260. Et Plin dont l'Ouvrage intéresse la Thérapeutique, la Botanique, la Chimie, la Physique &c. avoit écrit trois livres pour faire un orateur parfait. Voy. *Plin. Hard.* au commencement à *Testimon. select. veter. de C. Plin. sec.*

1 *Ovid. Mét. lib. VI. Fab. 2.*

2 Après avoir parlé dans la note précédente, des plus savans hommes de l'antiquité, il n'est pas déplacé de faire mention de l'ingénieuse fable du fameux Docteur de S. Patrick en Irlande, lequel dans sa *Bataille des livres*

fait se disputer une araignée & une abeille; car c'est ce dont on parle, sous les noms d'Arachné & d'Artisan du miel. L'Araignée représente les modernes, & l'abeille les anciens. La première vante la Géométrie de son filet; mais l'autre qui fait du miel; se moque d'elle, & s'embarassant dans sa toile qu'elle rompt, lui fait voir l'inutilité de sa disposition mathématique. Par cet agréable apologue, le savant Suisse veut prouver que les Modernes n'atteignent pas les Anciens. Mais sans entrer

Là donc, là dans cette indécente simplicité, subsistoient les plus nobles des Sciences & des Arts. Dans le vestibule de la porte principale, étoit l'Eloquence, cette Eloquence, qui aide la raison & la fait valoir, qui enseigne aux hommes la justice & la probité, qui porte dans le cœur du soldat l'intrépidité & l'audace, qui calme les émotions populaires, qui excite à leurs devoirs les compagnies entières ou la multitude (1). Qui la voilà, disoit, l'Imagination à Technique, cette amie si intime de la Société. Elle fut faite uniquement pour les hommes, pour les lier les uns aux autres & pour concourir de la sorte, à former le commerce de la vie civile (2). C'est pour cela même qu'elle ne se choisit point dans le temple, un lieu élevé; elle veut que les Génies restent au rez-de-chaussée, afin qu'ils soient toujours à la portée du genre humain, & que jamais ils n'en soient éloignés.

Je suis pourtant surpris, dit à son tour Technique, de voir lire ces Génies; ont-ils besoin, eux, de puiser dans les livres? Il me

M. sem-

entrer dans cette question, voici des faits: Hyppocrate nous conduit encore. Aristote plus subtil qu'aucun de ceux qui l'ont suivis, a senti les opinions qu'on voit germer aujourd'hui; & Platon qu'on ne connoitra jamais assez, sera toujours un abrégé fort exact des connoissances humaines.

1 La Bruiere, Disc. à l'Acad.

Frang. Caractères de Théophr. Tom I. pag 525. Voir. La Moitte le Vayer, Oeuv. Paris 1662. fol. Tom I. p. 68. Hardion, prem. Differt. sur l'Orig. & les progr. de la Rhetor. dans la Grèce, Mém. Acad. Inscr. Tom IX. p. 202; & Rolin Hist. Anc. Paris 1740. 12. Tom. XIII.

2 Voir. Hardion, ibid.

Voiez
Planc I.
Fig. IV.

Voiez
Planc. I.
Fig. IV.

semble que naturellement de beaux discours devroient couler de leurs levres, comme des ruisseaux de miel & de lait. Mais point du tout, de ces deux Génies dont l'un est beaucoup plus grand que l'autre, & qui tiennent ensemble un même livre, je discerné à merveille que celui-là, quelque geste qu'il fasse pour apuier ses paroles, & quelque bonne grace qu'il ait, ne fait que répéter ce qu'il lit, tandisque l'autre est seulement occupé à l'écouter. Oh tu te trompes! répartit l'Imagination, si tu crois que l'exercice des Sciences soit comme les Sciences mêmes (1). L'Eloquence en soi, ce seroit véritablement une source d'où devroient couler d'aimables ruisseaux; mais cela & les choses semblables, le tout est renfermé dans de certaines méditations dans lesquelles on ne perce pas aisément; il faut se contenter de voir les choses comme elles arrivent, & comme elles sont en pratique, par la nécessité de l'usage. C'est ainsi que tu dois envisager ces génies. Le plus grand qui lit, représente l'Eloquence des Anciens, laquelle montre toujours je ne sais quelle beauté, qui lui donne la prééminence (2): Le petit Génie qui

1 Tout ce qui caractérise une science, comme font ici les Génies, en marque communément l'exercice, plutôt que la science même.

2 Voy. *Fabii Quintilianii*, ut

videtur, dialogus; an sui seculi Oratores antiqui; & quare concedant, Cornelio Tacito vulgo inscriptus, dans Cornel. Tacit. Oper. J. Lips. & Pasera.

qui écoute, c'est l'Eloquence des Modernes; puisqu'il est visible que de ce côté-là on n'est à présent que des enfans en comparaison des anciens (1). Ce livre enfin marque que c'est la lecture des plus anciens orateurs, l'imitation de leurs tours, & le choix de leurs expressions, qui ont formé ceux qui sont venus après. Isocrates, Démosthènes & Cicéron sont de nos premiers originaux, mais ils avoient travaillé eux-mêmes sur d'autres modèles. Et Homère, quand il seroit de patron aux Rhéteurs (2), n'avoit-il point eu de source où il pût puiser? Ah! Technique, tu le dois comprendre, on ne fait que se copier les uns les autres (3), & c'est bien en effet lire dans un livre.

Voiez
Planc. I.
Fig. IV.
r.

Après s'être encore entretenu à ce sujet quelques instans, l'Imagination & Technique entrèrent dans les vestibules des deux portes d'à côté. A la porte qui regarde l'Orient, étoit le Génie de la Thérapeutique; & à celle qui est vers l'Occident, il y avoit celui de la Physique. Ils trouverent le premier occupé à piler des drogues: Et le second fesoit des expériences sur la nécessité de

Voiez
Planc. I.
Fig. IV.

Ibid. c.

M 2 l'air,

Voiz. *Abbé Gédoyn, Hist. Acad. Inscr. Tom. XII. p. 98.*
 2 Voiz. *Quint. Instit. Orat. lib. 10. cap. 1. lib. 12. c. X. Dion. Halic. Art. Rhet. Cap. IX. X. Hardion, prém. dissert. Mém. Acad. Inscr. Tom. IX. p. 200. & sec. diff. p. 212.*

3 *Alter ab altero furti honorem sibi arripit . . . Clemens noster . . . Oratorum furta per oculos posuit. Euseb. de prep. Evang. Basl. 1570. 4^e lib. 10. c. I. p. 202. Voiz. Clem. Alexandr. Stromat. Paris. 1641. fol. lib. 6. p. 626.*

l'air, il étoit baissé auprès d'une machine pneumatique, & il regardoit attentivement dans le récipient, pour discerner les altérations que souffroit le corps, qu'il y avoit renfermé (*).

Mais à part ce qu'ils admiroient des opérations particulières de ces Génies, combien n'étoient-ils pas touchés de voir avec quel ordre, même au milieu de leurs infortunes, tout se passoit parmi eux? Ils n'y savoient pas observer la moindre chose qui n'eût son fondement solide: jusqu'aux minuties, il s'y trouvoit une règle admirable; le logement, l'endroit du logement, l'occupation, & encore la posture, tout avoit sa raison. Les Génies de la Thérapeutique & de la Physique avoient place dans le temple & n'étoient pas sur le parvis; parce que la Thérapeutique & la Physique sont le fond de la médecine & de la matière médicale, aussi-bien que l'art de la préparer; ce qui est tout dire, la Médecine étant si importante aux hommes. Ils étoient au rez-de-chaussée comme

l'Elo-

On ne sauroit mieux caractériser la Physique que par l'expression que M. Siries y a donnée dans son Camée. Car, comme dit

Lucrece, toute la Nature ne consiste que dans ces deux choses, les Corps & le Vuide;

*Omnis ut est igitur per se natura, diabus
Constitit in rebus. Nam Corpora sunt, & Inane.
Hæc in quo sita sunt, & quo diversa moventur.*

Lucret. lib. I. & Cicero. de nat. Deor. num. 43.

Le Vuide d'ailleurs est acrédié aujourd'hui. Voir *Isaac Newton. Princ. Phil.*

l'Eloquence, parce que ces Sciences sont destinées également à se tenir toujours près de l'Humanité.

Mais tandis que les Génies de celle-là sont debout, ceux-ci sont courbés; à cause que l'Eloquence nonobstant sa destination de ne point s'élever au-dessus des hommes, du moment qu'elle se manifeste par l'organe de la parole, & que l'action de cet organe exige une certaine élévation⁽¹⁾, elle doit dans son terre-à-terre, marquer de la noblesse & de la majesté. La Thérapéutique & la Physique⁽²⁾ au contraire, ne demandent rien de semblable; elles n'ont à chercher que pour les besoins de l'homme qui sont à leur charge, elles doivent être purement attentives aux productions terrestres. Tels donc que le géant Antée, cet énorme fils de la terre, quand en se batant contre Hercule, il résistoit aux efforts du

Vol. I.
Planc. I.
Fig. IV.
r. f. t.

¹ Os homini sublime dedit: Coelumque tueri
Jussit, & erectos ad sidera tollere vultus.

Ovid. Met. lib. I. Fab. 2.

² Car, remarquons-le bien, la Physique qui convient à l'homme, ne l'engage point à aller chercher curieusement, ce qui n'est pas à la portée ni des sens ni de l'entendement. Vouloir disputer sur les mondes qui sont dans les planètes, & faire des systèmes en combinant des éléments qui ne sont ni concevables ni sensibles, c'est une présomption assez à blâmer. Nous ne devrions porter nos regards en haut, que

pour pousser des aspirations vers le Créateur, & ainsi par ces accents naturels du coeur, le remercier de ses bienfaits. Mais la terre & notre atmosphère, laquelle en est comme une couche moins dense, ou disons mieux, comme une couche *liquifiée*, sont le vrai champ où il nous est permis de nous exercer. C'est dans ce sens qu'on peut dire que nous devons chercher sous nos pas.

du héros & reprenoit de nouvelles forces, chaque fois qu'il touchoit sa mère⁽¹⁾; tels sans doute leurs Génies, s'ils veulent connoître les corps, épuiser les maladies & porter des secours essentiels au genre humain, doivent-ils se pencher vers la terre; y avoir toujours les yeux fixés & n'en éloigner jamais leurs observations⁽²⁾; c'est le seul moyen qu'ils aient pour réussir, & qu'ils emploient si bien dans le temple des Disciplines humaines.

Le même ordre, la même disposition qui s'observoit en bas, se remarquoit ensuite en haut. Dans l'escalier, au-dessus de la Physique, avoit sa place la Physique Expérimentale. Son Génie se servoit d'un Miroir ardent qu'il dispoit selon le besoin, en le levant ou en l'abaissant par le moyen d'une corde, qui passant sur une poulie répondoit à une roue qu'on fesoit tourner. Il y exposoit un corps de forme ronde pour le calciner & le vitrifier, lorsque les deux Spectateurs cessant de considérer ce qui fixoit leur attention dans le rez-de-chauffée, vinrent jeter les yeux sur lui. C'est là, dit la Faculté humaine à Technite, le Génie de la Physique Expérimentale: le voilà aux opérations les plus délicates de la nature, il trouve le secret de se faire

Voi.
Planc. I.
Fig. IV.
u.

¹ Voi. *Nat. Com. Myth.* l. 7. p. 364.
² Le Regne Animal est à la surface de la terre, le Regne Végé-

gétal est partie à sa surface partie dedans, le Regne Minéral est tout dans son sein.

faire une sorte de laboratoire, même du soleil & de la matière étherée; il pénètre avec le flambeau céleste dans le tissu des corps (1). Oh Technite! quelle invention! jusqu'où ne conduiroit-elle pas l'Humanité? Oui, illustre Génie, vous deviez être dans l'élévation, vos moyens sublimes demandoient que vous fussiez par dessus une physique ordinaire Que n'êtes-vous

L'Imagination s'échauffant, ses paroles n'avoient plus une certaine liaison; ce n'étoient que des expressions détachées, & elles sortoient si rapidement de sa bouche, qu'on ne les entendoit que comme de vifs accens. Son feu d'un autre côté flamboit avec tant de force, & il en rejaillissoit tant d'étincelles sur Technite, qu'il en fut tout couvert, & que bien-tôt il étoit aussi tout feu. Mais c'étoit là un stratagème de la Faculté humaine qui vouloit l'éprouver. Elle prévoioit des aventures auxquelles il aloit être exposé, elle le préparoit à avoir assez de courage & assez de vigueur, pour s'en tirer par lui-même, & pour ne point se rébuter.

Déjà en éfet Technite ne pouvoit résister à l'ardeur qui le transportoit; sans penser à sa guide, il courut seul vers l'autre côté du degré, où étoit sur la rampe, le Génie de la Philosophie. Près de quelques livres qui avoient

Vcien
Planc. I.
Fig. IV.
x.

1 Voir *Hist. Acad.* 1702. p. 49. *Acad.* 1706. p. 45. *Comp. del met. Lomb. Mém. ibid.* p. 193. *Hist. anal. Cav. Bail. Mém. Col.* p. 201

avoient leur place dans des ais disposés en forme de bibliothèque, ce Génie en avoit un entre les mains qu'il lisoit. A peine Technite eut-il regardé dans cet endroit, qu'il s'écria: Ah! c'est ici que réside la reine des Sciences, la Philosophie (1)! Mais quoi! La Philosophie encore si mal-traitée! Ciel, est-il possible que le destin ait ainsi décidé sur son compte? Iniques balances de cet arbitre du monde poétique, que vous mesurez bien mal les choses! Votre grandeur, je le comprends, Génie qui représentez cette Science; oui, elle vous fait mépriser ces sortes d'égards: Vous qui avez fait ces héros cyniques qui dédaignoient un Alexandre (2) & lui demandoient seulement de se tirer de devant les rayons du soleil: Vous qui regardez d'un œil de compassion

1 Il faut prendre garde que la distinction qu'a fait M. Siries entre la Philosophie & la Physique, n'est pas vicieuse. Car quoique la Philosophie comprenne ordinairement la Physique, ce sont des sciences qu'on peut traiter à part. Il y a des Physiciens qui ne sont guere philosophes, & des Philosophes qui ne sont pas physiciens. La Physique dont il a été parlé, est considérée du côté de son utilité & comme partie de la Médecine, & par conséquent elle devait être caractérisée en particulier, Mais la Philosophie est regardée ici sur le pié de Morale & de Méthode de se conduire dans l'étude & dans toutes les

actions de la vie. Or envisagée sous un tel jour, elle mérite véritablement d'être apellée la reine des Sciences, & de passer pour avoir le droit de faire des systèmes; puisque par les préceptes qu'elle donne pour regler l'entendement, & pour diriger les sens, elle fait voir comment on doit entreprendre de faire des systèmes, dans quels cas, & sur quoi ils doivent être fondés. Voi. *Ren. Des-Cartes, Method. T. IV. & Per. Van Mussch. Tent. exper. nat. Oratio, Amstel. 1731. 4.º*

2 Voi. *Diog Laert. de vit. phil. p. 334. & Bibl. des Phil. Paris 1723. 8.º Tom. I. p. 438.*

sion la] fortune & ses plus pompeux attraits (1), qui consolez un Boëce déchu de sa puissance (2), qui savez enfin ne vous nourrir que du vrai bien : Vous êtes indifférent sans doute sur ces mauvais traitemens. Quand vous riez dans Démocrite, ou que vous pleurez dans Héraclite de l'extravagance de la société des hommes (3), il vous importe peu quel rang l'on vous donne dans le monde. Tout nud que vous êtes, vous vous trouvez content, dès que suivant votre gout, vous êtes placé entre les richesses naturelles de la terre & les beautés du ciel, & que là vous pouvez vous appliquer & à méditer la maniere de se conduire entre les extrêmes de la vie, & à combiner ces admirables sistêmes qu'il n'appartient qu'à vous d'enfanter.

Mais qui sont donc ces Génies, continue-t-il en remarquant les Génies de l'Anatomie qui étoient sur le palier le plus élevé, qui

N sont-

1 Magna quidem sacris quæ dat præcepta libellis
Victrix fortunæ Sapientia

Juven. Satyr. 13. lib.

2 Rara si constat sua forma mundo ;
Si tantas variat vices ;
Crede fortunis hominum caducis ,
Bonis crede fugacibus :

Constat æterna , positumque lege est ,
Ut constet genitum nihil .

Boec. de Phil. Consol. lib. 2.

3 Vol. Diog. Laert. de vit. phil. Tom I. p. 194. & Boileau Despreaux, p. 548. & 569. Bibl. des Phil. Tom I. Sup. VIII.
La Bruyere, Caract. de Théop.

Voiez
Planc. I.
Fig. IV.
y.

sont-ils, pour se mettre de la manière au dessus de la Philosophie? Cela me paroît nouveau. Ils disloquent une tête d'homme; ce seront les Génies de l'Anatomie: Mais l'Anatomie est-elle donc au dessus de toutes les Sciences?

Généreux Partisan des Disciplines humaines, répondit alors l'un des Génies, cessez ce ton outrageant, suspendez votre surprise, & calmez les mouvemens de votre indignation. Croïez-vous donc que parmi nous, il y ait cet esprit de cabale & d'intrigue, qui anime chaque chose dans la corruption du siècle? Pensez-vous que ce soit la vanité, ou quelque motif aussi vil, qui nous ait fait parvenir à la place où vous nous voiez. Loin de la République des Lettres de tels inobles, & veuille le Ciel les en écarter à jamais. Le rang & les postes que nous occupons, les uns les autres, dépendent uniquement de l'harmonie de la Vérité, & de cette gradation qui doit nécessairement se trouver par tout⁽¹⁾. Ne voiez-vous pas, par exemple, que nous tenons à la Philosophie & à la Physique expérimentale, & que dès lors nous devons demeurer entr'elles deux. Comme la première, nous faisons encore nos systèmes; nous éta-

blif-

¹ Voyez la Loi de Continuité des Leibnitiens. Du Chet. inst. Pbyf. Amfoed 1. 742. 2. p. 32. Descrip: du Cab. de Bail. p. 31. Platon avoit

admis ce principe, car il dit; *Invenitur momentum medium. Et. Platon. Opera, Lugdun. fol. 253.*

ses, il faut connoître la nature des corps, les qualités des diférens mixtes & des principes chimiques qui les composent. Voilà la nécessité de passer par la Physique, par la Thérapéutique, par la Physique expérimentale, par la Philosophie, pour parvenir à l'Anatomie. Et que direz-vous, lorsque nous vous prouverons qu'il n'est rien dans le monde, qui ne se trouve dans le petit monde ou le microscope, nous apellons ainsi la machine humaine (1)? Oui, que direz-vous, lorsque nous vous y ferons voir toute la nature, & même des modeles de l'art? Nous avons nos mines, nos carrieres (2), nos sels (3), nos suc's pierreux (4); nos végétations (5); nos animaux (6). Le corps de l'homme peut servir à l'Architecture, & il est essentiel à la pratique de la Peinture (7). Quelle Hydro-statique plus belle que celle qui s'observe dans les vaisseaux du corps (8)! Quelle Méchanique plus précise que celle des os, soit dans la structure, soit dans leur liaison aux muscles, soit

1 Voi. *Godofredi Heldi ab Hagensheim Analogia Macrocosmi cum Microcosmo, Acad. Natur. Curiosor. Cent. IX. X. Augusta Vindelic. 1722. 4.º p. 531. Méd. Phil. p. 278. à 308.*

2 Voi. *Venette. Fr. des Pier.*

3 Voi. *Théophr. Paracelse, la grande Chirurgie.*

4 On a trouvé que des sables d'urine vus au Microscope, avoient la forme de Grénat. Voi. *Georg. Hannai Sakul. urinar. Ac.*

Nat. Cur. Dec. II. Norimb. 1688. 4.º p. 285. Voi. Cab. de Bail. p. 137. Voi. Méd. Phil. p. 284.

5 M. Chirac trouve aux cheveux du raport avec les plantes bulbeuses. *Journ. des Sav. 14. de juin 1688.*

6 Voi. *Bibl. des Phil. T. III. p. 238.*

7 Voi. *Felib. Vies des Peint. p. 18. & 557.*

8 Voi. *Méd. Phil. p. 280. à 282.*

soit dans le jeu des parties ⁽¹⁾! Quelle Pnéumatique enfin, comme ce qu'on remarque dans le poumon, & dans les organes de la voix ⁽²⁾!

Ici, Généreux Partisan de notre république, vous avez vous mettre de notre côté; vous ne nous disputerez point pour la Philosophie, une place qu'elle ne nous conteste pas. Sa piété nous cède tout, à cette simple raison: C'est que nous entrons plus avant que personne dans la connoissance de ces sortes d'ouvrages qui font le mieux dicerner le Créateur. S'il y a parmi les créatures un infini qui marque l'Infini incréé, c'est notre objet, & il nous élève directement à la source de tout. Il nous montre comme au doigt, l'immensité de sa puissance & la profondeur de sa sagesse. Quand donc le Génie qui travaille avec le feu du soleil, vous paroît devoir être dans les nues, où ne devoient pas être ceux qui operent sur le même sujet, qu'a formé de ses mains par distinction, celui qui d'une seule parole avoit fait, & le soleil, & toute la nature ⁽³⁾.

O admirables Génies, répartir à l'instant Technite! Combien je suis enchanté de vous entendre! Et que vous parlez dignement!

il me

1 Voi. *Winslow, Exposition Anatomique de la Structure du Corps humain, & Hist. Acad.* 1732. p. 50.

2 Voi. Sur le Poumon de l'homme, *Helvetius, Mém. Acad.*

1718. p. 21. Sur les causes de la Voix de l'homme, *Dadard, Mém. Ac.* 1700. p. 308. 1706. p. 169. & 500.

3 Voi. *Genes. Cap. 2.*

il me fioit peu de vouloir juger de l'ordre de vos places, je confesse ma témérité. Mais tant de mérite, de si beaux sentimens, & être si peu cultivé; c'est à quoi je reviens. Non, je ne puis résister à vous voir dans une si honteuse situation; j'en suis acablé, & je me vois forcé de m'échaper en plaintes. La République des Lettres avilie & méprisée! Tous les Génies des Sciences & des Arts en confusion au milieu d'un parvis, dans des vestibules, sur des degrés! Chers camarades, si j'ose vous appeler de la sorte, la résolution en est prise: je suis armé pour votre défense, je cours me faire un parti, je vais tenter le rétablissement des Disciplines humaines

Ainsi parloit Technite; il continuoit à s'exprimer avec les même zèle, lorsque la Charlatanerie fondant comme un aigle, du haut du temple, vint pour le saisir. Mais l'Imagination qui veilloit sur son héros, & qui l'avoit acompagné envelopée d'un nuage, le préserva de ses atakes, & lui fit connoître intérieurement quelle espece d'ennemi c'étoit. Qui donc prétend me retenir, poursuit aussi-tôt Technite plus animé qu'auparavant? Ah! c'est toi Vice Infernal qui cherches toujours à souiller la Littérature! Toi Rien bouffi de vanité, qui demeures dans les airs! Toi babillarde Charlatanerie qui veux sans cesse parler & t'en faire acroire! Tu viens

viens ici selon les apparences nous débiter tes sottises, tu t'atends que nous les prenions pour des oracles . . . Mais déjà tu me suffoques avec cette noire fumée que tu exhales, malgré moi tu m'obliges à t'écouter . . . Ah! mes pauvres Génies! voici de nouveaux malheurs, . . . la Charlatanerie parle, elle va vous insulter.

Dans ce moment le monstre, tout gueule béante, vomissoit d'épaisses & puantes vapeurs, il en remplissoit tout le temple; & faisant résonner sa voix rauque, on entendit ces paroles qui s'adressoient particulièrement aux disciplines humaines qui étoient dans ce sacré lieu. Écoutez, disoit la Charlatanerie, écoutez Disciplines impertinentes, vous n'êtes plus que de vains fantômes, C'est la Musique qui est tout, elle est la Polimathie & elle va devenir le Phœnix encyclopédique. Eloquence, orgueilleuse, Eloquence, tu te glorifiois de tes avantages; avec tes emphases enmielées, tu croiois seule avoir le département des périodes quarées, & d'un stile fleuri. Tu te trompes lourdement, la Musique est la vraie éloquence, elle a son stile: Mais quel stile! quelles périodes, quelles figures!

Hola, Philosophie! Tu veux moraliser, sauves-toi plutôt dans un antre profond, où bien va, cours de ton ton pédantelque, publie la mort, l'austère vertu, dans quelques caban-
nes de Cannibales prêts à tuer & à manger de
mal-

malheureux captifs (1). La Musique met au jour la philosophie du cœur. Fi, fi, de ta morale ! voici la fienne, o les douces maximes !

*Rendez-vous tous les cœurs : cedez à vos désirs,
Tout vous inspire un tendre badinage.*

Ne préférez jamais la sagesse aux plaisirs :

Il vaut bien mieux être heureux qu'être sage (2).

Et toi ! Téméraire Physique expérimentale ! Avec tes feux célestes, tu devrois te souvenir de la chute de ce superbe fils de Clymène, quand il osa guider le char du soleil (3). Ton miroir de Vilette (4), c'est un vase que tu as volé dans les théâtres anciens (5), la Musique se servoit de cette digne invention pour faire ré-

1 Canibales . . . tibias sibi ex hostium ossibus conficiunt . . . capivos diu saginatos, dissectis frustratim eadaveribus super cæticulam pustulatis mandunt . . .
Parr. Pezisi Med. de Nat. &

Mer. Antropopag. Trajecti 1688. 166

2 Extrait de la Doctrine de Quinaut. *Spec. de la Nat. T. VII. p. 132.*

3 Phaëton. *At Phaëton, rutilos flamma populante capillos,
Noluitur in præceps, longoque per æra traètu
Fertur ;*

Ovid. Met. lib. II. Fab. I.

4 C'est le Miroir Ardent qui est concave & qui est fait de métal. Les Vilettes Artistes Lyonnais, ont fait les meilleurs. *Artificer summi . . . Pater & digni duo patre Eilii Viletii Lugdunenses. Bob. Elem. Chym. Tom. I. Venet. 1733. 4.º p. 111.*

5 Voir. *Archit. di Vitruo. da Monfig. Barbaro, Venezia 1556. fol. lib. 5.º cap. del Teatro p. 138. a 150. Vitruvo de Perraut, Paris 1684. fol. p. 156. à 170. Boindin's. *Mém. Acad. Inscript. Tom. I. p. 142.**

réfléchir ses agréables sons . De là tu as pris l'idée de faire la même chose de la lumière . Tu penses peut-être te défendre, en opposant que tu as trouvé le verre de Tschirnaüs (1) . Mais péris vile rivale ! je prends l'unisson de ton verre , je chante , il saute en éclats (2) .

Médecins à vous ! je vous regarde encore d'un œil propice (3) , je suis l'oracle de la célèbre Musique ; elle vous parle par ma bouche . Mais loin d'ici votre frivole Matière Médicale , & vos obscurs Grimoires d'Hermès (4) . Je guéris par un rigaudon , du venin de la Tarentule (5) . Un concert pour tout remède , je fais venir une heureuse crise à un Fiévreux désespéré (6) . Avec une chaconne je rends la vie à un mourant (7) . A ma suite donc , chers Médecins , à ma suite ; voici la clé du grand' œuvre , je vous dé-

O

voile

1 C'est l'invention des verres brûlans convexes des deux côtés que M. Tschirnaüs a taillés , en leur donnant trois ou quatre piez de diamètre . *Voï. Hist. Acad. 1699. p. 210. & 1709. p. 151.*

2 *Voï. Kirsh. Musurgia.*

3 Charles Patin metoit la Charlatanerie dans le nombre des parties de la Médecine . On dit de lui , qu'étant à Basle logé chez un Médecin . . . dont le fils étudioit en Médecine . . . il lui demanda en combien de parties se divise la Médecine . Le jeune homme aiant répondu en quatre parties . . . la Physiologie , la Pathologie , la Séméjotique , & la

Térapeutique . Il y en a une cinquième , reprit Patin , & c'est même la principale , je veux dire la *Charlatanerie* : & qui-conque ne la possède pas à fonds , est indigne de porter le titre de médecin . *Menken , de la Charlatan. des Sav. la Haye , 1721. 120 p. 15.*

4 C'est-à-dire , la Chimie .

5 *Voï. Hist. Acad. 1702 p. 20.*

6 *Voï. Hist. Acad. 1707. p. 81.*

7 *Voï. Ibid. 1708. p. 27.* Athénée a dit aussi d'après Théophraste (lib. de enthusiasmo) *Morbis auxiliariis musicam , & qui vexantur coxendice a cruciatu liberari.* *Deipnosoph. lib. 14. cap. 5.*

voile le mystère, c'est la vraie pierre philosophale. Soiez ignorans, cela n'importe pas; dites seulement comme moi, de grans mots vuides de sens; vantez-vous, parlez d'opéra, célébrez mes caprices; vous aurez aussitôt le bel air; vous serez à la fois Pétits-mâtres, Beaux-esprits, Gens-d'importance; vous aurez la vogue.

Votre curieuse Anatomie, qu'est ce que c'est? Un cruel désir de voir des choses dégoutantes. Eh laissez-moi cela! Tenez, sans ces vilaines dissections, je vous donne la bonne Anatomie; aprenez de moi, que tout ce que vous trouvez dans les arbres (1), dans les animaux, dans les hommes (2), ce n'est que Monocordes, Tétracordes (3), des Lires enfin (4) qui annoncent ma gloire. Tout se fait presque par unisson; au moins la sympathie & l'antipathie ne sont que des consonances & des dissonances (5). Que voudriez-vous après cela (6)? Venez encore un coup, & Venez tous:

COU-

1. Voir. *Mauportuis*, sur la forme des instrumens de musique, *Mém. Acad.* 1724 p. 318.

2. Voir. *Méd. Phil.* p. 295.

3. Sorte de lire ancienne à quatre cordes, c'étoit l'instrument d'Orphée. *Hoffman. Lexic. Univ. Tom. IV.* p. 396.

4. Voir. *Mauportuis*, *ouvr. cit.*, à p. 322 §. 1.° les différences; & *Méd. Phil.* p. 307.

5. Voir. *Des Landes, Recueil de traits de Pbyf.* Paris 1736. 12.° p. 38.

6. On ne peut pas disconvenir que la Charlatanerie ne parle à merveille en faveur de la Musique. Mais c'est la Charlatanerie qui parle, & ce qu'elle dit n'est pas tant fondé qu'elle le donne à croire. Voici le cas de faire valoir ce qu'on a avancé à la note de page 74. que la Musique n'est que le frage des Sciences & des Arts.

1. Il est admis que l'Antiquité n'a jamais fait usage des

courrez à moi, pour suivit-elle alors en élevant la voix ; oui , hâtez-vous ; Venez tout le genre humain ; à mon école , il est aisé de devenir savant , je fais tout le monde docteur

O 2 avec

contrepoints (*Hist. Ac. Inf. Tom. III. p. 124.*) M. Burette le prouve contre M. l'Abbé Fraugier , malgré son passage de Platon [*lib. 7. de Leg.*] . Si donc Gui d'Arezzo n'a inventé le premier contrepoint qu'en 1024. Si Jean des Murs n'a produit le second qu'en 1358. la Musique des anciens n'étoit qu'une Musique peu complète ou qu'une pure mélodie [*Burette, ibid. Tom. IV. p. 116.*] . Par conséquent l'Eloquence & la Poësie qui étoient si avancées du tems d'Homere [*Hardion, Mem. ibid. Tom. IX. p. 112.*] lui étoient bien supérieures . L'on en peut dire autant par rapport à la Peinture , à la Gravure & à la Sculpture [*Ab. Frag. Hist. Ac. Inf. Tom. I. p. 82. &c.*] De là , autre déduction , puisque la Musique n'est qu'une imitation , il est visible que c'est de ces arts qu'elle a pris tout son lustre , c'est-à-dire ; la beauté de ses dispositions , de ses portraits , de ses figures .

II. Quand on a voulu faire le contrepoint , ou que seulement on ait pensé de mettre un accompagnement à un chant quelconque , il a fallu élever la distance des sons graves aux sons aigus . Et pour cela , point d'autre moyen que les Mathématiques ; Le Monocorde n'est que la Géométrie appliquée aux sons . Voilà

donc encore la Musique qui profite des Mathématiques .

III. La réflexion des sons par le moyen des vases d'airain employés dans les anciens théâtres , n'est point plus ancienne que celle de la lumière ; il y a même toute apparence que c'est le contraire ; nos notes de page 77. semblent le prouver ; & il y auroit sans contradict de plus fortes raisons à opposer ; pour ne pas dire même , des raisons invincibles . Mais laissons la chose indécise .

IV. Se vanter en prenant l'unisson du verre de le faire rompre , se vanter de guérir des maladies , s'attribuer presque des effets magiques , cela est spécieux ; je n'est pourtant qu'imiter le Mouvement local & suivre au pié de la lettre , les Aphorismes des Médecins : car dans le vuide toutes ces belles singularités n'arriveroient point . Mais j'explique brièvement comment cela se fait .

On rompt un verre par l'unisson , à cause de l'ébranlement qu'excite le son dans les parties du verre ; mais pour cela il faut des dispositions toutes étrangères à la Musique , & qu'il se trouve alors les conditions du mouvement & l'harmonie . Voir note 4 p. 45. & *Méd. Phil.* p. 191. à la note .

On guérit des maladies avec des airs ; parce que le même trou-

avec ce peu de leçons ; & qui les met en pratique , est digne du Temps , digne de moi ; ma protection , ma faveur , ne lui sauroit manquer .

Elle dit , la détestable Charlatanerie , & aussi-tôt une troupe de gens de tout état se presse d' entrer dans le temple ; l' Ignorance entr' autre gagnoit déjà le degré , elle se hâtoit de monter . On la voïoit fort bien équipée ; & comme si en champion de la Musique , elle fût venue pour combattre les Disciplines humaines , elle avoit une sorte d' air guerrier . Son bouclier , & certes bouclier bien séduisant , c' étoit un masque de la Vertu qu' elle tenoit fierement & qu' elle présentoit comme une autre tête de Méduse , comtant sans doute par là , si non de pétrifier ses ennemis (1) , du moins de leur en imposer , & de les vaincre par de trompeuses apparences . On remarquoit pourtant que
le

Voï.
Planc. I.
Fig. IV.
a.

mouvement adapté à l' état des corps malades , faisant impression sur les solides & sur les fluides , peut selon les cas , augmenter l' élasticité des premiers , ou les afoiblir , & de cette manière rendre l' action des seconds plus propre à l' économie animale . Ainsi agit-on par un principe assez semblable dans les maladies de *fibr. debil. & laxa* , & dans celles de *fibr. rigid. & elastica* [*Voï. Rob. de Cognosc. & curand. morb. §. 28. 34. 1.*] . Ainsi la transpiration qui peut causer du mouve-

ment dans le corps [*Méd. Pôil. p. 307. 308.*] fait-elle par une semblable mécanique , en certains cas , l' éfet de ces airs vantés . Ainsi enfin les Diaphorétiques les plus puissans , tels que le Mercure , l' Antimoine préparé &c. ont-ils la même vertu , quand à raison de leur subtilité , ils peuvent se porter dans les moindres vaisseaux , & à travers les fibres . [*Voï. dell' uso del Merc. di G. M. Bertini , Firenze 1744. 1.*]
1. Voï *Quid. Mes. lib. V. Rab. 14.*

le cimier ou plutôt le panache qui s'élevoit au dessus d'elle, c'étoit un ornement de la cour de Midas (1), une belle oreille d'âne qui lui sortoit élégamment de la tête.

Technite voyant arriver cet ennemi, courut à lui, & se mit à le charger violemment. En vain l'Ignorance opoisoit son bouclier au burin du Génie, il ne lui portoit pas moins de terribles coups; avec sa pointe de diamant, il l'eût percée de part en part, si la Charlatanerie, s'apercevant du malheur de sa poursuivante, n'étoit venue le dérober à ses coups, en la couvrant de ses noires fumées. Toute la troupe entrant dans cet instant, Technite se vit arracher par le désordre de cette confusion, une victoire certaine. D'un autre côté les Disciplines humaines pleines d'horreur à la vue de la Charlatanerie & de l'Ignorance qu'elles ne sauroient souffrir, aimant mieux abandonner le temple qu'y conserver leurs places & y voir dominer de si viles puissances, elles crioient à Technite qu'elles vouloient se retirer. Ainsi le héros se vit-il forcé, même de céder le champ de bataille. Les Génies attentifs à la gloire des Sciences & des Arts, ne se laisserent point ravir leur *Palladium* (2),

ils

1 Voy. *Ibid.* lib. XI Fab. IV.

2 Le *Palladium* étoit tombé du ciel: Diomède & Ulysse l'enleverent aux Troiens. Les

Sciences & les Arts sont le *Palladium* de la Société, ils viennent du ciel, puisque l'origine de nos idées & de toutes nos

Voiez
Planc. I.
Fig. IV.
&c.

ils eurent soin en faisant la retraite, d'emporter leurs attributs: Un Génie en étoit chargé (r). Il alloit à la tête de la troupe scientifique; & prenant sa marche du côté de l'Occident, il sortit par la dernière porte. Tous les autres génies le suivoient à quel-

connoissances: ne se doit rapporter qu'aux différentes communications de Dieu (Mét. Phil. p. 226.). Un Génie emporte les attributs des Sciences & des Arts, c'est-à-dire ce qui les caractérise, afin que la Société ne tombe pas en ruine. Car dès que le Palladium eût été enlevé aux Troiens, leur ville tomba sous le pouvoir des Grecs.

Ce Génie à proprement parler, n'a que les attributs de la Peinture, laquelle même, comme nous l'avons vu, n'étoit pas dans le temple. Mais il y a ici deux choses à considérer: la Première que suivant la note 4. p. 62. les attributs de la Peinture peuvent fort bien être employés, pour exprimer en gros toutes les connoissances humaines (Voy. *Dante de la Feuille*, Dep. *Embl. Amsterd.* 1693. p. 9 & 10.) La seconde que M. Siries, par le goût qu'il a pour la Peinture, aussi-bien que parce qu'il possède particulièrement la Peinture Engaustique (Note 2. p. 18.) a pu se donner la licence de placer là un tel caractère. Cet habile homme tient cet art par-plais d'un caducée; & par son occasion se presche de parler d'une femme d'un mérite distingué dans les Arts Libéraux, nous dirons qu'il est pere de la

Signora Violante Siries épouse du *Signore Giuseppe Cerroti*; & que c'est lui (M. Siries) qui lui a inspiré le goût de la Peinture dès ses plus tendres années, ayant fécondé ensuite ses heureuses dispositions par toutes sortes de soins. Aussi, combien cette digne fille n'a-t-elle pas répondu aux vœux d'un pere qui lisoit dans le naturel! Si la *Signora Violante* s'est attaché à faire le portrait, elle réussit à prendre une ressemblance avec beaucoup de justesse: & on pourroit dire que rien n'est plus gracieux que son expression, rien de plus aisé que ses touches, que partout dans ses tableaux, outre l'air de vérité qu'ils ont, on y admire ces légères beautés, ces coups brillans qui seuls peuvent sortir du pinceau d'un Artiste né avec les graces & qui les possède. Mais en peu de mots, nous en dirons davantage; son portrait est, parmi ceux des Peintres illustres que l'on conserve dans la Galerie de Florence. Voilà un Eloge de fait, qui est au dessus de tout ce qu'on peut exprimer, & qui annonce de quelle doit être son mérite.

ques pas de distance, & Technite alant après fermoit la marche; à son air agité, on connoissoit combien il lui coutoit de ceder & de fuir.

Cependant l'Imagination qui jusqu' alors s'étoit tenu envelopée d'un nuage, pour être secrètement témoin de ce qu'opereroit Technite, se présenta à lui, dans le tems qu'il descendoit. Où vas-tu, lui dit-elle? Et où je vais, quand vous n'abandonnez, répondit le Génie, je suis avec les Sciences & les Arts. Pourquoi m'avez-vous laissé? Combien ne m'auriez-vous pas aidé? J'aurois remporté la victoire, si vous eussiez été avec moi; mais j'avois à faire à des monstres, & que pouvois-je tout seul? Oh! venez m'affûter, je retourne au combat, je vaincrai infailliblement.

Non, non, répliqua l'Imagination, ce n'est pas de la sorte qu'il faut s'y prendre; nous vaincrons sans recueillir le fruit de la victoire: aussi-bien les Disciplines humaines fuient, sans elles que nous serviroit le temple? Mais as-tu réellement du courage? ne suis-tu point par lacheté? Ah, reprit brusquement Technite! Quoi! Vous pouvez douter de moi! Je périrois plutôt mille fois que de manquer de courage dans ces circonstances: pour les Sciences & les Arts je me sacrifierois, & combien de fois! O ciel! Vous le savez! Dites, dites seulement ce que je

je dois faire, & vous verrez si j'ai du courage.

Puisqu' il en est ainsi, mon cher Technite, répondit l'Imagination; laissons aller ceux qui fuient; nous les retrouverons toujours. Je te proposerai une entreprise, dont le succès me paroît certain; mais il faut que tu te détermines à la tenter sans moi. Il s'agit d'aller au Bon-sens; tu le connois & tu sais que c'est la plus grande puissance de l'Humanité: Il s'en est éloigné pour quelque mécontentement, & il vit à l'écart avec un petit nombre de Vertus. Nous autres Facultés humaines, il faut en convenir, nous avons causé cette séparation, & c'est pourquoi il ne convient pas que je paroisse devant lui. Cependant je te conduirai près de sa demeure, je te la ferai voir, & je demeurerai cachée aux environs jusqu'à ce que je voie que tu lui aies parlé & que vous soiez convenus ensemble de quelque chose. Je t'assure qu'il peut rémédier au mal, & que son secours est décisif dans cette affaire. Mais il faut être circonspéct avec le Bon-sens, & savoir se conduire auprès de lui. D'abord il est simple & fort ingénu, ce qui demande dans la maniere de traiter avec lui, beaucoup de naturel & rien qui sente l'exagération ni le merveilleux. Il seroit inutile, par exemple, de lui parler de ce qui t'est arrivé dans le temple des Disciplines humaines; cela précieusement

fément lui feroit foupçonner trop d'intelligence avec nous. Sans de grans récits, tu n'auras autre chose à faire, finon qu'à lui dire que le malheur des Sciences & des Arts te touchant vivement, & que voiant que la Musique feule a du crédit, tandisque toutes les autres Disciplines humaines font réduites à la mifere, tu viens le prier de t'aider à les fecourir. Ce peu de mots fufira, Technite. Il te dira tout de fuite ce qu'il penfe, & ce qu'il juge à propos que tu faffes. Si tu trouves de la difficulté à exécuter fes deffeins, tu pouras à ton tour fans autre façon, lui parler naturellement, & l'inviter à te guider; je ne doute nullement qu'il ne te l'acorde. Alors fi tu entreprends quelque chose fous fes aufpices, va hardiment, tu es comme sûr de la réuffite.

Voilà, mon ami, la dernière reffource que puiſſe te propofer ta fidelle Imagination. Vois fi tu as de la répugnance; & dis-moi fimplement ce qu'il t'en femble; pour moi, je l'avoue, je ne faurois trouver d'autres ouvertures.

Non, ma chere & respectable Guide, répartit auffi-tôt Technite, je n'aurai jamais de répugnance à fuivre vos confeils: Il eft vrai qu'il m'en coutera d'être privé de votre affiftance; mais quand vous le voulez, & que le bien de la caufe commune le demande ainſi, je n'ai rien à aleguer, & je fuis prêt à agir.

P

L'Ima-

L'Imagination transportée de joie en entendant ces paroles, embrassa tendrement Technite ; elle l'assura qu'elle ne l'abandonnoit pas pour cela, que son esprit seroit toujours avec lui ; & lui faisant au même instant présent d'un vase plein de son feu, elle lui dit qu'en le faisant étinceller dans le besoin, il trouveroit par ce moïen les mêmes secours qu'il pourroit avoir d'elle, lors même qu'elle seroit présente. C'est ainsi que l'un & l'autre se faisant mutuellement de tendres protestations d'amitié & de reconnoissance, ils se mirent en chemin, pour aller vers la retraite du Bon-sens.

**LET-**



LETTRE HUITIEME

Sur l'explication du grand Camée
de Lapis-lazuli de M. Siries.



JE profite, Monsieur, de l'ocasion déjà employée les deux derniers Ordinaires, pour vous faire passer la troisieme partie de l'explication du Camée de M. Siries. Vous ne vous atendiez pas que je dusse tant barbouiller de papier, au sujet d'un morceau, qui au premier coup d'œil, semble n'exiger qu'une description fort simple. J'aurai peut-être mal pris la chose? Et tant pis en vérité; car je serois pour vous indubitablement, cet impitoiable parleur qui devoit faire mourir lentement celui qui auroit le malheur de tomber entre ses mains (1). Mais j'y réfléchis, mon destin seroit terrible, si pour mon ami, j'étois tel.

Pour

1 Hunc neque dira venena, nec hosticus auferet ensis,
Nec iterum dolor, aut tussis, nec tarda podagra:
Carrulus hunc quando consumetcumque:

Horat. Sat. 2. lib. 1. 1

Pour me convertir, je viens de lire la Sa-
tire d'Horace⁽¹⁾: la méditation opere, je ne
pousserai pas l'indiscrétion plus loin. Cette
partie est donc la dernière; & afin de vous
faire voir que je me corrige, je n'étendrai
pas davantage ma lettre. Il suffit que je puisse
vous assurer, que je suis comme à l'acoutumé,

Monsieur,

*Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur,*

A Florence ce 17. d' Août 1747^{me}

L'ÉPI

8 Sat. 9. 86. 2



L' EPISTEMOTECHNODICÉE

O U

LA CAUSE DES SCIENCES ET DES ARTS.

Partie troisieme.



ARGUMENT.

VOici dans cette partie, l'explication de la Bordure du Camée de M. Siries; c'est-à-dire, des sujets qui sont exprimés dans les huit cartouches, & dans les seize globules, qu'on y voit. On suppose d'abord que l'Imagination conduit Technite à la demeure du Bon-sens, pour le prier de porter quelque remède au malheur des Sciences & des Arts; & qu'après une conférence que le Génie a avec le Bon-sens, celui-ci le conduit au palais de la Souveraineté, qui est comme le Dieu du Monde Civil, & qui demeure dans le zodiaque de ce même monde. Ce Zodiaque a huit Stations, qui sont, la Culture des terres, la Recolte

colte des fruits de la terre, l'Entretien des troupeaux, la Navigation, le Commerce intérieur, le Commerce extérieur, le Faſte des villes, & le Palais de la Souveraineté, d'où le ſoleil ſe leve, & où il ſe couche. Les huit Cartouches repréſentent ces ſtations, & les Globules marquent le ſoleil qui eſt là preſque de fabrication Cartéſienne. Dans ce voïage miſtérieux, le Bonſens fait connoître à Technite l'origine & l'ordre de la Société, la néceſſité de la Souveraineté pour la direction du monde, & la conſéquence de la Politique d'un bon Souverain, quand il s'agit d'en reformer les abus. Technite arrivé au palais de la Souveraineté, adreſſe à cette grande puissance un diſcours plein de force, pour l'engager à réparer le malheur des Diſciplines humaines. C'eſt là ce qui termine la Cauſe des Sciences & des Arts ¹³, & ce à quoi ſe bornent les idées qu'expriment les différentes figures du Camée.



Imagination & Technite ne furent pas plutôt ſortis du temple, qu'ils ſe retrouvèrent dans cette même foule qu'ils avoient rencontrée, en y allant. Mais tant s'en faut qu'ils remarquaſſent le chagrin & la colere qu'ils avoient obſervés, puisſque des plaiſirs de toutes les ſortes anongoient avec éclat l'alegreſſe que chacun reſſentoit. Le triomphe de la Muſique, ce coup d'état de la Charlatanerie dont les principes étoient ſi flatteurs, les avantages de

¹³ Car il n'eſt queſtion que de plaider la cauſe des Sciences & des Arts; le plaider fini, il faut attendre le jugement, ce qui eſt une choſe toute à part; & qu'il ne conviendroit pas anticiper.

de l'Ignorance restée en possession d'un poste glorieux, l'espoir que tout le monde avoit, malgré les défauts d'une tête mal conformée⁽¹⁾, d'être couronné de laurier, tout cela occupoit agréablement les esprits & faisoit le sujet des entretiens. Que serviroit de dire que les sentimens des deux Voïageurs étoient bien différens? Ce qui faisoit les plaisirs des autres, étoit pour eux l'entretien de leur peine & une augmentation d'amertume. Mais ils se pressoient de s'éloigner de ces lieux; & à mesure qu'ils avançaient, ils trouvoient moins de monde. Bien-tôt même, lorsqu'ils ne pouvoient plus voir le temple, ils furent dans une plaine déserte qui étoit bornée de toute part par une profonde vallée.

Nous voilà près de la retraite du Bon-sens, dit la Déléguée des Facultés humaines, & nous sommes sur les confins de l'Humanité. Là devant il est une vallée qui la sépare de tout autre lieu: il n'y a qu'un chemin qui la traverse à la hauteur de cette plaine; car il est posé sur une coline qui s'élevant du sein de la vallée, la partage en deux, & sert en même tems à faire une communication de l'Humanité aux régions voisines. C'est au bout de ce chemin qu'est la demeure du Bon-sens, c'est-à-dire, une grotte fort simple que cette puissance préfère
aux

1. *Ausianlas asini quis non habet?*

Perf. Satyr. I.

aux plus superbes palais . Telle est la route que tu dois prendre , ami Technite , & tel est le lieu où tu dois aler . Le chemin est tout droit , il n'y a ni à monter ni à descendre , tu ne saurois te tromper . Ici il convient que je m'arrête ; c'est d'où je serai à portée de voir ce qui se passera , sans être vue : Toi , tu fais quelle conduite il faut que tu tiennes . Gardes-toi pourtant des attraits qui pourroient te séduire , quand tu seras dans le chemin dont je viens de te parler ; il est bordé de prées si riantes que rien ne paroît plus délicieux ; Mais ces prées se penchant en forme de talus , menent au fond de la valée , voilà le danger . Celle-ci appartient à la sorte de Nature qu'on appelle merveilleuse ⁽¹⁾ , & qui est une véritable Sirene ⁽²⁾ . Là de part & d'autre tu verrois les plus belles campagnes , & comme des jardins continuels tout fleuris ; tu y admirerois les troupeaux les plus gras & les plus jolis animaux ; tu y apercevrais mille innocentes délices qui te feroient quitter ton chemin : & malheur à toi ! Technite , si cela arrivoit , tu serois perdu . Dans le fond de la valée , il est d'obscures forêts & de sombres bois , qui voilent des précipices où l'on peut tomber ; il y est des repaires de monstres qui trop

sou-

¹ Tout ceci est allégorique , & par la Nature merveilleuse on entend l'Amour du Merveilleux .

Voi. *Mét. Phil.* p. 17. & 125.

² Voi. *Hérod. Odyss. lib. XII.*

souvent viennent ravager tout le pays. Si tu veux donc parvenir sûrement à la demeure du Bon-sens, ne sois occupé que de cet objet; fais ton chemin, sans regarder ni à droit ni à gauche; & portes seulement tes yeux vers la grotte qui est au bout. Adieu Technite, c'en est assez, ne perdons plus de tems; de toi dépend ton salut, celui des Sciences & des Arts, que dis-je! celui de toute l'Humanité.

Le Génie là-dessus aiant pris congé de sa guide, il fut en moins de rien dans le chemin critique. Mais fidele aux instructions qu'il venoit de recevoir, il ne jeta pas le moindre regard sur les bords du chemin: Ce fut un bonheur, il n'eût jamais résisté. Précisément alors, il y avoit assez près la chienne charitable de Magalotti (1) avec le chien d'Eupolide (2), qui fesoient de leurs prodiges ordinaires. Peu loin étoient des singes qui ne paroissent pas moins que des hommes, un peu sauvages si l'on veut (3); ils tenoient une assemblée, où il y avoit presque les débats & les partis d'un parlement. L'Aigle dont parle Philarcus (4), étoit encore par là à la quête pour son camarade, & le Peroquet Brasilien (5) prévoiant le danger de ses poules, y fesoit fortbien *chuc, chuc*. De plus aux en-

Q

virois

- | | |
|---|--|
| 1 Lett. Fam Ven. 1741. p. 249. | <i>Amsel</i> , 1718. fol T. II. p. 97. |
| 2 Voi. Petr. Gilli. <i>Aelian &c.</i> | 4 Voi. Petr. Gylli. <i>Aelian. &c.</i> |
| <i>Hist. de vi & nat. animal. Lugd.</i> | <i>Hist. lib. 14. p. 436.</i> |
| 1535 8 ^o lib. 3. p. 105. | 5 Voi. Locke, <i>ess Phil. liv. 2.</i> |
| 3 Voi. <i>Theatr. Anim. Russeb.</i> | <i>ch. 27. §. 8. édit. de 1735.</i> |

viron fleurissoient toutes les herbes admirables de Jonsthan, l'herbe *Peruana*, l'herbe *Quei*, l'herbe *Asbeste*, l'herbe *de mille années*, & tant d'autres⁽¹⁾. Technite eût cru trouver là, des richesses pour les Disciplines humaines, il eût voulu s'en charger, il se fût égaré. Encore un coup, nouvel Ulyffe⁽²⁾ & même plus prudent, il ne voulut point exposer ses sens à de dangereuses impressions. C'est ainsi qu'il arriva heureusement à la grotte du Bon-sens.

Cette Grotte n'avoit qu'une entrée, une seule ouverture, qui servoit à la fois de porte & de fenêtre. Elle étoit éclairée au-dedans par quantité de lampes allumées, & à cette lueur le Bon-sens travailloit à faire des ouvrages dont le Besoin lui avoit donné les idées⁽³⁾. Le Génie se présentant hardiment devant lui, le salua: Eh! Technite, lui dit aussi-tôt le Bon-sens, qui vous amene ici? & pourquoi me venez-vous chercher dans cette solitude? Quand je me suis retiré de la Société, je vous ai quitté en bon ami; je vous ai donné même, ce qui vous étoit nécessaire pour vous passer de moi. Y a-t-il quelque chose de nouveau? Puis-je vous servir?

Respectable Bon-sens, répondit Technite, vous m'avez toujours aidé, & j'en suis pénétré

1 Voi. *J. Jonst. p. Arbor. & Fruct. Hist. Gc. Coronel. Bibl. Univ. ALB. ARB.* 1^o Amiante croît souvent en maniere de plante, ce seroit ce qu'on prendroit à la Chine pour la

plante *Asbeste*. Voi. *Lemari, Diction. des drog.* AMI.

2 Voi. *Hom. Odyss. lib. XII.*

3 Voi. *Méd. Phil. p. 177.*

netré de reconnoissance. Mais, genereux ami, vous qui êtes toujours prêt à servir ceux qui recourent à vous, je viens vous demander d'autres secours; C'est pour les Sciences & les Arts qui vous sont chers, c'est pour moi qui ne saurois subsister sans eux, que j'implore votre assistance. Nous nous trouvons tous dans les circonstances les plus facheuses, nous sommes méprisés & indignement traités; on nous réduit à la nudité. La Musique seule sortant de l'honnête rang, où elle devroit être avec toutes les Disciplines humaines, & passant au luxe, s'entretient pompeusement dans des grandeurs qu'on lui établit aux dépens des autres. Tous les Génies des Sciences & des Arts sont tellement acablés du coup, qu'ils sont hors d'état de prendre les moindres mesures; moi seul plus courageux, j'ose viser à faire rétablir le bon ordre, & c'est à vous que je m'adresse. Votre sagesse, respectable Bon-sens, verra aisément ce qu'il convient de faire; votre prudence indiquera comment il faut se conduire; enfin mon dessein est digne de vous, il mérite que vous vous intéressiez pour le faire réussir: de grace, ne me refusez pas votre secours.

Ah, Technite! répliqua le Bon-sens en soupirant, l'état dans lequel est la Société, annonce assez le malheur dont vous vous plaignez: Dès le moment que j'ai quitté l'Humanité, l'orage étoit prêt à fondre; je

Q

ne

ne pris ce parti , qu' autant que je vois tout se disposer malgré moi , à cette déplorable catastrophe . Helas ! les Sciences & les Arts sont comme les végétaux qui ne peuvent ni s' entretenir , ni fructifier , que dans un sol qui leur soit propre : & de la même façon que dans ce terrain convenable , ceux-ci périssent , si de mauvais suc viennent en altérer la qualité ; ainsi ceux-là vont-ils en décadence , quand la société des hommes qui leur sert de fond & comme de sol , arrive à se corrompre & à se gâter . Or , Technite , j' apercevois le principe du mal ; mais je ne pouvois en arrêter le cours . Deux fortes de sources fournissent ce poison de la Société , si je puis m' exprimer de la manière : l' une , c' est la férocité , un esprit rude & grossier , des mœurs barbares ; voilà ce qui a été , en différens âges , la cause de la décadence des Lettres . L' autre source , c' est la mollesse , & la dépravation du cœur , la corruption du goût , & ce dangereux penchant qu' on prend pour une vie lâche & éfémînée & pour ce qu' on appelle plaisirs (1) . Telle est l' origine des maux d' aujourd' hui . Laquelle pourtant que ce soit des deux , si l' on veut empêcher le progrès du mal , le secret consiste à bien connoître les hommes & à savoir les équilibrer

con-

(1) Voy. Epbr. Jonath. Rammer. Discursus polit. de causis mutationum & eversion. Revu-
pubb. S. XV. Francf. ad Od. 1765.

contre la barbarie & la volupté. Mais les Sciences & les Arts ne font pas en état d'agir aussi heureusement ; moi, je ne le puis pas non plus ; il faut une autre puissance, & il y faut bien plus, le secours d'une certaine vertu de routine, sans laquelle l'opération ne se feroit qu'à demi.

Les hommes sont naturellement barbares (1), continua le Bon-sens. Ils tiennent de la brute : sans leur communication mutuelle, ce seroient des animaux à chasser comme des bêtes féroces. Pour les rendre traitables (2), il a falu les lier, les uns aux autres, les assortir mutuellement (3) & en former enfin ce qu'on nomme la Société. Par là ils se sont trouvés véritablement à l'égal de ce bon terrain, de cet excellent fond, où les Sciences & les Arts pouvoient germer & croître. Mais ce sont les Législateurs des peuples (4), qui ont produit ce bien ; & les Souve-

1 Natura nos feroces, indomiti, aequi impatientes, nedum servitutis. *Juss. Lips. Polit. Antiquor. 1599.* 4^e p. 61. Voir. *Pufendorf, le Droit de la Nature & des Gens, traduc. de Barbeyrac, Basle 1732.* 4^o Tom. II. l. 7. ch. 1. §. 1^o p. 215. Voir les exemples de cette férocité naturelle que rapporte Barbeyrac, dans ses notes. *Ibid.* Tom. I. l. 2. ch. 2. p. 149.

2 Ecce ne animalia quidem cetera domueris sine tractatione quadam & arte ? tu speres ho-

minem, quo nullum animal mollius est, nullum majori arte tractandum. *Sen. de Clem. l. I. c. 17.*

3 C'est même ce que l'Auteur de la Nature a fait, dès la Création. Voir. *Pufend. Tom. I. l. 2. ch. 2. §. 7. p. 162. & T. II. l. 7. ch. 1. §. 4. p. 216. §. 5. p. 217.*

4 Voir. *Cic. de Orat. lib. I. & Hardion, Mém. Ac. Inscrip. T. IX. p. 204.*

Nous n'avons guere d'exemple plus précis pour faire voir comment un Législateur façonne

Souverains qui gouvernent les nations, l'ont entretenu : ils font, les uns les autres, comme l'esprit universel qui engraisse & fertilise les champs. C'est d'abord la puissance qui est requise pour remédier à l'infortune de l'Humanité.

Cependant, poursuit-il, il faut la façon de guérir & de préserver. Les hommes même étant civilisés, sont enclins à fuir les impressions des sens; ils ne se livrent que trop aisément à écouter, à savourer, à sentir le chatouillement qui en provient (1). De la sorte tombent-ils dans la volupté; & malheureusement, s'ils y sont, ils s'y entretiennent. Leur imagination pleine de ces funestes impressions, ils palpitent après l'objet qui les a faites, ils n'ont d'autres vues que d'en jouir (2). Ah! fatal penchant des hommes! je les vois dans cette corruption, s'énerver, se perdre, s'anéantir, n'être plus que l'Automate de l'Humanité. Situation en cela d'autant plus dangereuse, ô Technite! qu'on ne pare pas de tels incidens, comme la barbarie, par le secours des loix.

Là

la Société, que la conduite de Moïse. Les Auteurs qui dans d'autres cas, parlent de l'origine du pouvoir suprême, supposent que les peuples firent des accords préliminaires, avant que de se soumettre à leurs Législateurs. Ce qui ne paraît pas avoir été constamment de même. Et puis

Dieu a été le premier Législateur par ses communications avec le premier homme. Attendit-il son consentement pour lui prescrire la loi?

1. Voir *Mémoires de l'Académie des Sciences* p. 108. 120.

2. *Ibid.* p. 120. 124. 125.

Là, cher Génie, d'autres ressources sont nécessaires; & c'est moins à la sévérité & à la Police (1) qu'il appartient de mettre des obstacles aux conquêtes de la volupté, que ce n'est à cette vertu particulière des grans roix & des bons gouvernemens, dont j' ai parlé à présent; c'est-à-dire, *une Vertu mixte de sagesse & des circonstances*, que l'on connoît superficiellement sous le nom de Politique, ou de sorte de Prudence (2).

Cette vertu dans les mains de la puissance souveraine, elle peut tout. Elle peut à la fois morigener la barbarie, dissiper la

mo-

1 Il faut entendre par là les Loix ou le Droit; car, comme dit Grotius, en le distinguant de la Politique, c'est avec raison qu' Aristote traite à part cette Science, sans y mêler rien d'étranger, au lieu que Bodin la confond souvent avec le droit. Le Droit de la Guer. &c. Trad. de Barbeyt. Amsterd. 1724 49. Discours prélim. p. 35. §. 59.

2 Par les fragmens qui suivent on peut prendre une idée de ce que c'est que la Politique. Ceci est de Juste Lipse: *Prudentia ad omnes res humanas usus; sed ad imperiam maxime; quod sine ea non solum infirmum fit, sed auferri dicere nullam. . . .* Polit. p. 60. *Prudentia duplex a se & ab aliis. . . .* p. 61. Tit. Cap. II. *Prudentia a se sua propria, late fusa, insiabilis. & obiecta* (p. 67. Cap. I. Lib. 4.) . . . *Tempora, loca, homines adspicit. . . .* ibid. . . . *Dividitur in Togatam &*

Militarem, illa rursus in humanam & divinam p. 77. &c.

Pufendorf dit que la Politique se propose de diriger nos actions & celles d'autrui, en vue de la sûreté & de l'utilité publique, & qu'elle se rapporte principalement à la prudence. T. I. liv. I. ch. 2. §. 4. p. 24. Voir la Bruy. *Caract. de Théop.* d'un Souverain, Tom. I. p. 278. des Ministres ou Plénipotentiaires, T. I. p. 285. &c. Voyez aussi *Joannes Stobæus, Loc. com. sac. &c. Francof. 1581. fol. Admonis. de regno, Serm. 137.* Il ne manque pas d'autres Auteurs où l'on pourroit prendre des lumières: mais les uns sont dangereux & les autres trop diffus ou trop chargés de faits historiques. Ici nous ne recommandons pas l'étude de la Politique, nous nous contentons de souhaiter que pour l'intelligence du texte, on en ait une légère teinture.

molleſſe, chaffer la lacheté, redreſſer de mauvais panchans, reformer le gout, étoufer la voluptré, rendre les hommes à eux-mêmes. Oui, la Politique maniée par l'autorité, entre-t-elle dans le monde? C'est le monde qui devient à l'inſtant un Caméleon ou un Prothée, capable auſſi-tôt de prendre toutes fortes de couleurs ou de changer de différentes formes, capable de ſe faire des peuples nouveaux, de les agrandir, de les abaiffer, d'élever parmi eux autel contre autel, d'abatre & d'ériger; là d'arrêter l'ambition, ici de ſ'opofer aux partis, ailleurs de terraffer le vice & d'exciter la vertu; autre part de fonder la Réligion, de faire cultiver la piété; en un mot avec l'émulation, par la Généroſité, & en employant cent autres moiens également ſurs, il eſt capable dans cet état, de porter les ſujets aux choſes les plus difficiles. Les premiers hommes, d'abord laboureurs, pasteurs, chaffeurs, habitans groſſiers de quelques plages rudes & alpeſtres, ſe façonnerent enſuite à l'aide des ſoins de leurs chefs (1). Parce qu'indépendamment des loix qu'on leur donna, on avoit en même tems de certaines regles, leſquelles étant employées à propos, ſervoient pour établir le trafic des uns avec les autres, pour faire entreprendre des voïages, pour procurer enfin peu-à-peu toutes les commodités dont on jouit dans la vie civile.

De

1 Voir. Hardien, *Mém. Ac. Inſc. Tom. IX. p. 205. à 207.*

De tout ce que je vous dis, mon cher Génie, il vous est donc aisé de conclure, quel est le moïen de relever les Sciences & les Arts abatus. Vous voïez clairement qu'il se trouve entre les mains de la Souveraineté, & que c'est cette Politique avec quoi elle produit de si merveilleux éfets. Voulez-vous sincèrement faire le bien de votre république? Alez Technite, allez au palais de la Souveraineté; cette puissance est l'arbitre suprême du monde civil. Jetez-vous à ses piez, adressez-lui humblement vos remontrances, exposez-lui vos raisons avec la décence qui convient. Intéressé qu'il est cet esprit⁽¹⁾, à conserver ce qui lui est soumis, bon d'ailleurs, généreux par excellence, il y a tout à présumer qu'il vous fera justice.

Mais, dit Technite en affectant un certain embarras, comment aler moi tout seul au palais de la Souveraineté? comment m'introduire auprès d'elle? Quand même vous m'instruiriez dans le plus exact détail, & que par là je serois en état de me conduire comme il faut, je n'aurois jamais le courage d'entreprendre ce voïage sans un guide. Ah! respectable Bon-sens, j'embrasse vos genoux; soïez vous-même ce guide, je vous en supplie. Oubliez vos sujets de mécontentement; sau-

R

vez

1 C'est-à-dire, qu'il est du caractère de la Souveraineté de songer à la conservation de ce qui est sous ses loix. *Esprit* exprime dans cet endroit le *Caractère*, le *Naturel* de la Souveraineté.

vez l'Humanité qui vous est si chere, sauvez les Sciences & les Arts qui sont sur le panchant de leur ruine, enfin sauvez-nous par vos actions comme par vos conseils.

Eh! Ami, reprit le Bon-sens, ce n'est par le mécontentement qui m'empêche de vous assister; je suis incapable d'entretenir des passions. Si je me suis éloigné de la Société, c'est qu'à parler naturellement, on ne m'y vouloit pas; & que je n'y étois plus d'aucune utilité. Mais vous avez raison de dire que l'Humanité m'est chere; j'entreprendrois tout pour elle. Je vous aiderai donc bien volontiers, si rien n'y répugne; car vous devez savoir que je ne fais aucune chose sans consulter mon oracle, & cet oracle c'est le Besoin^(*).

Disant ces mots, le Bon-sens alla prendre un vieux livre qu'il se mit à feuilleter devant Technite. C'est le livre du Besoin, continua-t-il, Alons, cela est bon, voici un endroit où il est dit précisément *Que quelque entreprise qu'il y ait à faire pour les Sciences & les Arts, ils sont si nécessaires à la Société qu'il faut tout tenter.* Oui, Technite, je vous accompagne; nous irons ensemble à la Souveraineté; & je ne vous le cacherai pas, ma compagnie vous est nécessaire. La route est difficile, les chemins sont environnés de dangers; il faut aller
dans

* Voir. *Mémoires de Phil.* p. 177.

dans l'air ; gagner des cieux, passer dans un zodiaque ; il faut savoir éviter & le sort d'Icare (1) & celui de Phaëton.

Le Bon-sens après avoir parlé de la sorte, apella le Zèle & l'Emulation, deux vertus qui ont des ailes, & qui sont propres à conduire partout, pourvu qu'elles soient bien guidées ; il les destinoit à le porter aussi bien que Technite, dans cette haute région où ils devoient aler ; il prit pour lui le Zèle, & il donna l'Emulation au Génie. C'est ainsi qu'ils partirent incessamment pour cette grande expédition, dont l'Imagination comprit bien-tôt le projet ; ce qui l'engagea à voler de son côté à l'assemblée des Facultés humaines ; afin de leur faire part de ce qui se passoit.

Le *Monde Civil* existant dans l'univers, il n'est ni dans ces globes répandus en infinie quantité par la Voie Lactée, ni dans ceux qui forment l'Anneau de Saturne (2), non plus que dans les autres planetes, ou satellites,

R 2 con-

1 coelique cupidine tractus
 Altius egit iter.
 Remigioque carens non ullas percipit auras.
 Oraque coerulea, patrium clamantia nomen,
 Excipiuntur aqua.

Ovid. Met. lib. VIII. Fab. III.

2 Le fameux Huigens a supposé que Saturne est entouré d'un Anneau qui réfléchit la lumière, & qui est séparé du corps de la planète, & incliné à l'Ecliptique. Du Chat. Inst. Phys. T. I. §. 58. p. 34.

Cet Anneau n'est autre chose qu'une suite d'un très-grand nombre de Satellites fort proches les uns des autres. Hist. Acad. 1715. p. 59. & Cassini, Mém. ibid. p. 63.

cornus & inconnus. Loin qu'il faille l'aller chercher à d'immenses distances, il ne pourroit pas être plus près. Il est avec la *Société des hommes*, & c'est de cet ensemble qu'il se forme une espèce de *Système Cosmographique*. Cette *Société* est dans celui-ci, ce que le *Globe Terr'aqueux* est dans notre monde matériel: Et c'est là, comme le disoit le Bonfens⁽¹⁾, que se trouvent les Sciences & les Arts, à peu près de la même façon que le regne des Végétaux ou ceux des minéraux & des animaux, ont leur place dans le globe. Aussi est-ce pour cette raison, qu'aussi-tôt qu'il arrive du désordre, dans le commerce des hommes, on aperçoit du dérangement dans les Sciences & les Arts; il en est à cet égard, comme il en est par rapport à nos hémisphères, quand il y a des inondations, des enfoncemens de terre, des alluvions & autres choses de ce genre, qui portent si souvent la désolation dans ce que la nature a de plus florissant⁽²⁾.

Mais quoiqu'il en soit du parallèle de ces mondes, il suffit de savoir que le *Monde Civil* est réglé par la *Souveraineté* qui en est une *sorte de Dieu*⁽³⁾. C'est ainsi qu'à raison de l'admirable rapport que cette qualité lui don-

1 Voyez ci-devant à page 126.

2 Les Fossiles qui appartiennent aux Regnes Animal & Végétal, doivent leur origine à de pareils événemens. Voy. *Scheuchz, Herb.*

Diluv. & Pisc. Quor. & Vind. & Descr. Cab. de Buill.

3 *Rex, Deus quispiam humanus est. Plat. & Just. Lips. p. 38.*

donne avec l'unique arbitre réel de l'univers, elle réside plus particulièrement dans son Ciel, & près de son Soleil (1), afin de lui donner le mouvement & de le faire éclairer toutes les régions du monde civil. Son Palais est au bout du zodiaque, dont il fait même comme une Station (2): il est dans l'endroit qui marque le Levant, & le Couchant, De là guidant comme par des rênes qui seroient en ses mains, tout ce qui lui appartient, la Souveraineté prescrit à son Soleil la course qu'il doit faire. Sortant du Palais, cet autre Phœbus (3) n'a plus que sept Stations à parcourir. Car tel est le Zodiaque du Monde Civil; il a quatre signes de moins que le monde matériel (4). Il y a encore cette différence de l'un à l'autre, que l'astre qui éclaire celui-là, parcourt journellement toutes les Stations, & qu'il ne s'arrête pas comme l'autre à séjourner un certain tems, dans chaque Maison (5).

C'

1 C' est la Souveraineté qui réside dans son propre ciel, & proche du soleil qu'on suppose qu'elle a pour éclairer le Monde Civil.

2 Le terme de Station est ici emprunté des Stations des Anciens. Voi. N. Bergier, *Hist. Chem. de l'Emp.* Bruxel. 1728. 4.º liv. 4. p. 622.

3 Ou soleil, ainsi appelé de *ous. r8 bis. La lumière de la vie.*

4 Tout le monde fait qu'on compte douze signes dans le zodia-

que que parcourt le soleil dans notre monde. On en peut voir l'ordre & la figure dans la Planche seconde, où ils forment la surprenante bordure du Camée de pierre dure qu'à fait M. Siries. Voi. *Descript d'un Cam.* à la fin de ce livre.

5 Le Soleil reste un mois dans chaque maison du zodiaque: mais dans le monde civil la circulation des affaires qui en est proprement l'astre, doit toujours aller, & ne point

point

Voiez
Planc. I.
Fig. IV.
x.

C'étoit donc dans ce zodiaque que le Bon-sens & Technite devoient passer, pour arriver au palais de la Souveraineté. Déjà ils étoient partis, & Technite faisant étinceller le feu de l'Imagination, vit aussi-tôt le temple des Disciplines humaines, & connut qu'ils prenoient leur chemin du côté où la Philosophie s'étoit présentée à ses yeux. Presque dans le même moment, à un grand nombre de figures qui fraperent sa vue, il comprit qu'ils étoient dans le Zodiaque. Le Bon-sens alors l'avertit que le palais étoit proche; mais ils ne pouvoient le gagner, il y avoit un tourbillon qui les emportoit. Prenons patience, Technite, dit le Bon-sens, je vois que ceci nous fera faire le tour du zodiaque, & que nous ne pourons arriver que par le Couchant. Vous n'y perdrez rien, vous aurez la satisfaction de connoître en entier cette admirable carrière. Chacune des Stations qui y ont place, tire son nom de quelque grande époque de l'origine de la Société, & de ce que la Souveraineté a soin de maintenir parmi les hommes. Et de même que dans le zodiaque du monde matériel il y a des figures

point s'arrêter; autrement les états qui en sont privés, languissent, & périssent. C'est pourquoi le terme de *Station* a été employé dans cet imaginaire zodiaque, par opposition à *Mansion* qui peut être pris pour maison. Car les Stations, c'étoient les postes, les re-

lais, où l'on ne s'arrêtoit que pour prendre des chevaux; Voi. *N. Berg. Hist. Chem.* p. 640. 681. & les Mansions étoient destinées encore à loger des Soldats. Voi. *S. Ambr. in ps. 118. En. Ofl. 3.* & *N. Berg. ibid. p. 641. &c.*

res qui marquent le rapport de les maisons avec les différentes parties de la nature, ici se trouve-t-il des représentations qui expriment le caractère de chaque station, & le rapport qu'elles ont avec l'Humanité. La station dans laquelle nous sommes à présent, est la première; on l'appelle *la Culture des terres*: ce qui signifie la Vie du Laboureur ou la 1^{re} partie de la Vie Rustique; c'est-à-dire, une vie dont l'état est de travailler à la terre & de la faire fructifier. C'est par là que les hommes ont commencé, & que leur Société a été fondée. Car il ne faut pas croire selon le rapport des Poètes⁽¹⁾, qu'ils aient vécu un certain tems, des simples produits de la terre, sans l'avoir cultivée⁽²⁾. Une histoire plus digne de foi⁽³⁾, nous apprend que le premier homme instruit par une communication divine, ne resta point dans une crasse barbarie⁽⁴⁾, mais qu'il travailla avec industrie & à la sueur de son front, pour avoir ce qui étoit nécessaire à l'entretien de sa vie.

Voiez
Planc. I.
Fig. V.

LA CUL-
TURE.
DES
TERRES.

C'est pourquoi dans cette station nous nous

1 Virg. Georg. lib. I. Ovid. Met. lib. I. Horat. Sat. 3. lib. I. Lucr. lib. II. & lib. V.

2 Voï. Diod. Sicul. Bibl. Hist. Rhodmani Studio, Hanov. 1604. fol. lib. I. p. 8. & Euseb. Casar. de prep. Evang. p. 14.

3 Voï. Genes. C. 2. 3. Joseph, Antiq. I. La Galleria di Minerva. e noiz. univ. Tom. I. Venez. 1696. fol. p. 38. Petr. Lambecii Prodr.

Hist. Lit. Lips. 1710. fol. p. 5. & Pufendorf, Tom. I. l. 2. cb. 2. §. 2. p. 152.

4 Voï. Genes. C. 2. 3. Jos. Antiq. I. Hist. du Com. & de la Navig. des Anc. p. 4. Petr. Lamb. Prodr. Hist. Lit. p. 44. 58. à 60. Barbeyr. dans ses notes sur Pufendorf, Tom. I. l. 2. cb. 2. p. 152. not. 5. Méth. Phil. p. 217. à 226.

Voiez
Planc. I.
Fig. V
LA CUL-
TURE
DES
TERRES.

nous trouvons au milieu de deux Enfans dont l'un mene une charrue tirée par deux beufs, tandis que le second prenant d'une main du grain dans des sacs, est après à semer de l'autre. Ce qui est bien tout ce qu'il faut, pour caractériser la culture des terres.

Voï. *Ibid.*
LA RE-
COLTE
DES
FRUITS.

Voici maintenant la seconde Station, Technite. Ne voiez-vous pas ces campagnes dans lesquelles il semble que nous sommes, ce blé si beau qui y est crû, ces enfans qui le moissonnent ? Regardez donc ces tas de blé qu'ils ont déjà coupé ; admirez qu'une femme venant porter leur manger, l'un d'eux en travaillant se tourne, & la regarde avec cet air de satisfaction qui est si naturel à un journalier fatigué & qui désire de se rafraichir. Eh bien ! Cela représente *La Recolte des fruits de la terre*, ou la seconde partie de la Vie Rustique ; c'est-à-dire, cet état de contentement dans lequel les hommes se trouverent, en voiant que les produits de la terre répondoient à leurs travaux, & que leur fatigue d'alors n'aloit consister qu'à recueillir.

Voiez
Planc I.
Fig V.
LA TON-
DAILLE
DES
MOU-
TONS.

Les figures qui s'ofrent ici à nos regards, vous feroient aisément deviner que la troisieme Station de notre zodiaque marque *L'Entretien des troupeaux*, ou la Vie Pastorale, autrement la troisieme partie de la Vie Rustique. Ces quatre enfans qui tondent des moutons de diverses manieres, & dans de

si

si singulieres atitudes⁽¹⁾, donnent assez à connoître ce que cela veut dire. Il est concevable en éfet que dès le commencement du monde, les hommes après avoir satisfait aux soins les plus pressans, comme ceux de cultiver la terre & d'en recueillir les fruits, s'étant attachés à former & à garder des troupeaux de bêtes les moins farouches⁽²⁾, pour se faire encore des alimens, songerent à se servir de leurs peaux, puis à en lever le poil ou les toisons pour se vétir, & pour en tirer parti dans différentes circonstances⁽³⁾.

L'époque que nous transmet cette station, o Technite! est de remarque dans la Société. Elle montre dans le lointain de quelle façon a commencé le Commerce. Les dépouilles des animaux, & les laines⁽⁴⁾, furent certainement les matieres des premieres fabriques⁽⁵⁾, & ce qui causa que les personnes de la Société les moins propres aux travaux

¹ On peut imaginer que cela exprime la diversité des laines qui varient selon les pays & selon la maniere de les aprêter. Telles sont les laines d'Espagne, d'Angleterre, de Languedoc & de Berry; & telles encore les qualités qu'on appelle laine *primè*, *secondè*, & *tierce*, & celles enfin qui se nomment *haute-laine* & *basse-laine*. Voi. Sav. des Brûl. Diçt. du Comm. au mot *Laine*, &c.

² Voi. Genes. C. 4.

³ Voi. Genes. C. 3. Diçt. Sic. Bibl. p. 41. Barbeyr. notes à Puffendorf, Tom. I. l. 2. ch. 2. p. 152. noi. 5.

⁴ Voi. *Degli Habiti antic. & Moder. lib. dua da Cos. Vecellio, Venez. 1590. 12.º cap. 4. p. 4. & Hist. Acad. Insic. Tom. III. p. 179.*

⁵ Soit que dans ces premiers tems on travaillât à faire des *feutres* dont l'idée est si naturelle; ou à former des *réseaux* & à faire des *tissus à chaîne* & à *trame*; ou que seulement l'on s'attachât à préparer les peaux & à les aprêter de diverses façons. Voi. *Specht de la Nas. Tom. VI. p. 337. & p. 442.*

de l'Agriculture, se destinèrent à préparer ces différentes choses pour les besoins communs, & ainsi donnerent une origine toute naturelle aux Arts & Métiers. Mais en cela le Commerce ne commençoit que par la pure nécessité (1) : l'industrie se développant chaque jour, vint l'établir plus sûrement pour des vues d'utilités. Car attendu que la terre par une providence singulière, a des produits différents selon les lieux ; dès que les familles se furent dispersées çà & là, & que les hommes virent qu'en tel quartier ils manquoient de ce qu'on avoit abondamment ailleurs, quand en revanche dans les mêmes lieux ils étoient pourvus de bien des productions qui ne se trouvoient pas là ; on conçut aussitôt la conséquence d'échanger ce qu'on avoit réciproquement de trop, pour se procurer soit le nécessaire soit même de simples commodités (2).

Le Bon-sens finissoit de parler de la sorte, lorsqu'ils entrèrent dans la quatrième station nommée *la Navigation*. On y voyoit une plage, où deux vaisseaux étoient à l'ancre : on en discernoit un troisième en éloignement lequel paroïssoit arriver. Un Phare étoit représenté sur le rivage, le fanal s'y faisoit distinguer, aussi-bien que ce signal qu'on a

acou-

Voiez
Planc. I.
Fig. V.

LA NA-
VIGA-
TION.

1. Voy. Hist. de Comm. & de la Navig. des Anciens, Paris 1716. 2. Voy. Ibid. p. 4. & 5. & Planc. I. li. 5, cb. 1. §. 11. p. 11.

acoutumé de mettre, quand on voit arriver un bâtiment. Il y avoit encore au bas du Phare une figure d'homme qui regardoit avec une lunete de longue vue. Technite observant attentivement le caractère du tout, comprit que la station dans laquelle ils étoient, exprimoit la pratique de ce premier trafic dont le Bon-sens lui avoit montré l'origine la plus reculée. Le signal du Phare lui marquoit l'interêt commun que tout le monde a dans ce trafic; & la figure qui regardoit avec la lunete, l'interêt particulier de ceux qui le font. Mais sur-tout il réfléchissoit que les échanges, pour être utiles à la Société, aiant dû être considérables, il n'avoit pas falu moins que l'Art de naviger, afin d'en faire le transport. Les rivieres de toute part présentant des canaux commodes, il étoit naturel d'en profiter. Dans les commencemens du monde, où le genre humain étoit réduit à peu de chose; & où les bras, & les mains moins industrieux qu'à présent, avoient besoin de beaucoup de tems, les transports ne pouvoient guere se faire, ni à force d'y employer des hommes, ni en se servant de plusieurs bêtes de voiture.

Sur cela Technite prenant la parole; oui, dit-il au Bon-sens, je sens la justesse de ce que vous venez de me dire, & j'admire dans ces lieux, que l'origine & l'ordre de la Société y sont si bien dépeints qu'on ne peut se mé-

S 2 pren-

prendre. Comment les premiers hommes une fois nourris & vêtus (1) n'auroient-ils pas navigé, quand nous savons que dans les tems les plus éloignés, il y a eu des flotes formidables (2), & qu'aujourd'hui parmi les Sauvages, gens qui n'usent presque pas de la raison (3), il ne laisse pas de s'y trouver une sorte de marine ? S'il la faut à ceux-ci pour faire un misérable commerce de nécessité, n'est-ce pas un tableau naturel, de ce qu'il s'est passé autrefois ?

Mais il y a plus que cela, reprit le Bonfens, comme les échanges dont nous venons de parler, se faisoient pour des Sociétés particulières de peu de familles, & comme pour de petits états qui dès lors étoient composés de différentes conditions de personnes, c'est-à-dire de Laboureurs, de Pasteurs & d'Artisans (4), il ne se faisoit pas des retours qu'il n'y eût quelque chose de propre à exercer le génie des derniers, & qui ne leur donnât lieu d'inventer quelque nouveauté à l'usage des autres ; commodités dans l'habillement, par exemple, même de l'agrément &c. De ces premiers échanges & de l'industrie, il se forma

1 Voyez ci-devant à page 39.

2 Les Indiens offrirent 4000. vaisseaux sur le fleuve Indus à Sémiramis. Ces vaisseaux quelque faits d'une seule pièce de bois ou de cannes, ne laissoient pas d'être fort grans

Hist. du Com. & de la Navig. des Anc. p. 37. Voy. Polydor. Virg. & Alexand. Sardus, de rer. Inventor. Neomagi 16.º lib. 3.º cap. 15. p. 274.

3 Voyez les Relations des différens Voyageurs.

4 Voyez ci-devant à page 140.

ma donc le Commerce intérieur des états : ce qui est justement celui que signifient les figures de la cinquieme station où nous nous trouvons dans ce moment.

En éfet ils passioient au milieu de certaines figures qui représentent une Manufature de Draps (1). De plusieurs enfans qu'on y voit, l'un est occupé à mêler des laines, & à les battre; un second paroît les dégraisser en les rémuant dans une cuvete; un troisieme les travaille au peigne ou à la carde; & il en est un quatrieme qui est à l'entrée d'une cave (2) où sont censés être l'ourdissoir, le métier du tisseur, &c. Il se remarque enfin à côté, jusqu'à la rame sur laquelle une pièce d'étoffe paroît atachée, afin que les plis que le drap contracte dans les pots du foulon, puissent s'effacer (3). Ce qui tout ensemble rend fort exactement cette sorte de fabrique, & anonce, sans qu'on puisse en dou-

Voiez
Planc. I.
Fig. V.
FABRI-
QUE
DES
DRAPS.

1 On a pris cette Manufature plutôt qu'une autre, parce qu'elle exprime tout ce qui se fait en tissu, à chaîne & à trame, & que par cette raison le grand travail que causent ces fabriques, entretenant, quantité d'ouvriers, & leurs marchandises servant d'abord pour les habitans, c'est ce qui caractérise le mieux, le Commerce intérieur.

2 A la Lettre sixieme p. 33. on a dit en parlant de la difficulté de travailler le Lapis-lazuli, qu'il est un endroit dans lequel

les ruines qu'on présage, sont arrivées. C'est précisément où est cette entrée de cave. Là il y avoit un Grain Métalique si gros & si peu lié avec la matiere pierreuse qu'il étoit impossible d'éviter de faire un creux. Mais de cet accident, M. Siries en a su tirer parti, il imagina l'idée de cette cave qui est une chose laquelle convient admirablement au sujet.

3 Voi. Savari des Brul. Dict. du Commerce à tous ces termes d'Arts.

douter, le commerce intérieur dont il étoit question entre les observateurs du zodiaque du monde civil.

Quand ils furent ensuite à la sixième station qu'on appelle le Commerce extérieur, le Bon sens ne manqua pas de faire remarquer que celui-ci consistant à faire passer hors d'un état, les productions auxquelles l'industrie de ses artisans avoit donné la vogue, il ne venoit naturellement qu'après le Commerce intérieur; que par conséquent la Société se raffinant chaque jour par les nouvelles idées qu'aqueroient les hommes (1), il étoit vraisemblable qu'alors ils eussent enrichi leur manière de négocier, de moyens plus simples que n'étoient ces premiers échanges; & qu'ils eussent inventé, par exemple, un équivalent des monnoies (2) & un art de se manifester les pensées dans le besoin, quoiqu'à un certain éloignement (3).

Voiez
Planc. I.
Fig. V.
LA DE-
PECHE
DES
COURT-
ERS,

Aussi

1 Voi. *Méd. Phil.* p. 37. 32. 195. à 197.

2 Voi. *Plut. Lysand.* p. 286. *Bianch. Hist. Univ. Dec. XV. c. 31. §. 7. & 19. & Madudel. Dissert. Monp. d'Esp. Paris 1725. 40*

3 Cet Art a été en usage dès la plus profonde antiquité, & dans ces vues on s'est servi tantôt de flambeaux allumés, ou de différens feux, tantôt du son, comme par exemple de la voix de certaines sentinelles qu'on posoit en des lieux convenables. Eschille dans sa tragédie d'Agamem-

non dit que ce Prince en se servant de signaux faits avec des feux, dut faire savoir à Clitemnestre la prise de Troies; le même jour que les Grecs la subjuguèrent: *ἡ παραστάσι το λαοὶ ἔτελεον τὰς ἀντὶς κήρυξ ἀπαίνατο δὴ πυροῦ. Eschyl. Pers. Vist.* édit: *Honr. Steph. 1757. p. 175.* Et à cet égard Polybe [*Ordnov. Hist. lib. 10. p. 255.*] Gildas [*Lexic. T. III. p. 247. ἀπὸ τῆς Ἰ. & 8c.*] Tite Live [*Decad. lib. 28.*] et Rhodiginus [*Less. amig. lib. 8.*] donnent un entier éclair-

Aussi pour faire voir que le Commerce extérieur porte avec soi de pareilles prérogatives, y a-t-il dans cette station plusieurs figures fort symboliques. Déjà l'Invention des Postes y est représentée, parce que comme dans le négoce il faut pour les correspondances mutuelles, des ressources de peu de dépense, afin que chaque particulier puisse également faire savoir ses besoins à qui il convient, il n'y avoit que l'Art des postes (1) qui pût si bien répondre aux vues du Public.

C'est ainsi que la Poste, telle qu'elle est en usage aujourd'hui, se présente sur le chemin du Bon-sens & de Technique. Un Postillon

dissement soit en transportant des exemples, soit en donnant les règles qu'on pratiqua les Anciens. Polybe fut tout traité particulièrement de tout cela sous le nom de *Pyroisse*. Au reste nous voyons dans un auteur du siècle passé L. Gio. Ant. Magini, *in-firruzione sopra l'appar. della Spec. abla. d'acuto. 266g. 167a.* y qu'avec le Miroir Ardent on fit la-dessus des expériences fort remarquables.

veille de conséquence. Voir *Diod. Sicul. Bibl. lib. 19. Rhodigim. Lect. Antiq. lib. 30. c. 8. & Della Po. sic. dell' Antich. Firenze 1746. 8o.*

1. L'Usage des Postes est très-ancien, & Xénophon nous apprend que Cyrus établit dans tous les états des *Angarior*, c'est-à-dire, des relais de chevaux avec des Postillons & différens Couriers. Voir *le pass. Cyr. lib. 8. Hérod. Hist. L. 8. p. 563. & Della Post. dell' Ant.* Dans ce

Pour ce qui est de l'usage que l'on a fait du son en pareilles occasions, nous en avons une expérience singulière faite en France par le moyen des coups de canon dans le commencement de ce siècle. Voir *Hist. Acad. bloq. d'Amant.* C'est ainsi qu'en employant au lieu de canons, la voix des sentinelles, on avoit fait parvenir autrefois de Grèce en Perse dans l'espace de 48. heures, une nou-

dernier Ouvrage, on trouve recueilli avec beaucoup de sagacité, tout ce qui appartient aux Postes. On y voit entre autres que les Stations des Romains étoient de 18. milles, à en juger par un passage de Laetance, & qu'on comprend que leurs *Mansions* dont nous avons expliqué le service p. 135. note 4. se sont perpétuées en quelque façon jusqu'à nous, dans les *Caravanseras* des Turcs.

Voiez
Planc. I.
Fig. V.

LA DE-
PECHE
DES
COURI-
ERS .

stillon tenoit par la bride deux chevaux sel-
lés & prêts à monter : Sur le sien il y avoit
la valise des lettres. Le Courier étoit debout
avec ses bottes, il tenoit son fouet, & il aten-
doit son passeport. Mais le Directeur qui étoit
assis devant une table, aiant près de lui un
commis pour l'aider, bien qu'il parût signer
le passeport, marquoit encore d'autres cho-
ses en faveur du Commerce extérieur. Son
passeport qui assure au Courier la liberté
des passages sur toute sorte de terre, expri-
me le droit des gens qui est intéressé à ce
commerce. Et un petit Chien qui est couché
à ses piez, est le symbole de la fidélité, & de
la bonne foi, qui sont le fondement le plus
solide & l'entretien le plus sûr des trafics
qu'on fait de loin à loin.

Voï.
Planc. I.
Fig. V.

LA CON-
STRU-
CTION
DES
PALAIS

En entrant dans la septieme station, Te-
chnite fut frappé de la magnificence qu'éta-
loient les superbes Bâtimens qui y étoient
figurés. Que signifient ces bâtimens, deman-
da-t-il au Bon-sens ? C'est, répondit celui-
ci, le signe du *Faste*, du *faste* dis-je, qui
est venu le dernier dans la Société (*). Tout
ce que nous avons vu dans les autres stations
est d'une origine plus ancienne; les inven-
tions dont on y trouve des mémoires,
étoient nécessaires ou d'une grande utilité; &
ceci semble presque du superflu. Mais je ne
le

* Car le Faste n'a pu que suivre des richesses n'ont eu leur origine
les grandes richesses; & les gran- que du commerce . . .

le déguiserai pas, jusqu'à ce point il y avoit encore bien de la grossiereté parmi les hommes. Ils manquoient de ces raffinemens d'union qui inspirent la politesse & forment la vraie civilité. Ce sera peut-être un paradoxe à vos yeux, que pour tirer le genre humain de sa rudesse, il ait falu une nuance du luxe⁽¹⁾. Tel cependant a été le mobile qui malgré quelques raches qu'il a faites, a développé selon sa juste forme, le commerce de la vie civile. Si les hommes n'eussent jamais recherché que d'être nourris, vêtus, & logés, dans leur première simplicité, leurs villes auroient toujours été des habitations d'Américains, leurs maisons des tanières de Lapons, leurs Sociétés d'espèces de colonies de Sauvages: Au lieu qu'avec le faste tout s'est changé.

Ce faste dont le caractère est de vouloir briller⁽²⁾, ne permettant point que les riches-

1 Le Faste est fort proche du Luxe, & il peut être regardé comme une de ses nuances. Mais le Faste que nous entendons ici, est quelque chose de mitoyen entre le Luxe qui est ruineux à l'état (Voy. *Fenel. Telem. liv. 5. & Puffendorf T. II 18*) & une économie qui faisant renfermer bien des trésors, seroit cause à son tour que la Société demeureroit dans une sorte de langueur.
2 Notre Faste, celui auquel nous adhérons, c'est *Impensa eorum liberalis cum magnificentia ali-*

qua & splendor conjuncta. Beyerl. Theatr. Vit. Hum. Tom. VII. à *Sumpitur.* Or ce Faste, quoiqu'il puisse causer quelque dissolte, si on n'y prend garde, (Voy. *Fenel. Telem. l. 4. Descrip. de la Betiq.*) & que dans le fond il est éternel, & que dans le fond il est éternel, dangereux au commencement du monde, comme il l'étoit pour la Salente d'Idamnéa. (*Idem. liv. 3.*) ce n'est pas ici de même où nous supposons un sage gouvernement, l'Agriculture en bon état, & le Commerce bien établi. Et puis malgré que Mentor condamne le faste

les qui ne furent au commencement que des provisions gardées par précaution contre la disette, restassent comme ensevelies, il chercha à les employer suivant les vues de sa magnificence. Les Artisans, les Négocians, tous ces autres membres de la Société qui s'étoient déterminés pour des professions d'industrie, osoient leurs bras & leurs génies aux riches. Dans l'idée de subsister plus aisément, & d'arriver même à une semblable abondance, ils étoient prêts à les servir, & à inventer pour eux un emploi flateur de leurs biens. Enchérissant par là sur tout ce qui avoit précédé, on vit au moien du faste, des Artisans grossiers prendre du gout, les Arts se développer, les Artistes produire de beaux ouvrages, & toute la Société avoir cette aimable forme qu'elle conserve dans un état où tout est sagement réglé.

Voiez
Planc. I.
Fig. V.
LA CON-
STRU-
CTION
DES
PALAIS

Si donc, Technité, vous voiez ces deux grans Périssiles qui vont se terminer à une pyramide qui paroît au fond, c'est une image fort naturelle de ce que produit le faste. Car sans la nécessité & cette utilité qui ont fondé la Société & le Commerce, c'est le Faste seul qui a fait construire les plus grans édifices

faste dans Salente, il ne laisse pas d'y en souffrir autant qu'une colonie à peine fondée en pouvoit soutenir. Les habits de différente couleur qu'il permit, quelques broderies d'or, les médailles, les

anneaux qu'il voulut qu'on portât, une certaine Architecture, la Peinture, la Sculpture qui y res-toient de son gré, tout cela est de la dépendance du Faste. Voy. *Tol. liv. 6.* & Pline ne dit-il pas?

En-

fices, qui a fait bâtir les plus magnifiques villes, qui a fait exécuter les plus hardies entreprises, qui a fait fonder les plus illustres établissemens (1).

Et quand vous remarquez ici ces Ouvriers qui semblent occupés à l'art de bâtir, que vous voyez celui-ci qui reçoit les ordres de l'Architecte, & qui prend les dimensions d'une pierre; que vous voyez celui-là qui mène une brouette pleine de matériaux; & que vous apercevez cet autre qui fait du mortier: Qu'est-ce que cela, si non l'avantage que le faste procure aux peuples, en faisant travailler les ouvriers, en occupant les Arts, & en encourageant les Sciences?

Mais, mon cher Génie, si tel est le Faste; s'il cause le bien d'un état; s'il aide le commerce; s'il élève les différens ordres de la Société à un point éminent de leurs sphères; s'il rend un prince considérable & qu'il l'enrichisse (2); apprenez au bout de l'Architecte que vous avez devant les yeux, que tout comme il tient une règle en mains, & qu'il ne donne ses ordres qu'après avoir mé-

T 2

suré

Extant consoria leges glandia in coenis, glirefque & alia... Verantur. Marmora inveni... qua veraret, lex nulla lata est. Lib. 36. c. 2. p. 723.

1 Voi. *Beyerd. ibid. Tom. I. à adificium Tom. VII. à Sumpsur.*

2 Le Faste est ce qui fournit le plus aux impositions que les prin-

ces mettent dans leurs états, & par conséquent ce qui contribue davantage à les enrichir & à augmenter leur puissance. Car i *Da-zii*, e le Gabelle pubbliche sono i gravi ed i principali membri dello città, e repubbliche. Gio: Maria Menmo, Dialog. Vineg. 1564. 40 lib. II. p. 61.

suré exactement, de même le Faste doit être réglé & renfermé dans de certaines bornes. Ne l'est-il pas ? C'en est fait, & loin d'être avantageux au monde, se changeant dès l'instant en Luxe, il ne porte que du préjudice à la Société : Car ce dernier, inséparable qu'il est de la Volupté & de toutes les passions propres à amolir le cœur, marchant toujours dans l'ivresse, dépourvu de jugement, il ne sert qu'à mettre la confusion par tout, ni qu'à ruiner insensiblement & les états & la Société entière (1).

Le Bon-sens finissoit à peine ces paroles, qu'ils atteignoient déjà la huitième station, la plus respectable de tout le Zodiaque; c'est-à-dire le Palais de la Souveraineté. Le respect, la gloire, la majesté, l'environnent en

1 Pour le Luxe, sans doute qu'il est très-préjudiciable aux états : non pas qu'il ne voie florir des pays où il y a beaucoup de luxe, parce que le Gouvernement est attentif à empêcher que ce faste démesuré ne cause pas la ruine de l'état, à forcé de tirer de dehors des éfers de valeur imaginaire, & de les acheter à grand prix : Mais c'est que les Nobles qu'il importe toujours de conserver, se précipitent par la dépense, & que des personnes viles s'élèvent sur leurs débris; ce qui d'abord commence à mettre la confusion partout; c'est que si le Luxe étant un faste alié aux passions, il ne tend qu'à former le vice & à renverser le bon ordre de la Société.

Aussi Mentor travaillant à la réforme de Salente, proscrivit-il le luxe de la table, la Musique molle & la Musique bachique. Voir *Fénel. Téléph. liv. 6.* Par la même raison les Loix Somptuaires n'attaquent que le luxe de la table, des habits, des jeux, &c. Voir *Supr. Casaub. Par. 1610 fol. p. 8.* *ibid. Casaub. animadv. lib. 2. p. 78.* *ibid. Beroaldi Comment. p. 291.* *ibid. Sabell. Paraph. p. 995.* *Gr. Ant. Gall. Noët. antic. lib. 2. c. 24.* *Codex Theod. lib. 15. de impensur ludorum.* *Hoffman. Lexic. univ. Tom. IV. p. 300.* *Et Sam. Piss. Lexic. Antiq. Rom. à Lex. Aemilia, Anita, Cornelia, Didia, Fannia, Julia, Licinia, Orchia. Et Matrob. Saturn. l. 2. c. 9. d. 13.*

en tout tems; mais le Zèle & l'Emulation peuvent passer à travers, & le trône par conséquent n'étoit pas inaccessible ni pour le Bon-sens, ni pour Technite. Dans un Vestibule qu'une sacrée terreur remplit, & que mille caracteres invisibles pour les sens, quoique pénétrants pour le cœur & pour l'esprit, ornent de tout côté, il est au milieu un Bureau que couvre noblement dans sa simplicité, un grand tapis. Là reposent les respectables attributs de la Souveraineté, une Couronne faite vraiment pour des têtes sacrées, le *Septre* (1), la *Main de Justice*, une *Croix symbole d'Ordre royal* qui pend sur le devant attachée à son colier (2); & dessus ou autour du trophée veille l'esprit de cette grande puissance, qui jamais ne dort.

Technite laisi de crainte en entrant dans ce lieu, recourut au vase du feu de l'Imagination: il le fit étinceller pour se donner courage; & sur le champ la vigueur s'emparant de son ame, ses yeux découvrirent des objets qu'il n'avoit pas remarqués dans le zodiaque. Il voïoit entre les stations à côté de chacune, deux Globes qui avoient un mouvement rapide, & sur lesquels des pièces d'or tomboient, se réfléchissant de là dans toutes les

1 Voir. *Montfauc. Monum. Memorab. Franc. Paris 1729. fol. Disf. Prel. p. 20. 34. 36.*

2 Ces Ordres ont toujours été

des attributs roiaux des plus distingués. *Torquet dare, nisi principi aut regi, usitatum apud veteres fuisse puta nemini nisi qui a prin-*
cipi

les stations. Il s'amusoit à observer cette mécanique, lorsqu' enfin gagné par une foule d'idées qui à ce sujet venoient comme l'exciter, il fit cette exclamation: Oh! la belle chose, mon cher & respectable Bon-sens! Et qu'est-ce qui vous cause l'admiration que vous témoignez, lui répondit celui-ci? O ciel! Reprit le Génie, je vois tout le système du monde civil, j'en dicerne les élémens, j'en remarque l'union & la mécanique. Voilà le premier élément, voici le second; mais c'est *l'inverse de Des-cartes*⁽¹⁾. Ce n'est pas la matiere subtile qui a ici le premier rang, ce ne sont pas les globules qui sont poussés par celle-là. Les Globules au contraire sont mus les premiers, & ils réfléchissent ces autres plus petits corps. Eh! justement, ces globules sont *la matiere du Soleil du monde civil*, ils poussent dans tous les états de la vie, ces pièces d'or qui sont surément *l'Ether de la Société*. Si cette belle construction n'est pas tout-à-fait selon Des-cartes, cela revient au Newtonianisme⁽²⁾. Mais, dit alors le Bon-sens en interrompant Technite, sommes-nous venus dans ces lieux pour systématiser? Calmez-vous, mon Fils; Vous étiez, il n'y a qu'un moment, tout dans mon esprit; vous par-

Voiez
Planc. I
Fig. V.
Circu-
lation.

cipe obtinisset Jo. Schefferi
Argentor. de antiq Torq. Hamb.
1707. 12^o p. 83. Voy. *Monif. T.*
II. p. 341.

1 Voy. *Renas. Des-cartes Vol.*

IV. Princip. Phil. pars III. §.
52. 53. &c.

2 Voy. *Newt. Optic. lib. 3.*
Qu. 11. & qu. 21.

parliez avec justesse, & tout-à-coup vous vous livrez à des idées chimériques ! C'est bien là le pli qu'ont pris les Sciences, depuis que j'ai quitté l'Humanité : par de simples opinions & avec des systèmes, vous prétendez vous autres, décider de ce qu'il ne vous appartient nullement de connoître. Ah Technite ! laissons les élémens, oublions Descartes, ne pensons pas à Newton ; songez que le Bon-sens ne fouille pas si avant, & qu'en venant ici, vous vous êtes engagé à le suivre. Ces Globules, c'est le *Soleil du Monde Civil*, je vous l'acorde : C'est-à-dire, une heureuse circulation d'affaires qui porte la richesse & l'abondance dans toutes les parties de la Société. Ces Pièces d'or en font par cette raison, comme les influences, ou comme *la lumière qui en émane* ; parce que les monnoies étant la précieuse matière dont on est convenu de se servir pour faciliter le train des affaires, la circulation se faisant, répand par tout depuis l'état du laboureur, jusqu'au faste des grans, l'or & l'argent... Mais vous allez toucher au doigt & à l'œil, ce que je vous disois avant que de nous mettre en voyage, lorsque vous entretenant des moïens d'arrêter le cours des maux de l'Humanité, je vous ai parlé du besoin que nous avons de la Souveraineté & de sa Politique. Puisque vous voïez si bien ces globules qui font entre les signes du zodiaque, vous devez voir
qu'

Voiez
Planc I.
Fig III.
& V.

qu'autant ceux-ci que ceux-là, tous sont liés en entrelas par deux cordons ou deux liens sans fin, qui les environnent de toute part. Oui, répondit Technite, quoiqu'il fût un peu confus, je le distingue à merveille; & je suppose que ce sera une marque de la liaison intime qui doit se trouver dans tous les états de la vie civile. Cela sans doute, répartit le Bon-sens; mais il y a quelque chose de plus, qui regarde précisément la Souveraineté: Et c'est que l'origine de ces cordons est dans son palais & que là après avoir entrelacé tout ce qui est dans le zodiaque, ils lui servent presque de rênes pour guider & diriger à son gré l'Humanité; puisqu'il est dans son pouvoir de les tirer ou de les lâcher, & qu'ainsi il est sensible *que de la seule Souveraineté⁽¹⁾ sortent ces loix qui polissent les hommes, & cette politique qui est en état de les réfréner dans leurs penchans secrets.*

Le Souverain, vous le concevez, pour suivit-il, est donc d'une grande importance dans le monde. Et c'est pourquoi il n'y a rien qui se présente plus naturellement parmi les

¹ Par Souveraineté on peut entendre également un Roi, un Sénat, ou l'assemblée du peuple, sans que pour cela on doive établir deux Souverainetés distinctes, l'une réelle qui est celle de l'état, l'autre personnelle qui est celle du roi. Puffend. Tom. II. p. 7. ch. 6. §. 4. p. 293. Cependant ici par un gout

de Royaliste, sans vouloir blâmer les autres gouvernemens, on entend par Souveraineté la Monarchie; & l'on dit avec Stobée, *Nulla vero ars alia de hoc contenta, quasi sit totius humanae civitatis curatio major missioque quam regis.* Serm. 146. p. 484.

les hommes que l'idée d'un gouvernement Monarchique⁽¹⁾. En Sa faveur il est un cri universel, & il se fait presque autant sentir pour le bien de la Société, que le cri de la nature qui annonçant un Créateur, montre quelle en est la nécessité pour la conduite de l'univers⁽²⁾. Les hommes ne naissent-ils pas d'un pere? Ce pere n'est-il pas leur chef⁽³⁾? Par conséquent dès le berceau, sans le savoir ni le vouloir, ne sont-ils pas dans les bras de la subordination⁽⁴⁾? Le Souverain, le Monarque, c'est aussi un pere; c'est un pere de plusieurs familles, c'est un pere commun⁽⁵⁾. Et tout ainsi qu'un pere particulier aide ses

V

en-

1 Voi. *Id. ibid. Serm. 149. p. 516.* Principio rerum, gentium nationumque imperium penes Reges erat. *Justin. in Trog. Pomp. hist. lib. 1.* Præfero palam Principatum. *Just. Lips. Polit. lib. II. p. 38. &c.*

2 Il Dominio del Principe è più naturale . . . e solo è simile a quello del grande Iddio. *Gio: Maria Memmo, Dialog. lib. I. p. 9.* Quod . . . optima sit Monarchia . . . ostendendum est. Hæc igitur, quod Universum ab uno Deo regitur; quod Antiqui Statum Monarchicum cæteris prætulerunt . . . quod principio rerum nationumque arbitria Principum pro legibus fuerint; quod Imperium Paternum institutum a Deo in creatione, Monarchicum fuerit. *Tbom: Hobbes, Phil. elem. de Civ. Amstel. 1746. 160 p. 168. III. Voi. S. Aug. de Civ. Dei & Bianchini*

Historia universale, Roma 1697. 40 Dec. II. c. 20. §. 2. 3.

3 Voi. *Id. ibid.* Parmi les hommes, un Pere & une Mere, sont comme autant de Dieux par rapport à leurs enfans. Ainsi ceux-ci leur doivent une obéissance. *Hug. Grot. le Droit de la Guer. Tom. I. Disc. Préf. §. 15. p. 11.*

4 Est genus (unum) civitatis naturale, quale est Paternum & Despoticum . . . in quo dominus acquirit sibi civos sua voluntate. *Th. Hob. de Civ. p. 89. XII. Voies Ibid. p. 189. V. & Pufend. T. II. liv. 6. ch. 2. §. 4. p. 189. & Barb. ibid. not. 2.*

5 Nomen Patris Patriæ quod alii primo statim principatus diebus Imperatoris & Cæsaris receperunt . . . distulisti . . . Pater Patriæ esses, antequam fieres. *Plin. Sec. Paneg. Traj.*

enfans dans leur foiblesse, le pere commun ne vise qu'à aider & soutenir ceux qui sont sous sa dépendance. Les premiers roix ont commencé par payer de leurs conseils & de leurs bras, ils n'ont rien tiré des sujets, qu'après les avoir servis; & quand ils en ont tiré quelque chose, c'a été de la même façon qu'il se pratique dans une famille où les enfans qui travaillent, déposent pour le bien commun entre les mains du chef, le prix de leurs travaux. Les sujets en un mot ne différent pas des enfans, les uns & les autres sont défendus dans leur foiblesse, les uns & les autres ne donnent que pour le soutien de leur famille; les voilà tous entre des mêmes termes, la loi de Nature leur commande également.

Et quelle belle conséquence de tout cela, o Technite! Nous ne pouvons avoir une idée un peu juste de la Souveraineté⁽¹⁾ sans penser qu'elle ne va point, même qu'elle ne subsiste pas, si ce n'est avec des bienfaits continuels que répand le Souverain sur les sujets⁽²⁾, & si ce n'est en même tems avec

un

1 Le terme de Souveraineté n'exprime ici autre chose qu'un Souverain légitime, & non point un Tyran. Car avant le premier est dans l'esprit de la nature, autant celui-ci y est-il opposé. S. Thomas dans ses commentaires sur les Politiques d'Aristote dit; *Regnum congruis statui optimatum... Tyrannic autem componitur ex statu paucorum uliorum qui est pessimus*

inter omnes paucorum status: propter quod Tyrannis ipsa multum nociva est subditis [Lib. 5]. Juste-Lipse le tranche plus net: *Tyrannus*, dit-il, *est violentum unius imperium præter mores & leges.* Polit. lib. VI. p. 214.

2 Rex justissimo... nulla remagis gaudas ac lætitia afficiat; quam tua erga subjectos beneficentia. *Stob. Sermon. 149, p. 316*...

Mir

un amour réciproque des Sujets pour le Souverain (1). La justice & la reconnoissance (2) ont jeté ces fondemens des empires, & la Politique qui est l'ame des Souverains, les rend d'autant plus solides, qu'elle en fait mieux cimenter les matériaux; c'est-à-dire, faire du bien sensible & discernable (3) & gagner parfaitement les cœurs (4).

Regardez si ce que je vous dis, n'est pas exprimé de cette façon, dans l'auguste palais où nous sommes. Voyez proche du Bureau ces aimables Génies. Quel feu divin ne resplendit pas en eux? Ils ne sont animés que de sentimens vertueux. Ils ont des aîles, parce qu'ils sont tout ardeur, tout amour, tout attachement. Celui qui est à l'Orient, c'est

Voyez.
Planc. I.
Fig. V.
A SOU-
VERAI-
NETE'

V 2

le

Militari donis, Populum annoa cunctos dulcedine . . . Corn. Tacit. Hist. Comm. I. annal p. 2. . . Para: Benivolentiam) via triplici, lenitatis, beneficentia, indulgentia . . . Jusf. Lips. Polit. lib. IV. p. 91.

Sappiamo esser principale la liberalità e usquanità che rende il principe simile a Dio. Gio: Maria Memmo, Dial. lib. I. p. 15. Voir. Senec. de Clem. passio.

1 Nullum firmius principis presidium quam vera & constans Benivolentia. Stob. Serm 149 p. 518. In virtute nihil quidem principum principatus robur est & pondus . . . Benivolentia (que est ejusmodi virtus) est subiecto regi regem ejusque statum prompta inclinatio & amor. Jusf. Lips Polit. 4.

p. 92. Voir. Senec. de Clem. passio.

2 Par justice & reconnoissance on peut fort bien entendre la loi naturelle qui n'est autre que la raison. Ainsi Hobbes dit-il; est Lex Naturalis, distamen recta rationis, circa ea que agenda vel vitanda sunt ad visa membrorumque conservacionem, quantum fieri potest. Struoniam. De Civis p. 22. & 65. Voyez Ibid. Lex naturalis verita, de ingratitude p. 45. & 68. & Pufendorf. T. II. l. 7. c. 2. §. 2 p. 251.

3 Nils pramta, his exempla. . . Plin. Sec. Paneg Traj. & Jusf. Lips. Polit. lib. IV p. 92. Voir. Senec. de benef. lib. I c. 2.

4 Pat cum civibus tuis, quali parens cum liberis vivas. Plin. ibid. & Jusf. Lips. p. 91.

le tendre & généreux Amour du Prince pour les sujets ; C'est le Ministre de la Souveraineté, celui qui de sa part donne le mouvement à la circulation ; c'est son Aurore qui fait lever le soleil. On le disoit poétiquement, que l'Aurore avoit des doigts de rose, qu'elle ouvroit les portes dorées de l'Orient à Phœbus⁽¹⁾. Mais c'étoit un langage mystérieux, dont il y a ici un admirable développement. La *Bénéficence* du prince, n'est-ce pas les doigts de rose ? Et y a-t-il de l'obscurité dans ces portes dorées, quand le Génie non-content de faire aler la circulation, vient encore verser sur les globules, cette vaste corne d'abondance pleine d'or, afin de faire passer de toute part dans la Société, les biens qu'elle contient ?

Cependant Technite, vous avez à admirer d'autres effets de l'amour bienfaisant de la Souveraineté. Sa puissance a des ressources pour féconder sa tendresse ; car hélas ! Cette corne d'abondance, elle répandroit peut-être trop inégalement ses richesses. Mais la Souveraineté y remédie. Tenez, voilà une pluie d'or qui tombe au dessus du Génie, c'est une rosée féconde qui supplée à tout & qui remplit parfaitement les vues de la puissance suprême du Monde civil.

Oui,

¹ Ce sont des expressions tirées du Télémaque.

Oui, je comprends, dit alors Technite, que ce moïen extraordinaire & qui paroît comme hors du cours de la circulation, c'est l'attention du Monarque soit à réparer ce que des incidens peuvent déranger journellement, soit à faire ce que l'ordre des choses ne feroit pas toujours constamment dans un état. Ainsi les récompenses que le Prince donne à des particuliers, les pensions dont il favorise de ses bons sujets, les établissemens qu'il fait pour l'entretien & l'avancement de la Réligion, des Sciences & des Arts, ou pour soutenir des Fabriques, des Ouvriers, des Pauvres, des Invalides, les Secours qu'il donne dans le besoin, à de ses provinces & de ses villes, ruinées par un défaut de récolte, par des inondations, par des incendies; tout cela est-il comparable à une pluie qu'il fait verser à propos selon les sages vues de sa prévoïance.

De cet autre côté, reprit le Bon-sens, le Génie que vous apercevez, c'est *l'Amour des Sujets*: Il tient à la main une Tourterelle, tendre simbole de l'inviolable fidélité, & montrant les trésors que la circulation ramène au palais de la Souveraineté, il vient au nom de la Société, faire hommage, remettre le tout en la puissance de *l'Amour du Prince*, & ainsi l'inviter à entretenir cette heureuse circulation qui passant dans toutes les parties du monde civil, le nourrit & le conserve dans une économie digne de la plus profonde admiration.

Que

Voiez.
Planc. I.
Fig. V.
LA SOU-
VERAI-
NETÉ.

Que vous ferois-je remarquer maintenant, o Technite! Vous avez vu des secrets précieux, vous avez pénétré par mon secours, jusqu'aux ressorts qui font agir la Société; vous connoissez les principes de la Souveraineté, vous avez devant les yeux les effets de sa puissance, & vous comprenez ce qu'elle fait & ce qu'elle peut faire avec la Politique. Ces liens, ces rênes, cette circulation, cette pluie d'or, tout cela en vient. Quel préjugé favorable pour voir porter sans peine le remède à vos maux! Alons, si s'agit de le demander, aprochons-nous du respectable Bureau, parlez.

Technite dans cet instant, étoit dans la situation qu'il faisoit, pour exposer ses raisons à la Souveraineté; le feu de l'Imagination avoit été tempéré par la retenue que lui inspiroit le Bon-sens. Cependant il en étoit encore assez animé pour s'exprimer avec énergie; il s'aprocha du Bureau, & s'étant prosterné, il parla dans ces termes.

O Pere des Peuples (1)! Esprit Monarchique qui dans votre sagesse renfermez le plan de notre conduite (2)! Vous qui pour ainsi

1 Nommer un Roi, pere du peuple, est moins faire son éloge que l'appeler par son nom ou faire sa définition. *La Bruyère. Caract. de Théophr. Tom. I. p. 293.* Patrem quidem patriam appellavimus, ut secret datam sibi potestatem patriam. *Sensé. de Clem. lib. 1. c. 24. Voir. Feud. Telem. liv. 6. & liv. 5.*

2 Ex antedictis apparet eum qui tali imperio præditus est. . habere ad civitatem, rationem, non capitis, sed animæ: nam animæ est per quam homo habet voluntatem; hoc est, potest vellet & nolle. *Hobbes, de Civitate, p. 116. XIX. Ille. . Vinculum, per quod Resp. coheret, ille spiritus*

ainsi dire , créez ces sphères de vie , d'où l'abondance & la richesse émanent dans tout le monde civil ! Vous qui leur imprimez ce mouvement salutaire , lequel par une continuelle circulation de biens , fait vivre la Société , comme les animaux vivent par la circulation de leurs précieuses humeurs ! Vous qui d'une même main répandez les grâces & tenant ces rênes de l'état (1) pour que tout prospère , & que rien ne s'égare , êtes l'arbitre du bonheur des humains . O Esprit bien-faisant ! Jetez un œil d'attention sur le dérangement qui se fait dans la machine . Voilà qu'il s'y trouve je ne fais quoi de déplacé . Quelque maladie s'empare de ce grand corps . Ah ! l'infection , déjà elle y fait du ravage ; elle se communique , & je vois le goût se perdre , la mollesse entrainer le travail dans l'inaction , tous les états s'abîmer dans la Volupté , le Négoce sur le point de s'anéantir à travers les plaisirs , les terres abandonnées rester incultes pour suivre la débauche , & quand il ne va paroître que des plages hérissées d'épines ou des champs couverts

ritus vitalis , quem hinc tot mil- illa imperii subtrahatur . Senec.
lia trahunt nihil ipsa per se fu- de Clem. lib. 1. c. 4.
tura , nisi onus & præda , si mens-

1 — Ces nœuds secrets d'alliance & d'amour,
Tous ces heureux accords , ces douces sympathies,
Qui font régner la paix dans toutes ses parties.

Breb. Pharf. de Lucain l. 11.

verts d'ivoire, les hommes prêts à devenir barbares.

Oh ! fatalité qui ne suivra que trop le malheur des Disciplines humaines ! Hélas ! ces Sciences & ces Arts qui florissans autrefois produisirent les plus grans avantages des hommes, établirent, reglerent le Commerce (1), inventerent, perfectionnerent les Fabriques (2), embellirent, enrichirent les Villes, donnerent une toute autre forme aux Empires (3), défen-

1 Le Commerce n'a pu arriver à un certain période, sans le secours des Sciences & des Arts: il lui a falu d'abord l'Art d'écrire & de lire, aussi-bien que le secours des Mathématiques pour les poids pour les mesures, &c. Voir. *Ger. Jo Voss. de Art. & Scient. Nat. Ampel. 1696 fol. lib. I. cap. 2. §. 3. p. 2. & lib. III. cap. 2. §. 11 p. 62* Mais de plus, sans la Philosophie & une sorte de Politique assez fine, on ne seroit pas parvenu à établir avantageusement des Compagnies de Commerce telles que les *Compagnies des Indes* de France, d'Angleterre & d'Hollande, ni à s'assurer d'espeses de trafics exclusifs, comme on voit que cela arrive à différentes Nations, même à quelques particuliers.

2 La Chianie, par exemple, a produit la belle Teinture d'Ecarlate; (*Senac, Cours de Chim. princ. de Newt. & de Siball, Disc. publ.*) & M. de Réaumur a donné l'Art de convertir le Fer en Acier, & celui de faire la Porcelaine. Un auteur Espagnol,

même par regles de Géométrie, apprend aux Tailleurs à couper les habits. Voir. *Juan de Alcaza, lib. de Geom. . . de lo tocante al officio de Sastre, Madrid 1589. 4.*

3 C'est l'Architectüre qui a rendu nos habitations saines & commodes, *Ansea specus erant pro domibus* [*Plin. Hard. lib. 7. c. 56. p. 413.*] ; qui a renfermé nos Villes, *Tbrafon muros* ; *Turres Cycloper* [*Ibi. & Diod. Sic. lib. 2.*] ; qui a formé des communications aisées des provinces, l'une à l'autre, en ouvrant des chemins au travers des montagnes, comme dans les commencemens de l'empire des Assyriens sous Sémiramis ; qui enfin établissant sur les voies publiques de magnifiques monumens, bâtitant dans toutes les situations convenables de belles Villes, & plaçant où'il en étoit besoin des fontaines & des aqueducs, après avoir fait d'une Ville comme une maison, a fait comme une Ville de tout un Empire. Voir. *Diod. Sic. Bibl. Hist. lib. 2. p. 101.*

défendirent Conquirent les Provinces (1); cher-
cherent , trouverent de nouvelles Régions (2),
déveloperent la figure de la Terre (3), dé-
couvrirent des Astres inconnus (4), forcerent
la

1 L' Art de la guerre ne s' est
enrichi que des différentes no-
tions que lui ont fourni les Scien-
ces & les Arts. A ce sujet nous
dirons seulement que le hazard
des travaux d' un Chimiste a a
pas produit à l'aveugle la Pou-
dre à canon. Les bons Naturali-
stes, la connoissoient auparavant.
Bacon, vgrs l' an 1280. a dit :
*Instrumento . . . ex violentia illius,
salis qui sal petra vocatur, tam
horribilis . . . quibus Civitas
aut Exercitus destruitur . . .*
[Voi. *Bibl. Brit. Jul.* 1742. p.
230.]. Mais les Philosophes d'
alors étoient, aparemment plus
humains qu' ils ne furent par la
suite. Ils ne se pressoient pas
d' offrir aux Princes leurs dé-
couvertes dans ce genre. Il est
vrai aussi que si d' autres Philoso-
phes en cela ont manqué, quelques
Princes y ont suppléé. Tel a été
Louis XIV. lorsqu' un Chimi-
ste Italien lui vint présenter un
secret pour la guerre, lequel devoit
donner un grand avantage à ceux
qui s' en serviroient. Le Monar-
que assez généreux pour récom-
penser un Savant qui lui offroit
ses productions, étoit trop grand
pour vouloir un moyen de bat-
tre ses ennemis autrement qu' à
armes égales, il acheta le secret,
mais pour l' ensevelir au même
moment dans un profond oubli.
Voi. Hist. Acad. Eloge de Poli
1714.

2 Les Phéniciens par le secours
de l' Astronomie, c' est - à - dire
par la connoissance de la petite
Ourse, firent de bons établisse-
mens sur toutes les côtes de la
Méditerranée, & nous leur som-
mes redevables des premières con-
noissances des côtes de l' Océan.
*Voi. le Chanaan. de Sam. Bochart,
& G. Horni, de Orig. Amer. Hag.
com. 1657. 229* Mais c' est la Phy-
sique qui par l' invention de la Bouf-
sole, a principalement contribué
à la découverte de la Guinée,
des Canaries, des Açores, du
Nouveau - monde ; & qui a ou-
vert des communications inaten-
dus dans le Nord & au Midi.
*Voi. G. Horn, ibid. Charles. Hist.
S. Doming. & Mart. Dièz, Géog.
3 Voi. Cassini, Mém Acad.
1713. p. 250. 1718. p. 380. &
Poleni, Epist. Marb. fascic.
à R. P. Grandi Epist. Maupeouis,
Mém Acad. 1733. p. 213. 1737
p. 538. &c.*
4 Galilée a découvert les Sa-
tellites de Jupiter. [*Voi. Oper.
del Galil. Sydenus Nuncius,
Bonon. 1655. 40*]; Huygens, la
structure de l' Anneau de Satur-
ne avec un Satellite qui l' accom-
pagne [*Mém. Ac 1714. p. 469*];
Cassini, quatre autres Satellites
du même Saturne [*Ibid. 1705,
p. 17*]. On commence aussi main-
tenant à deviner que les Comè-
tes sont des planetes.

la Nature à dévoiler les mystérieux secrets (1), donnerent l'imortalité au Mérite, couronnerent la Vertu (2); aujourd'hui ils sont sans force, sans vigueur, déchus de leur puissance, réduits dans la nudité, ciel! dois-je le di-

1. Voyez pour cela les *Espor. Ac. del Ciment. Mémoires Acad. des Scienc. Tbe Phil. Transf. Abrig. Ac. Nov. Curios. De Bonon. Soient. Insit. Comment. Miscell. Berolini Comment. Acad. Patrop. Et.*

1. La Peinture, la Sculpture & la Gravure servent sans contredit à couronner la vertu & à immortaliser le mérite, [Voyez *Enalen, Téléma. liv. 6. Pim. lib. 34. 35. 37. Pausan. Voyag. Græc. Et. Guv. Buit. Mv. analit. Mem. della Colomb. p. 224.] Mais la Poésie qui est une autre sorte de peinture ne sert pas moins à porter à la postérité la gloire des grands hommes dont elle fait son objet. Homère & Virgile ont illustré les héros de la Grèce & de Troie. Lucain a célébré ceux des factions romaines. La Jérusalem du Tasse fait connoître dignement les plus illustres Croisés. Et l'Arionte dans son Roland chante l'illustre Maison d'Est.*

Après cela l'Histoire & la connoissance de l'Antiquité en retracent tout le passé aux siècles présents & futurs, que d'avantages ne portent-elles pas à la Société & sans elles, par exemple, *Herculanium*, où par hazard l'on est descendu en creusant un puit dans la Ville de Porticci, ne seroit qu'un étonnant débris. Mais avec leur secours, ce n'est plus

la même surprise. Si à une grande profondeur sous terre & à travers des croûtes pierreuses de la dureté du marbre on y trouve des rues, des maisons, avec peintures, solives, &c. réduites en charbons, avec des gondas & des peintures des mieux travaillées, finalement avec des vases à tenir le vin, même avec du bled & de tout ce qu'on peut trouver dans des habitations de particuliers; si on y voit un théâtre, des temples, des statues, des inscriptions, des tableaux; on fait que le Vésuve dans son fatal dégoûtement la 1. re année du règne de Titus, inonda, couvrit, ensevelit avec ses feux, ses cendres & ses bitumes, Herculanium & Pompeïos; & que tout ce qui se trouva dans ces villes étant enveloppé dans leur ruine, on doit en fouillant la terre de ces quartiers trouver de leurs monuments. Si on est curieux d'avoir des connoissances plus détaillées sur cet article, nous indiquons de bonnes sources dans les Auteurs suivans. Les passages que nous citons, nous ont été communiqués par M. le Docteur Fabri un de nos amis, qui fait à ce sujet des recherches fort curieuses. Voyez *Sen. nat. qu. l. 6. Plin. sec. Ep. l. 6. Dion. Caf. Hist. Rom. l. 66. ejusd. Xiphil. ant. Dyon. Hal. Ant. Rom. l. 1. Suet. l. 3. Cluver. Ital. antiq. l. 4. Oros. Hist.*

dire ! à ne former qu' un fastueux appareil de honte . Ah ! Monarque ! Monarque ! daignez les secourir . Ne vous refusez pas à nos supplications : c' est pour les malheureux Génies des Sciences & des Arts, c' est pour les Disciplines humaines, que je vous implore.

La Musique un des Arts (1), est sortie de son caractère , tel est le mal. De simple Art elle est devenue une superbe licentieuse qui titannise ses camarades . Misérable proie de la Volupté , elle lui sert d' amorce pour prendre tout ce qui l' approche ; fécondée du Temps, confédérée avec la Charlatanerie, ne marchant plus sans l' Ignorance, sous différentes formes elle porte la peste dans la Société (2), elle détruit les partis des disciplines humaines.

Esprit bienfaisant , retirez - là de cet abime ou elle est, & qu' elle creuse encore ; guérissez - la, ramenez - la à ses devoirs. Revenue de son égarement, elle concevra tout le

X 2. prix .

Hist. l. 7. c. 9. Naudé Incend. Vesuv. Guicciard. Merc. Camp. p. 61. Reinesii, syntag. inscr. p. 475. Gori, Doni Inscr. p. 84. Biancb. Ist. Dec. III. t. 20. Recupis. Ves. incend. Pelegr. Camp. felic. p. 317. Paragol. Ist. del. Ves. p. 87. Ce.
 1. Voï. *Vossius de nat. Art. lib. 1. c. 4. & lib. 3. c. 58. & 59.*
 2 Il suit en effet que la Musique soit aliée avec la Volupté, qu' elle traîne avec soi les Plaisirs, & qu' elle ait le caractère du Théâtre pour qu' elle mérite de faire l' objet d' une saine Politique . Car Mentor retrancha

la Musique mole & éfeminée qui corrompoit toute la jeunesse. *Fenel. Tel. liv. 6.* Longin a rejeté les causes de la décadence des esprits sur l' amour des plaisirs . *De Subl. c. 33.* Pline le second louoit Trajan d' avoir chassé certains spectacles : *Traj. Pén. & Philippe Auguste* chassa les Comédiens de France, parce que *trastengono il popolo, ed il nutrice sono nell' otiosità . . . Nihil tam noxibus alienum quam in spens seculo decideret. Mattioli, Giug. Polit. p. 188. Vossius de Nat. Reip. Lib. 1.*

prix de votre tendre reforme , elle ne sera humiliée que de s' être corrompue . C' est un Art enfin , elle se reconnoîtra ; & bien plus glorieuse d' avoir la place qui lui fut destinée par vos sages decrets (1), chantera-t-elle alors vos louanges avec plus d' ame & de vérité .

Les autres Arts rentrant du même moment dans leurs privileges , ils ranimeront leur courage . Cet équilibre qui sera parmi eux tous (2), ces forces égales qui dans l' Humanité , les feront s' étendre également , tout leur inspirera l' émulation , & le noble désir de produire les uns à l' envi des autres .

Eh ! n' espérez pas basement que le dégoût les ait afoiblis , Vous ! Voluptés , Plaisirs , fausses Délices du Temps , qui tous avez joui du honteux plaisir de voir les Arts ramper sous le joug bruiant de votre domination ! Ils auront autant de vigueur que dans les siècles les plus illustres (3) . Car je le vois , la respectable puissance à qui j' adresse mes accens , vous chasse & vous proscriit . Loin de la Société , fuyez comme de la fumée devant l' astre qui paroît ! Les maximes du Monarque sont d' éloi-

1 Platon ordonnoit que l' on se servit de la Musique pour enseigner la vertu aux jeunes gens. Voy. *De Leg. latione* , Dial. 2. & 7. On en faisoit usage principalement pour chanter les louanges des Dieux & la gloire des Héros. Voy. *Plac. moral. de Musio.* p. 628. &c. Voy. *Vossius* , *liouu cist* 2 & *Mém. Acad. In-*

ser. Tom. I. IV. VIII. IX.

2 Non exigua orientur mutationes quin una pars tantum capit incrementi ut cæteras quantitate & qualitate longe superet : monstrosa quippe tunc erit. *Épbr. Fon. Raum. §. XII. Voy. Arist. Polit. lib. 5. c. 3.*

3 Voyez à la fin du Texte p. 168.

d' éloigner les hommes de la barbarie & de la volupté : ses principes , de tout administrer fondé sur l' amour réciproque qu' il a pour son peuple & que son peuple a pour lui . En faut-il davantage , pour que les Sciences & les Arts reprennent leur ancienne ardeur ? Et quand il s' agit de zèle & d' attachement pour les personnes sacrées , qui brula jamais de plus beaux feux qu' un Génie Scientifique ? Nos Génies sentent donc le secours qui s' apprête , ils voient le remède à leurs maux , ils se préparent aussi-tôt à dresser de toute part des monumens inouis de leur gratitude .

Oui , Monarque , oui ; j' en oserois faire serment , & je le ferois sur toute la Nature pleine des trophées qu' ils y ont depuis si long-tems posés . S' ils sortent de la misère , les voilà à l' œuvre , ils vous font des peuples nouveaux : Eh quoi ! de parmi eux il vous naît , même que dis-je ! encore plus que des Homeres , que des Hypocrates (1) , que des Aristotes (2) , que des Archimedes , que des Euclides , que des Ptolomées , que des Apelles , que des Vitruves . Quelle colonie ! juste Ciel ! que d' avantages n' annonce-t-elle pas à la Société !

que

1 Boherrave a été plus loin qu' Hyppocrate . Mais il n' étoit pas mal à son aise : c' est un Savant qui a laissé près de deux millions de Florins . Voi . son

éloge , *Hist Acad* 1738.

2 Newton a passé Aristote . Mais aussi il possédoit 32. mille livres sterling . Voi . son *éloge* , *ibid.* 1227.

que de gloire ne va-t-elle pas publier de vos fastes ! Jusqu' à quel âge enfin ne portera-t-elle pas , o Monarque ! la célébrité de l' heureuse révolution que vous avez faite dans les Sciences & dans les Arts .



Nous avons renvoié ici la matiere d' une Note toute à l' avantage de notre Siecle ; parce que nous avons cru qu' il conviendroit de nous expliquer au sujet de certains scrupules qu' on nous a fait naitre . Quelques personnes que nous avons consultées , nous aiant dit qu' il se pouroit faire que des Artistes trouvaissent qu' en quelques endroits de l' explication du Camée , on parle désavantageusement des Ouvrages de ce tems , nous sommes bien aises de les prévenir , que l' Artiste qui a fait le Camée , & celui qui en a donné l' explication , n' ont point entendu mépriser ni les Artistes modernes , ni leurs Ouvrages , non plus qu' en général quelque Professeur de Science ou d' Art que ce soit . On n' a eu d' autres vues que de suivre l' esprit d' une fiction , dont la morale étoit propre à faire des impressions avantageuses sur ceux qui peuvent faire du bien aux Sciences & aux Arts . Nous savons précisément , & nous l' assurons , que dans tout ce qui concerne cette matiere , on n' a eu absolument point d' autre objet . Et au bout tout le monde ne voit-il pas que dans le tems présent , pour peu qu' on mette les Sujets de l' Empire des Sciences & des Arts , en état de s' exercer , ils sont propres à faire dans
cha-

chaque genre les plus belles choses. Je ne veux pas qu'on ote rien aux Anciens, ils ont leur mérite. Mais par quelques exemples, jugeons de nos avantages; & prenant la Philosophie pour les Sciences, & la Peinture pour les Arts, tâchons de dire quelque chose de précis.

Or il est constant qu'en fait de Philosophie, si nous devons l'origine de nos idées aux Anciens, nous avons porté à leurs vices par l'expérience & par nos recherches, une perfection à laquelle ils n'étoient pas arrivés. Voir. P. Reg. Orig. anc. de la Phys. mod.

Quant à la Peinture, le Coloris des Anciens, dont on peut juger par des tableaux trouvés dans Herculanô (note 1. p. 164.) faits avec leur fameux Minium, n'approche en aucune façon du nôtre. (Voir. Vitruv. l. 7. c. 5.) La croute de cire dont ils usôient pour empêcher que la lumière du soleil & de la Lune ne mangéât la couleur, étoit bien moins avantageuse que nos vernis; la cire a une opacité qui ternit les couleurs. [Voir. Perrault. not. à Vitruv. l. 7. c. 9.] Et pour la Perspective, quand selon les observations de M. l'Abbé Sallier, le Tableau du peintre Apatarius [Vitruv. l. 7. c. 5.] prouve qu'ils en avoient quelque connoissance, il n'en est pas moins vrai que l'intelligence parfaite de la Perspective devoit être le fruit du goût & du travail de tant de Génies extraordinaires qui ont paru depuis mille cinq cent [Mém. Ac. Ins. Tom. VIII. p. 98.]; & que par conséquent la Peinture moderne l'emporte sur l'ancienne.

C'est pour cela aussi que nous nous étions proposé de donner dans ce Livre, une espece d'état des plus beaux Ouvrages des Artistes modernes. C'étoit un honorable moyen de parer les reproches qu'on nous faisoit craindre & sur lesquels nous nous sommes expliqués. Dans ces vues nous en avons écrit à un de nos amis Professeur (*) de l'Académie de France à Rome, afin de pouvoir être parfaitement instruits sur l'excellence des productions modernes des Arts liberaux. Car,

* M. Salé très-habile Sculpteur.

difons-le, sans que les habiles Artistes de ces contrées puissent s'en offenser, les Professeurs de l'Académie de France à Rome ont cet avantage qu'avant obtenu par leur seul mérite de venir étudier l'Art que dans cette Capitale, pour y prendre la belle manière Greque des Anciens, ils connoissent du moins ce que nous avous de bon en France, & font bien tôt un savant mélange de ces premières connoissances avec celles qu'ils acquèrent: ce qui les met en état de juger sainement de chaque ouvrage.

D'ailleurs que d'autres raisons pour nous adresser à des Professeurs de cette Académie? Nous n'ignorions point que vivant ensemble sous la direction toujours d'un des plus habiles hommes des écoles de France, leur Société est comme une petite république d'Arts parfaitement assortis, que là ils se communiquent leurs idées, qu'ils se forment leurs pensées, & qu'ajustant leurs Génies les uns aux autres & à leurs études, semblables à Polycète qui a force de mettre ensemble des proportions de différens corps, fit sa fameuse regle, de même ils font d'eux tous par ce moyen un génie unique, le vrai Génie de l'Art, qu'ils se rendent, pour ainsi dire, à chacun, tel qu'il le faut pour inventer & exécuter.

Oui, nous savions que le célèbre M. le Chevalier de Trois leur Directeur actuellement, très-grand Peintre d'Histoire, avoit en soi, lui seul, de quoi fournir ce que nous cherchions, sans parler même de leurs anciens Confreres qui établis à Rome s'y distinguent en Architecture, en Peinture & en Sculpture.

Mais que nous a servi d'avoir des espérances si bien fondées? Vainement nous nous sommes attendus à recevoir une liste de noms glorieux d'Artistes & de productions. Notre ami s'est défendu de nous l'envoyer par modestie; & nous, nous nous sommes vu forcés par les réserves de cette vertu, d'exposer ici nos motifs aux Artistes, sans pouvoir les rendre sensibles au Public.

LET-



LETTRE NEUVIEME

*Sur le travail du grand Camée
de Lapis-lazuli de M. Siries.*



Ai reçu, Monsieur, l'empreinte du Camée de Lapis-lazuli que vous m'avez envoïée, de même que l'explication que vous avez pris la peine de m'en faire. Dans celle-ci vous avez eu égard au tems & à la personne, je veux dire que comme le morceau est moderne & l'Artiste vivant, vous n'avez pas jugé à propos d'expliquer le sujet à la maniere des Antiquaires. Vous craigniez aparemment que votre Ouvrage ne parût hérissé d'une érudition trop affectée; ou vous aviez peur de prodiguer des louanges qui vous attirassent le nom d'adulateur (1). Avec moi pourtant vous

Y

ne

1. On peut voir par exemple, dans Fabreti (*de Col. Traj.*) dans le P. Montfaucon (*Mon. Monarch. Franç. &c.*) dans le baron le Roy (*Abates Tiberianus, Amstel. 1683. 40*) de quelle façon on explique les monumens antiques hi-

storisés. Tout y est fondé sur les usages de leurs tems & sur les autorités des meilleurs auteurs. Par rapport au Camée dont il s'agit ici, il n'est plus question de s'appuier sur les attributs des Anciens; puisque comme on le dit, le

ne risquiez rien, & vous n'auriez jamais autant dit de choses sur le chapitre de M. Siries, que je suis prêt à en dire moi-même. Vous voyez que je tranche les complimens que je devois vous faire au sujet de votre Épistémotechnodiccée : chaque chose a son tems ; je veux la lire & la relire. Jusqu'à présent je n'ai fait qu'en prendre le sens pour l'intelligence du Camée, & je me suis borné à l'examen de cette pièce. Je ne vous parlerai donc à cette heure, que de ce qui y a particulièrement rapport.

Certainement il n'y a que de la gloire à en convenir, quand le Lapis-lazuli des Ouvrages de M. Louis Siries, est de la qualité que vous dites & que j'entends, rien n'est plus singulier que de semblables morceaux. Le grand Camée sur-tout mérite que j'emprunte la pensée du baron le Roy, & qu'imitant ce qu'il dit du fameux Camée de notre Sainte Chapelle ⁽¹⁾ je dise à mon tour, que comme l'Agate du roi Pyrrus ⁽²⁾ a été la plus rare

Le sujet est caractérisé selon le tems présent. D'ailleurs il faut éviter de faire souffrir la modestie des personnes vivantes. L'Epistémotechnodiccée est une manière comme poétique qui s'adapte au tems, qui n'avance rien qui puisse faire rougir la modestie, & qui néanmoins sous un joug assez gracieux rend parfaitement sensible tout ce qui est exprimé dans le Camée.

¹ *Agate Tiberianus. D. Augusti apothecis Imp. Caf. Tiberii,*

Augusta quo Julia Domus, seriem Et Iconas, genseque bello captas representans. Voi. baron le Roy cit. C'est en agate le plus grand Camée qu'il y ait.

² Elle représentoit naturellement Apollon & les neuf Muses. Voi. *Plin. Hæd. lib. 37. cap. I. §. 3. p. 764.* C'est à-dire, que l'imagination y devoit trouver la plus grande partie de ces figures. Voi. *Descr. Cab. Bail. p. 38. 115. 120. 140.*

rare production de la nature, ainsi le grand Camée de M. Siries est un chef-d'œuvre de l'art des plus extraordinaires.

L'invention du sujet, & la disposition de ses parties, sont des prodiges de l'esprit humain. Cette misère des Génies des Sciences & des Arts peinte avec tant de naturel, ce triomphe de la Musique exprimé si juste, le caractère de chaque figure si bien rendu, cette bordure qui renferme tant de choses, comme l'histoire du genre humain, la circulation de l'argent, &c. et qui fait voir que le grand mobile de la Société, c'est la sagesse des nos Monarques, tout cela est du grand & du sublime. Un Artiste quelque éclairé, & quelque plein d'imagination qu'il soit, comment peut-il mettre au jour de si belles idées? Vous avez eu raison de faire une sorte de comparaison de ce Camée avec le Bouclier d'Homere⁽¹⁾. Si les Philosophes ont trouvé toute la Physique dans ce dernier, je trouve dans l'autre un abrégé de toutes les connoissances humaines.

L'exécution de la pensée pourtant ne m'étonne pas moins, & je ne sai en vérité, s'il est plus merveilleux que le génie de l'artiste ait si bien inventé, ou que ses organes aient été en état de faire un ouvrage qui paroît

Y 2

tout

¹ On pourroit pu encore faire la comparaison du sujet de ce Camée avec celui du Bouclier d'Hercule que décrit Hésiode. Il y a dans

celui-ci de très-beaux caracteres, & un gout de mystere, qui paroît renfermer un grand sens. Voyez *Hesiodi opus de Scuto Herculis.*

tout au dessus de la main de l'homme. La quantité de figures, & d'attributs que j'y vois, passe celle qu'on aperçoit ordinairement dans les pierres gravées, & les camées, les plus travaillés.

La maniere avec laquelle les sujets sont traités, est originale, & originale avec justesse & raison. M. Siries ne s'est point asservi à imiter l'antique, il s'est tiré de cet esclavage. Car pourquoi vouloir forcer le génie à ne pas prendre un certain essor, & à rester borné à des idées du vieux tems, aux dépens de la vérité. Il est des personnes qui ont trouvé à dire de ce que la Musique n'avoit pas été représentée avec les attributs d'une Muse. Ces gens-là n'entroient point dans la pensée du maître. Son idée n'a pas été de traiter un sujet d'autre fois, il n'a eu en vue que le tems présent. La Muse après tout n'est qu'une chimere qu'on s'est consacrée d'âge en âge, sans autre fondement que l'imagination des poètes. Ne peut-on pas proscrire une chose qui est sans fondement, & y substituer ce qu'une saine raison fait trouver de conforme à la vérité? Car il ne faut pas prétendre qu'on doive toujours suivre l'usage & exprimer les choses par les caractères dont les hommes sont convenus. Cette maxime n'a lieu que pour les choses invariables. L'expression pour être juste, doit varier à proportion du sujet. Si la Musique n'est plus
une

une Muse, comme vous dites; si elle n'est maintenant qu'une coquette de chanteuse, M. Siries ne pouvoit mieux faire que de la représenter de la façon qu'il a fait.

Après cela ma surprise sur la pêtitesse & la délicatesse de certains objets, ne cede rien à l'admiration que je viens de marquer. Le Singe qui est entre les mains des Génies de l'Optique, cet Homme lequel au bas du phare regarde avec une lunete de longue vue, le Chien qui est dans le cartouche qui représente la dépêche des couriers, les Signes qui sont sur le globe céleste, &c.⁽¹⁾, tout cela me surprend beaucoup; je ne puis les voir si non avec la loupe; comment les a-t-on pu faire?

Je fais bien qu'il est des pierres, comme par exemple, le Cachet de Michel-Ange⁽²⁾, lesquelles sont également célèbres par la belle maniere gréque, la délicatesse du travail, la pêtitesse des sujets, & une bonne quantité de figures. Cependant malgré la profonde admiration que j'ai pour des morceaux si précieux, aussi-tôt que je regarde que les unes sont en pierres dures, & que les autres sont en creux & non en relief; je vois qu'il y a entr'elles & le Came'e de M.

Si

¹ Voi. *Planc. I. Fig. IV.* p. 9, *Fig. V.* la Navigation, & la Dépêche des Couriers. Voyez aussi *Leit. III. not. I. p. 11.*

² C'est la Cornaline gravée en creux du Cabinet du Roi de Fran-

ce. Voi. *Hist. Acad. Inscr. Tom. I. p. 270. Mus. Ricchioriani Datalog. num. 22. p. 12. Jo. Mart. ab Ebermayer, Gemm. Thes. Norimb. 1720. fol. Tab. VII. p. 21.*

Siries une différence, qui fait que celui-ci a toujours un mérite fort particulier. Car attendu que le Lapis-lazuli est mêlé de dur & de tendre, l'artiste ne peut aler qu'en tâtonnant; parce que la matière sous chaque coup d'outil peut se trouver différente, & qu'il ne ⁽¹⁾ peut prendre dans le travail une habitude qui facilite beaucoup: & pour ce qui est du relief en petit, on fait assez qu'il est beaucoup plus difficile à faire que le creux. Tel auroit gravé des choses admirables, qui en bas relief n'eût fait rien qui vaille.

Avec cela regardez attentivement l'Ouvrage; M. Siries en a tiré tout le parti possible. A en juger par l'empreinte, on ne croiroit pas que cela vînt d'une pierre: le fond doit être uni & plat comme une glace de miroir. Les figures y sortent net & juste, comme si elles y eussent été pour ainsi dire, tranchées avec un rasoir. J'admire dans l'Architecture ces cintres des voûtes, ces jambages des portes, ces pilastres qui fuient avec leurs chapiteaux, & toutes ces saillies à vives arêtes si bien ménagées; c'est là un grand coup de maître, il n'échappera pas aux connoisseurs.

Les rondeurs des figures sont bien entendues, les plis des chairs, ceux des draperies où il y en a, la légereté des cheveux, &c. tout ce qu'il y a de délicat, est marqué avec

au-

Voiez
Planc. I.
Fig. IV.
u. y. x:

¹ Voi. *Compend. del Met, anal. Cav. de Baillet Mem. della Colomb.*
p. 176.

autant d'art qu'on le feroit dans une médaille. Quel Ouvrage, Monsieur! Seulement à le suivre, l'imagination s'y perd. Les habiles gens d'ici à qui j'ai fait voir l'empreinte, en parlent dans les mêmes termes; & dans ce que je vous marque, je ne suis presque que leur écho.

Ma lettre cependant commence à excéder les bornes, & sans vous avoir remercié ni fait le moindre compliment. Voilà une façon d'abreger aux dépens de l'honnêteté. Mais je vous connois, je fais que vous n'aimez pas les cérémonies, & que vous vous contentez des sentimens d'une sincère affection, tels que ceux avec lesquels je me fais un plaisir de vous dire, que plus reconnoissant que je ne saurois l'exprimer, je suis,

Monsieur,

*Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur,*

me bre:
A Paris ce 5. de 7. 1747.

LET-



LETTRE DIXIEME

*Sur le grand Camée de Lapis-lazuli
de M. Louis Siries .*



Ui, Monsieur, j'étois tout dé-
 terminé, après avoir été si di-
 fus dans mon explication du
 Camée de M. Siries, de ne plus
 vous en écrire la moindre cho-
 se. Mais votre lettre même me
 force à rompre le silence que je voulois gar-
 der. Vous applaudissez tant à ce Camée, que
 je ne puis rester dans l'indifférence, & ne pas
 vous répondre. Ce n'est pas que je veuille
 soutenir vos suffrages de l'autorité de tous
 nos bons connoisseurs qui tiennent le même
 langage que vous: Je pourois vous raporter
 au moins que M. le baron de Stosch, lequel
 par une possession d'une suite des plus com-
 pletes de Pierres gravées, & de plus de vingt-cinq
 mille empreintes en soufre, est juge compé-
 tant dans ces matieres, dit en propres ter-
 mes, *que ce Camée est une chose unique, &
 qu'il ne se souvient pas d'avoir rien vu de
 plus*

plus parfait en Lapis-lazuli, ni en relief ni en creux, ni dans l'antique ni parmi le moderne. Il m'importe plus de vous faire remarquer, que malgré la longueur de mon explication, je n'ai dit mot d'une particularité à laquelle il ne semble pas non plus que vous ayez fait attention.

Dans le bas-relief du milieu sous la plate-bande du parvis & aux piez de la Musique, il y a le nom de M. Louis Siries écrit de relief en très-beaux caracteres. C'est cette particularité. Le même M. le Baron de Stofsch, qui a fait un Ouvrage sur les *Pierres antiques gravées, sur lesquelles les Graveurs ont mis leurs noms*, a fait observer que dans tout ce qu'il connoît de pierres gravées, & de Camées, il n'en a jamais trouvé que deux, dans lesquels le nom de l'Artiste soit écrit de relief, aussi bien & avec autant de précision (1).

Voiez
Planc. I.
Fig. IV.
b. c. d. e.

Ces pierres sont *l'Amour domptant un lion* du Cabinet de Médicis, Camée de Plotarchus (2), & *Jupiter dans un Chariot à quatre chevaux foudroyant les Géans*, du Cabinet du Roi des deux Siciles, Ouvrage encore en relief d'Athénion (3).

Z

Voi-

1 Voy. *Bonn. Coll. dell'Orif.* p. 30

2 Voy. *Bar. de Stofsch, Gem. antiq. cal.* LIII p. 74. *Museum Florent. cum observat. Ant. Franc. Gorii, Flor.* 1732. fol. T. II. Tab. I.

3 Ce Camée paroît dans le second volume des *Gem. antiq. cal.*

que nous venons de citer. Nous y verrons selon les apparences, ce que c'est que cet Athénion; il paroît assez vraisemblable que ce soit l'*Athénion Marcianus* de Plin. Voy. *Plin. Hærd. lib.* 35. c. 41. p. 705.

Voilà , comme vous voïez , sur une chose qui nous échappoit , une observation fort précieuse , & qui met à cet égard un Artiste moderne dans le même rang , avec deux célèbres Graveurs de l' Antiquité . Le Camée de M. Siries pouvoit-il jusqu' à la minucie , si je le puis dire , attendre un destin si heureux ?

Je voudrois bien ne pas vous en dire davantage ; mais puisque je tiens la plume , je vous ajouterai ceci . M. Siries voulant avoir une copie de son Camée , en Lapis-lazuli , de même grandeur & parfaitement ressemblante , il a ofert la somme de vingt-mille livres monnoie de France à quiconque voudroit la faire . Ni à Rome , ni dans cette Ville , il n' y a personne qui veuille l' entreprendre . Cela montre sans doute la grande difficulté de l' Ouvrage . M. Siries persiste pourtant à vouloir trouver quelqu'un : cela ne lui feroit rien , que ce fût le même qui fit l' ouvrage de Lapis-lazuli , & la monture d' or ; ou que deux personnes y missent la main , l' un pour le Camée & l' autre pour l' enchâssure . Il lui suffiroit que la pièce réussit , & qu' au dire des connoisseurs , la copie ressemblât à l' original . Voilà un motif d'émulation pour d' habiles gens . Vingt-mille Francs , c' est de l' argent & un joli point de perspective .

Pour le coup je finis , étant &c.

me bre
A Florence ce 19. de 7. 1747.

DES

Onychij
magnit.



Carol. Gregory sculp.

LUD·XV·REX
CHRISTIANISS.

Anaglyphum ex Onyche tricol. Lud. Siries exscal. a. MD·CC·XLVII.



DESCRIPTION

D'UN CAMEE EN ONYCE
OU NICOLO DE TROIS COULEURS

LEQUEL REPRESENTE

LE PORTRAIT DE S. M. T. C.

LOUIS XV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE

AU MILIEU DES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE.



Nous manquerions à l'objet que nous avons eu en mettant au jour la Description des Ouvrages de Lapis-lazuli qui ont fait le sujet de ce Livre, si nous ne profitons d'une occasion aussi favorable qu'elle se présente, pour annoncer & faire connoître au Public une pièce qui sort

Z 2

de

de la main du même Artiste, c'est-à-dire, de l'habile M. Siries. Elle rénchérit sans contredit sur ce que nous avons publié, quelles que soient les merveilles qu'on a lieu d'y admirer. Car il s'agit d'un Camée en Onyxe ou en *Nitolo*, comme disent les Italiens, dans lequel on voit au milieu des douze Signes du Zodiaque, le portrait de S. M. T. C. LOUIS XV. à présent regnant; le tout renfermé par des moulures, & malgré cela avec des fonds si plats & si polis, que jusqu'à ce moment, on n'a rien trouvé qui puisse en approcher. Mais avant que d'entreprendre d'entrer dans le détail des particularités de ce morceau, il est bon de remonter à l'histoire de ce qui l'a occasionné, & en a été comme l'origine.

Dans le Cours de ce livre, on a vu que les Ouvrages de Lapis-lazuli de M. Siries sont des pièces singulieres, & que ni les Anciens ni les Modernes n'ont rien fait d'aussi bien travaillé dans ce genre. La nature du Lapis-lazuli, comme on l'a fait sentir dans la I.^{re} & dans la IV.^{me} lettre, justifioit en quelque façon les Artistes qui n'avoient pas osé toucher cette pierre, ou qui aiant entrepris d'en faire quelques morceaux, n'y avoient pas réussi. Les témoignages avantageux qu'on a donc rendus de la beauté du Crucifix & particulièrement du grand Camée, ainsi qu'on le reconnoît dans les autres lettres IX.^{me} & X.^{me},

&c

& qui se sont trouvés les mêmes que les jugemens des bons artistes, ont là-dessus donné lieu à tant de discours, & fait naître parmi les ouvriers, une si grande émulation, que chez quelques-uns, ce qui arrive ordinairement, elle a dégénéré en envie, & les a portés à détracter le mérite de l'Ouvrage, en disant que dans le fond le Lapis-lazuli est tendre, qu'il n'y a pour le travailler avec succès que certains *tours de main* qu'on peut trouver aisément, qu'enfin quand de tels ouvrages font tant de bruit, c'est parce qu'on encense la nouveauté & ce qu'on n'a pas acoutumé de voir.

Cependant M. Siries, nous le savons, n'avoit fait tout ce qu'il a fait en Lapis-lazuli, que par un principe d'émulation: A sentir ces expressions qui ne manquoient pas de lui être rapportées, pouvoit-il laisser assoupir cette même émulation? Non, lorsqu'on connoît son caractère, tel qu'il a été si naturellement rendu dans la III.^{me} lettre, on ne sauroit le croire. C'est donc pour cette raison qu'encore bien qu'il n'eût jamais travaillé d'autres pierres, si non ces pièces de Lapis-lazuli, & qu'il n'eût en aucune façon travaillé les pierres dures, il a voulu faire voir que l'exécution de son Ouvrage ne dépend point de ces prétendus *tours de main* si aisés. C'est ainsi qu'il a entrepris de faire ce Camée en pierre dure; Ouvrage que tous les connoisseurs

la-

savent qu'on ne peut faire qu'à la roue avec la poudre de diamant & d'émeri, en se servant en quelques occasions de la pointe de diamant; Ouvrage en un mot, qu'on ne peut conduire au point de perfection où il se trouve, qu'en employant soit du côté d'une fine théorie, soit de la part de la plus excellente pratique, tout ce qui peut concourir à perfectionner l'Art.

La pierre est une Onyxe de trois couleurs; c'est-à-dire, pour parler en naturaliste, une Onyxe qui est formée de trois lits, desquels celui de dessus est couleur de marron ou châtain; celui du milieu qui n'a pas l'épaisseur d'une carte, blanchâtre; & le dessous brun. On voit la grandeur de la pierre dans la Planchette seconde. L'Artiste sur cette pierre voulant donc faire le portrait de S.M.T.C. il s'est servi de l'idée que présente le corps de la devise des Rois de France, qui est le soleil; je veux dire qu'il a mis ce portrait au milieu des douze signes du zodiaque, comme nous voyons que quelques anciens Artistes⁽¹⁾ ont fait, en gravant le soleil sur des pierres, même comme l'a fait encore dans la médaille de la naissance de Louis XIV. Mager, célèbre Graveur du siècle passé⁽²⁾. Mais M. Suries pour

¹ Vol. *Monfauc. Antiq. ex-pliq.* Paris 1719, fol. *Foen. I.* p. 80. *Planc. 41.* Mus. Florent. Tom. II, Tab. 88. & *ibid. Gori Observ.* p. 140. ² Et du commencement de ce siècle. Vol. *Médail. de Louis le Gr.* Par. 1792, 49 p. 2.

tout cela, n'a pas copié ces habiles maîtres : s'il a eu la même idée, il n'a pas laissé de la rendre originale.

La tête du Roi qui est de profil, est renfermée par une belle moulure, autour de laquelle dans un espace moins large qu'une ligne, qui forme comme une bordure, il a placé les Signes en les renfermant à leur tour par un filet. Le lit brun sert pour les fonds de tout le Camée, de même que pour les signes qui sont les reliefs les plus bas, & de même que pour le filet qui termine entièrement la bordure. Le visage du Roi qui est d'un relief moins bas, aussi bien que partie de la moulure qui est au tour du buste, est tiré du lit blanchâtre. Et tout ce qui est plus relevé en bosse comme les cheveux, le sourcil, la cuirasse, la baguete & la gorge de cette même moulure, tout cela est fait du lit châtain.

La raison pour laquelle les Signes qui sont dans la bordure, sont du lit brun, ainsi que le fond, c'est que l'Artiste a donné à cette partie de la pierre un peu de talus en dehors, afin que le portrait du Roi, qui est ce qui doit dominer, sortît mieux ; & que même dans ceux qui regarderoient le Camée, fût moins fatigué, moins distrait du sujet principal. Toutes choses qui n'auroient pas été de la sorte, si les Signes eussent été blanchâtres ou couleur de marron.

Le

Le Portrait d'abord, ce qui est le principal, est parfaitement ressemblant, & on y peut admirer dans le détail, une grande suite de coups de maître placés à propos. Dans l'œil, il est je ne sai quoi de vif qui semble montrer la vie même: certaines masses charnues formées par les muscles du visage, lesquelles n'échaperent jamais aux anciens, y sont marquées; telles qu'on les trouve dans les philtromies bien caractérisées. Les Cheveux y jouent naturellement, la frisure n'en est point affectée. On y remarque à leur naissance comme les coups de peigne, & ensuite on y trouve cette espece de désordre, inséparable à cet égard de l'action d'un héros qui ne se gêne pas pour la parure. La position du corps est noble, elle est majestueuse, & telle qu'elle convient à un Monarque. La cuirasse du Roi est bien traitée dans son caractère, cela a un air de fer; il étoit juste que l'artiste qui sait si bien manier l'acier, le sût aussi parfaitement caractériser. Mais là, dans cette cuirasse, il est un ornement de son invention qui répond à la poitrine, un Séraphin qui étend ses ailes. C'est un attribut qu'il a cru devoir convenir au Roi très-chrétien & à un Prince qui par préférence à d'autres titres pompeux, a mérité le nom précieux de *Louis le bien aimé*. Une fraize qui est autour du col, & le cordon bleu qui est sur l'épaule, sont dans la plus

exacte vérité, le jeu qu'ils doivent faire, les plus, le fuyant, tout y est.

L'Artiste après cela n'a pas oublié qu'il avoit pris place (*) parmi ces maîtres qui ont mis leur nom sur les pierres gravées; il a mis en relief les deux lettres initiales du sien sous le bras du Roi; place glorieuse sans doute, mais qui peut convenir à un Artiste qui a eu l'honneur de travailler à des ouvrages pour le propre service de la personne de S. M. (**).

La moulure qui est autour du portrait, est formée d'une baguete, d'une gorge & d'un filet. La baguete & la gorge sont, comme nous l'avons dit, de couleur marron, & le filet est blanc. Mais ce qui y est de remarquable, c'est la précision avec laquelle toutes ces parties sont tirées; on diroit assurément que c'est l'ouvrage d'un tour ovale.

Dans la Planche II on voit la disposition des Signes. Renfermés qu'ils sont entre deux moulures & dans un espace aussi resserré qu'il a été dit, c'est-à-dire moins large qu'une ligne, puisqu'une ligne mesure les moulures & l'espace qui est entre-deux, ils ne laissent pas d'être isolés. On doit juger par là de leur petitesse. Il nous paroît aussi qu'en relief ce sont les plus petites figures qu'on ait jamais vues. Cependant elles n'en sont pas moins bien caractérisés: la Vierge vole, le Verseau fait ses humides

1117

A a

pré-

* Voir. *Lett. X.* p. 179.

** Il est Orfèvre du Roi, *Lett. XI.* p. 4.

présent à la terre, les Poissons fraient, les Gemmeaux s'embrassent, &c. chaque ligne est dans le vrai. Après tout, la main qui a fait cet ouvrage, est la même qui a fait les petits cailloux d'or dont il a été parlé, la pierre desquels ne pèse que la vingtième partie d'un grain (1). Non en relief, nous ne le croisons pas, l'Antiquité n'a pas donné de si petites figures.

Mais parlant d'Antiquité, voici où il faut du moins qu'elle cede, c'est pour les fonds renfermés de cet ouvrage, qui sont si plats, si unis, si polis, qu'on n'a vu absolument rien d'approchant. A quoi bon pourtant le dire, nous ? Laissons prôner ces merveilles à qui il convient, & cédon's la parole à de grands connoisseurs. C'est M. le Baron de Staloh qui parle. *Certainement*, dit-il, *une Médaille n'a pas des fonds plus unis ni luisans plus uniformément que ce Camee, & si on veut excepter quelques Médailles ciselées, ou réparées & netoïées avec la ciselet, après avoir été versées en moule, ouvrages très-rare & en très-petit nombre de deux seuls matras, Guillaume Dupré Parisien, & Corinthe Romain, lesquelles ont de très-beaux fonds bien unis, on n'en trouvera aucune autre dont les interstices entre les figures & les lettres, soient aussi plats.* Mais lorsque M. le Baron parle de la sorte, il ne fait que préparer des esprits à une

plus

1. Voy. Lett. III. p. 13.

2. Le Premier vivoit sous Henri. IV. le second sous Innocent X.

plus grande admiration. Car ces Médailles, c'est du métal qu'on manie aisément, & il s'agit d'une pierre dure. Aussi cet illustre Antiquaire après avoir cité à ce sujet les plus belles Onyces & Sardoines travaillées en relief, que l'on connoit communément sous le nom de Camée, fait-il observer, *Que dans les fonds renfermés entre les interstices des reliefs, ni les Anciens ni les Modernes n'ont pas su faire un plan uni.* Ce qui lui feroit croire, *Que M. Louis Siries a trouvé quelque instrument inconnu aux autres graveurs, entièrement différent de la roue qui tourne sur son centre, & des pointes de diamant enchassées dans des poinçons, qui sont les instrumens dont on a fait usage jusqu'à présent; puisque dans le Camée de cet Artiste, le fond est aussi uni, aussi net, & aussi poli, que tout le reste de l'ouvrage.* Telles sont les expressions de M. le Baron de Stofch: Et de quelle autorité ne seront-elles pas?

Mais pourtant quel est cet instrument inconnu? L'Artiste a-t-il donc quelque secret extraordinaire? Penserait-on que comme il a inventé l'Art d'endurcir l'Or & de le mettre en état de trancher & couper même de l'acier, il eût trouvé aussi celui d'amolir les pierres & d'en faire des empreintes à son gré? Non, non; la pierre ne change pas d'état dans ses mains: elle est toujours dure; il ne l'a pas même assez maniée pour en pouvoir

tirer un parti comme magique. Les morceaux de Lapis-lazuli dont on a parlé, sont les premiers ouvrages en pierre, & le Camée que nous décrivons, est la première chose qu'il ait faite en pierre dure; c'est son coup d'essai.

Tout le secret de M. Siries, nous l'assurons d'après lui, c'est sa patience extrême, sa scrupuleuse attention, son prodigieux amour du travail, son émulation pour la perfection de l'art. Il n'a pas de secret particulier, il ne travaille dans ce genre de gravure, que de la même façon qu'on a fait dès la naissance de cet art, & dans les tems les plus grossiers de l'Égypte. Il ne se sert, pour tout dire, que de la roue; que des pierres dures, que de la poire de diamant. Voilà tout son artifice. Vieux usages, comme on voit, qui néanmoins produisent dans notre siècle, ce qu'on n'a jamais vu; & qui sans doute feront multiplier des chefs-d'œuvre. M. Louis Siries ouvre les voies, il fraie la route; & loin de décourager les Artistes, il assure qu'on peut faire beaucoup mieux. Il le promet en se proposant pour exemple, & en protestant que s'il travaille quelq' autre pierre, il l'emportera sur ce qu'il vient de faire.

Mais comme ce n'est pas assez de promettre & de faire espérer aux Artistes que leurs

1. M. le Baron de Stosch a des premiers tems de l'Égypte. Les monumens de la plus profonde travail de la roue y est parfaite- antique, & qui paroissent des mens reconnoissable.

leurs fatigues dans de telles entreprises, ne seront ni sans succès ni sans fruit, M. Siries propose à ceux qui voudront faire en Lapis-lazuli des pièces semblables à son Crucifix & à son grand Camée, tels qu'ils sont montrés, & en Onyce un Camée comme le sien, de la manière aussi dont il est garni⁽¹⁾, il leur propose, dis-je, de donner du Crucifix, cinq mille livres de France, du grand Camée, vingt mille livres, & du Camée d'Onyce, autres cinq mille livres, toujours de la même monnaie. Et prenons garde à ce sujet, que ce n'est de sa part, ni sorte de défi ni ostentation. C'est uniquement son zèle pour un art si beau, & les vœux qu'il a que les Modernes puissent l'emporter sur les anciens Artistes, qui l'engagent à vouloir faire faire des ouvrages qu'il fait d'ailleurs où pouvoir placer.

Ce que nous avançons au surplus, n'est point de ces paroles en l'air sur lesquelles il n'y a nul fond à faire. Nous rougirions d'écrire des choses aventurées. M. Siries nous l'a dit lui-même, il l'a répété dans les meilleures compagnies; & nous savons combien on peut compter sur sa parole d'honneur. Si quelcun se présente pour entreprendre de faire ces pièces, il fera prêt à prendre les engagements convenables, il donnera même
bien.

(1) Ces trois pièces auront leurs garnitures, c'est-à-dire des enchâssures particulières qui leur serviront d'étui, nous ne les décrivons pas, parce qu'elles ne sont pas encore en état d'être décrites.

bien des facilités. Par exemple, les montures & enchaîtures qui ornent ces pièces & qui servent à les retenir, quoiqu'il les fasse de sa main, il n'exige point que les Artistes qui feroient ces morceaux, fussent obligés à les faire aussi eux-mêmes. Il leur laisse la liberté de les faire faire par qui ils voudront, pourvu que ce soit dans le goût de ses originaux, & qu'au jugement des connoisseurs, les ouvrages qu'on aura faits, soient d'exactes copies de ceux qu'il propose pour modèles.

F I N.



T A -



T A B L E
DES PRINCIPALES MATIERES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Le chiffre Romain indique les pages du Discours
 Préliminaire; & le chiffre Arabe, celles
 du corps de l'Ouvrage.



A

	<i>Amour des sujets.</i> 159.
	<i>Amour du Prince.</i> 157. 158.
	<i>Apaturius Peintre ancien.</i> 169.
	<i>Apelle Peint. Anc.</i> 71.
	<i>Architecture.</i> 67. son im- portance. 162.
	<i>Architecture dans le Ca- mée.</i> 176.
	<i>Aristide Peint. Anc.</i> 71.
	<i>Aristote, sa fortune.</i> 89. <i>sa doctrine.</i> 91.
	<i>Arts, leur nature.</i> 5. 75. <i>dépendans de l'imagina- tion.</i> 52.
	<i>Arts</i>
<i>Cadémie de France à Rome,</i> Page 170.	
<i>Action des muscles.</i> 101.	
<i>Agate de Pyrrus.</i> 172.	
<i>Agate de Tibère, ou Ca- mée &c.</i> 172.	
<i>Anatomie.</i> 100.	
<i>Anatomie des corps fi- breux.</i> 108.	
<i>Anciens.</i> 77. 90. 92. 169.	
<i>Animaux singuliers.</i> 123.	

- Art de la Guerre.* 163.
Art des Postes. 145.
Artisans. 139. 142. 143.
 148.
Artistes anciens découverts.
 VIII.
Artistes anciens en Ouvrages de délicatesse. II.
 14. 30.
Artistes modernes en Ouvrages de délicatesse. 14.
 30.
Artistes qui ont fait des Médailles à fond plat.
 188.
Artistes qui ont gravé le soleil au milieu des Signes. 184.
Artistes qui ont mis leur nom sur des Camées. 179.
Astres découverts. 163.
Astronomie. 73. 163.
Athénien artiste anc. 179.

B

- B**acon naturaliste. 163.
 Baillou (M. le Ch. de),
 son Cabinet. III. IV. XI.
 26.
 Basalte pierre. 26.
 Bénédicence du Prince. 156.
 158.
 Besoin. 124. 132.

- Bien public. XII.
 Billetes (des) de l' Acad.
 des Scienc. son amour pour
 le bien pub. XII.
 Boëce Philosophe, 99.
 Boberrave, sa fortune. 167.
 Bon-sens personifié, sa re-
 traite. 53. 121. 124.
 Bordure du grand Camée.
 36. 119. 173.
 Bouclier d' Achille. 18. 37.
 173.
 Bouclier d' Hercule. 173.
 Boillou-mermet (M.) des
 Acad. de Lyon, contre
 la Musique. 59.
 Boussole, ses avantages.
 163.
 Bularchus Peintre anc. 72.

C

- C**aches de Michel-An-
 ge. 175.
 Camée de Lapis, où est le
 portrait de S. M. I. la
 Reine d' Hongro. 7.
 Camée de Lapis avec une
 tête de femme. 7.
 Camée de Lapis (Grand)
 35.
 Camée de la S. Chapelle.
 172.
 Camée d' Onyce de M. Si-
 rris.

- ries. 181.
 Camée du Mus. Med. 179.
 Camée du Roi des deux Siciles. 179.
 Camée, Pierre dure, comme on le fait. 182. Lits de celui de M. Siries. 184. fond poli du même. 188.
 Caravanleras. 145.
 Cartouches de Lapis du Gr. Cam. 36. 120.
 Catoptrique. 74. 77.
 Causer de la décadence des esprits. 163. de l'erreur des Sciences. 81. 153. des Lettres. 126.
 Charlatanerie personifiée, son portrait. 104. 108. Ses invectives. 105. d. 107. Son gout pour la Musique. 107. 108.
 Chimie & Chimistes. 107. 162. 163.
 Circulation, d'affaires, d'argent. 153. 159. 161.
 Circulation du sang. 101.
 Ciseaux d'or du poids de la vingtième partie d'un grain. 12. 15.
 Clavecin Oculaire. 45.
 Comètes. 163.
 Commerce, son origine. 139. son développement. 141. son avancement. 162.
 Commerce extérieur. 144. 146.
 Commerce intérieur. 143.
 Constanti [Jean] Graveur Romain. 2.
 Construction des palais. 146.
 Corman Graveur Rom. 188.
 Cornaline en creux. 179.
 Corne d'abondance. 158.
 Couteaux, cutiliers, fourchettes, d'or, qui pèsent moins d'un grain. 12.
 Croix, ordre royal. 151.
 Crucifix de Lapis [petit] 2. 5. 23.
 Culture des terres. 137.

D

- Danse, en quel état, vêtue. 64.
 Démocrate Architecte Macédonien. 68.
 Dépêche des Couriers. 145.
 Description d'une Camée d'Onyx. 181.
 Devise des Rois de France. 184.
 Diamant monté singulièrement. 20.
 Dioptrique. 73. 77.
 Discours de l'Anatomie. 100.
 Discours de la Charlatanerie. 105.
 Discours de la Raison. 42.
 Discours de la Vérité. 47.
 Discours de Techniste à la Souveraineté. 160.
 Dis-

Bb

Dis-

Discours du Bon sens 154.
**Dits & Redits parfont
 siés.** 57.
**Dodard, contre la Musi
 que.** 58.
Dupré Graieur François.
 188.

E

E Carlate [Feinture d]
 162.
Eloquence. 91. celle des
 Anciens. 92. celle des
 Modernes. 93.
Emeraude de Néron. 78.
**Empédocle, sa fontaine, son
 savoir.** 89.
Empire, ses fondemens. 157.
Emulation. 133. 151.
Entretien des troupaque.
 138.
Epistémotechnodicee. 34.
 172. Première partie. 39.
 Seconde Part. 87. Troi
 sime Part. 119.
Ether de la Société. 152.
**Etais des Camées & du
 Causis.** 199.
**Etais de Mathématiques d
 or.** 199.
**Explication du grand Ca
 mée de Lapis.** v. 35.
pourquoi intitulé l'Esp.

Epistémotechnodicee. 34.
 172.
**Fabriques [les premie
 res]** 139.
Fabrique de Draps. 143.
**Facultés humaines persô
 siées.** 140.
Faste 146. 147. **ses fin
 tes.** 148. **Avantâgeux
 au Prince & au Peuple**
 149.
**Figure de la Terre, écri
 vée par les Sciences &
 les Arts.** 143.
**Fonds plats dans les Camées
 renfermés.** 188. **fa
 faits par les Anciens ni
 les Modernes.** 189.
Facin ou de Celano (Lac) 68.

C

**Genies des Sciences &
 des Arts, mais ils se sauvent.** 112.
Genies de l'Anatomie. 100.
 de l'Architecture. 67.
 de l'Astronomie. 73.
de la Dioptrique. 73.

Flaqueuse, *général de la Géométrie*. 73.
 Génies de l'Optique & de la Catoptrique. 74. leurs inventions. 78. 79.
 Génies de la Peinture. 68. de la Perspective. 66. de la Philosophie. 97. de la Physique. 93. de la Physique expérimentale. 96. de la Sculpture. 71. de la Thérapeutique. 93.
 Génies de la Souveraineté. 157.
 Géométrie. 73. 162.
 Germain (M.) Orfèvre du Roi. 29.
 Globe céleste. 82.
 Globes de l'Anneau de Saturne. 133. de la Voie Lactée. *ibid.*
 Globes de la Bordure du grand Camée, Globules de Lappe. 36. 120. 151. 152. 153.
 Gouvernement monarchique. 154. 155.
 Graveurs Athéniens déconverts. V II. 179.
 Gravure. 164. 175.
 Gravure des Grecs. 124. 175.
H
 Harmonie. Voy. à Musique.

Harmonie de la Voie gradation. 100.
 Habillement, leur origine. 139.
 Herculano, Ville ensevelie par le dégoûtement du Vésuve. 164.
 Histoire, son importance. VIII. 164. Historiens, leurs défauts. VIII.
 Histoire Naturelle, ses ressources. III. Histoire naturelle du Règne minéral. *ibid.* 24. 25. 26. 27.
 Homère. 37. 41. 93. 109.
 Homme, ou microscopie, ses merveilles. 102.
 Hommes, leur barbarie, leur férocité. 127. leur passions. 128.
 Hugen, son Anneau de Sat. 163.
 Hippocrate, sa fortune. 89. son savoir. 91.
I
 Ignorance personnelle. 110. ses preuves. 111.
 Infiniment grands & infiniment petits. 79.
 Infiniment petits de l'Art. 15.
 Invention des Centre points. 109.
 Invention des lunettes. 177. 78.
 Bb 2

L'Amour du Prochain & de la Postérité. VI. IX. sur l'avenir. 48. sur le Bon-fens. 114. 124. sur le desordre de la Société. 126. sur les devoirs de l'homme. XIII. sur l'expression. 174. sur la lecture. II. sur le luxe. 150. sur le faste. 147. 150. sur le Temps, sa faus. & les plaisirs. 43. sur la misere. 81. sur les moyens de se conduire. 48. sur la présomption. 81. sur la Physique. 95. sur les Sciences & les Arts. 42. 61. 82. 100. 126. 132. 153. sur le Nécessaire. 46. sur la Nécessité. II. 41. 48. sur la volupté. 129.

Maximes fausses. 106. 108.

Médecine, Médecins. 94. 96. 107. 109.

Métiers, leur origine. 140.

Microscope. 79.

Milon athlète. 65.

Miroir. 77.

Miroir ardent. 77. 96. 106.

Minos caladrique. 74. 80. 81.

Monarque. 135.

Modernes. 90. 93. 169.

Monde civil. 133. sa cosmographie. 134.

Mont Athos. 68.

Montre-toutte d'or. 174.

Montares (beller) des Ouvrages de M. Sirey. 6. 8. 35. 36.

Muses filles du ciel. 49. 63. Ce que c'est. 174.

Musique dans son institution. 166. corrompue par le Temps. 44. 62. préjugés à son égard. 47. 105. elle est barroque, toute fausse & sans expression. 50. 58. 59. C'est une Piéride. 49. elle est très-dangereuse. 46. 106.

Musique est représentée comme une chanteuse, viciée à la mode. 62. 63. elle foula aux pieds les Arts. 63. elle triomphe. 120.

Musique, sa cour, ses héros. 65. 66. ses partitions. 57. leur colère. 58.

Musique s'ingere des Sciences & des Arts. 74. 108. comment elle s'est formée. 109. Comment elle guerit des maladies & fait des choses singulieres. 107. 109. 110.

Musique, si on doit la regarder comme un objet de Paltrique. 165. elle fut chassée de Salente. 150. 165.

Na-

- N** *Nature & Art* 753.
Nature merveilleuse 122.
Navigation 140. 167.
Newton 78. 79. 167.
Newtonianisme 132.
O
Olimpe d'Homere 41.
Optique 74. 76.
Oracle 83. 132.
P
Palais de la Souveraineté 150. 157.
Palladium 119.
Parois du Temple des Dieux 61.
Peinture 68. 164.
Peinture ancienne 71. 169.
Peinture encastique 18.
Peinture moderne 170.
Pétuche (M. l'abbé) contre la Musique 59.
Pere, son droit 155. 196.
Pere de la patrie 153. des peuples 160.
Perspective 66. 67. son origine 77. ses progrès 169.
Phéniciens 167.
Philosophie & Philosophie 97. 98. 99. 103. 109.
Physique 94. 95. 98. 102.
Physique expérimentale 90.
Pieds d'or 12.
Pierres précieuses gravées 2.
Plantes merveilleuses 124.
Pline le Nat. 89. 90. ses passages sur les Peint. anc. 71. sur les Pierres brulans 77.
Plotarchus Ariste Anc. 179.
Pluie d'or 138. 159.
Poesie 164.
Politique 129. 130. 131.
Polyetele Sculpt. Anc. 170.
Pont du Danube 68.
Postes 145.
Poudre de canon 163.
Proposition aux Artistes 132.
Propogene, son Juyffe 72.
Prose 144.
Q
Quakers 32.
Question de Dioptrique 177.
Questions d'Anatomie 101. d'102.
Questions sur les Anciens & les Modernes 90. 92.
 Rai-

R

Raison personifiée . 42.
 Recolte des fruits . 138.
 Relief en petit . 21. 174.
 Richesses , leur origine .
 146. 148.
 Rhodes (siège de) levé
 pour un tableau . 72.
 Roue des Graveurs . 189.
 Rubens Peint . 43.

S

Salvador Rosa , contre
 la Musique . 51. 66. con-
 tre la Peinture . 70.
 Satellites découverts . 163.
 Saturne , son Anneau . 133.
 163.
 Sciences & Arts , 37. 42.
 55. 61. 89. 92. 111. 126.
 132. 159. 162. 168.
 Sculpteurs anciens , décom-
 verts . IX.
 Sculpture . 71. 164.
 Sénèque , sa fortune . 89.
 Serpente , sa queue . 72.
 Signes célestes , leur ori-
 gine . 82.
 Siries (M. Louis) Or-
 fevre du Roi . 4. 29.

ses professions . 5. 112.
 ses Ouvrages & ses se-
 crets . II. 22. 29. 35.
 181. ses premiers Ouvra-
 ges en pierre & en pier-
 re dure . 5. 183. 184.
 Siries (Sig. Violante Gar-
 roté) Aristo . 112.
 Société , son origine . 29.
 Soleil du monde civil .
 152. 153.
 Sans employés , pour donner
 des Avis . 145.
 Souverain . 128. néces-
 saire & naturel . 154.
 c'est un pere . 155.
 Souveraineté & ses attributs .
 151. son caractère . 154.
 son Monde , son Soleil , son
 Zodiaque . 135. 137.
 Sphinx , symbole . 68.
 Stations , Stations . 135.
 145.
 Stofsch [M. le Baron Phil-
 lippe de] fameux au-
 tiquaire . 178. 188.
 découvertes , son Ouvrage
 géométrique . VIII. 178. 179.
 collectifs , ibid. son au-
 gement sur le gr. Camée .
 178. 179. Vint celui de
 Onyx . 188.
 Subordination naturelle .
 155.
 Sujet du Gr. Camée . 37.
 89. 87. 109.
 Sur-



202. TABLE DES MATIÈRES.

Sujets de gravure très-petits. 175.

Sujets, Peuples, enfans. 156.

T

Tableau d'acier. 17.

Tableau d'Apaturus. 169.

Tableau des Centaures. 69.

Tableaux anciens de Mimum. 169.

Tableaux de grand prix. 71.

Taillieurs formés par la Géométrie. 162.

Talent, Attique, d'or. 71.

Téâtre dangereux. 46. 165.

Téâtres anciens. 106.

Technite, Génie personifié. 52. 55. 57.

Temple des Disciplines humaines. 61.

Tems personifié. 43.

Térapeutique. 94. 95.

Thersite, Vaincu ou tué. 66.

Timomachus Peint. Anc. 72.

Tiran. 156.

Tondaille des moutons. 138.

Tourterelle, symbole. 159.

Trempe d'or. 16.

V. *Altes des téâtres.* 106. 169.

Varieux, sortes de tableaux. 70.

Vérité personifiée. 40. 41. 48.

Vernis, croute de cire. 169.

Verres brûlans. 77.

Vésuve. 164.

Vierge, signe contesté. 82. 83.

Viletes Artistes. 106.

Voïage à la Souveraineté. 133.

Voïage au Bon-sens. 121.

Voïage au Temple des Disc. hum. 57.

Volupté. 128.

Z

Zéle. 133. 151.

Zeuxis. Peint. Anc. 69. 71.

Zodiaque. 135. 136. 181. 184.

Zodiaque du monde civil, ses huit stations. 135. 136.

FAU-

FAUTES A CORRIGER.

- P**age xii. lig. 4. lisez *imaginé*. Car il fait un sens indivisible avec *qu' on &c.*
- Page 2. lig. II. lisez *des cannoisseurs sont surpris tout comme moi*. Parce que *le sont* se construeroit avec *étonné* qui est un Singulier.
- Page 8. lig. 18. lisez *de même gout*. Page 13. lig. 17. lisez *peuvent au plus là*. Page 25. lig. 22. lisez *comme en sont formés les*. Page 28. lig. 6. lisez *sont*.
- Pag. 35. lig. 9. lisez *& d' une grande*. Page 59. lig. 27. lisez 1706.
- Page 64. lig. 11. lisez *jète*. Page 65. lig. 1. lisez *remarque*. Ce sont des Impératifs.
- Page 71. lig. 4. lisez *d Technite, lequel a déjà fait le Vase que tu vois, fait d présent*.
- Page 78. lig. 26. lisez *Plaut. J. Oper. C' est-à-dire, Plaut. Joseph Operarii*.
- Page 83. lig. 19. lisez *de tous les honnêtes-gens*.
- Page 138. Observez que l'enfant qui tème, tient le grain qu' il prend dans les sacs, en une sorte de pochete qu' il tient à la main.
- Page 140. lig. 24. lisez *étoient prêts d jeter l ancre*.
- Page 142. lig. 27. lisez 139. Page 144. lig. 21. lisez p. 31. 32. Page 191. lig. 7. lisez *il propose, dis-je de leur donner*.

Quelques autres fautes qui peuvent nous échapper, qu' on nous les pardonne. Nous imprimons dans un pays où l' on a peu de secours, en fait de Langue Françoisé; & tout le monde fait, combien un Ecrivain plein de sa matiere, lit mal ses Ouvrages. Les maîtres de la langue, les Bouhours, les Bellegardes, &c., ont fait eux-mêmes des fautes, qu' ils n' ont reconnues qu' après leurs impressions.



Page 1. [Illegible text]

Page 2. [Illegible text]

Page 3. [Illegible text]

Page 4. [Illegible text]

Page 5. [Illegible text]

Page 6. [Illegible text]

Page 7. [Illegible text]

Page 8. [Illegible text]

Page 9. [Illegible text]

Page 10. [Illegible text]

Page 11. [Illegible text]

Page 12. [Illegible text]

Page 13. [Illegible text]

Page 14. [Illegible text]

Page 15. [Illegible text]

Page 16. [Illegible text]

Page 17. [Illegible text]

Page 18. [Illegible text]

Page 19. [Illegible text]

Page 20. [Illegible text]

Page 21. [Illegible text]

Page 22. [Illegible text]

Page 23. [Illegible text]

Page 24. [Illegible text]

Page 25. [Illegible text]

Page 26. [Illegible text]

Page 27. [Illegible text]

Page 28. [Illegible text]

Page 29. [Illegible text]

Page 30. [Illegible text]

Page 31. [Illegible text]

Page 32. [Illegible text]

Page 33. [Illegible text]

Page 34. [Illegible text]

Page 35. [Illegible text]

Page 36. [Illegible text]

Page 37. [Illegible text]

Page 38. [Illegible text]

Page 39. [Illegible text]

Page 40. [Illegible text]

Page 41. [Illegible text]

Page 42. [Illegible text]

Page 43. [Illegible text]

Page 44. [Illegible text]

Page 45. [Illegible text]

Page 46. [Illegible text]

Page 47. [Illegible text]

Page 48. [Illegible text]

Page 49. [Illegible text]

Page 50. [Illegible text]

BIBLIOTECA DE CATALUNYA



1001191835



Biblioteca
de Catalunya

S-MIAΦ
1001191835

Top. MIBOL
173-219

Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura

BC27



